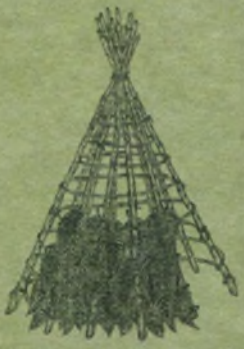
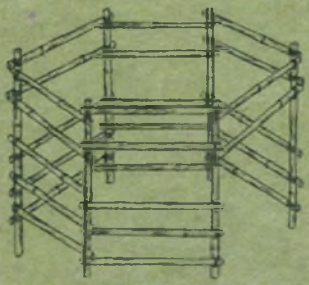
Cabanes

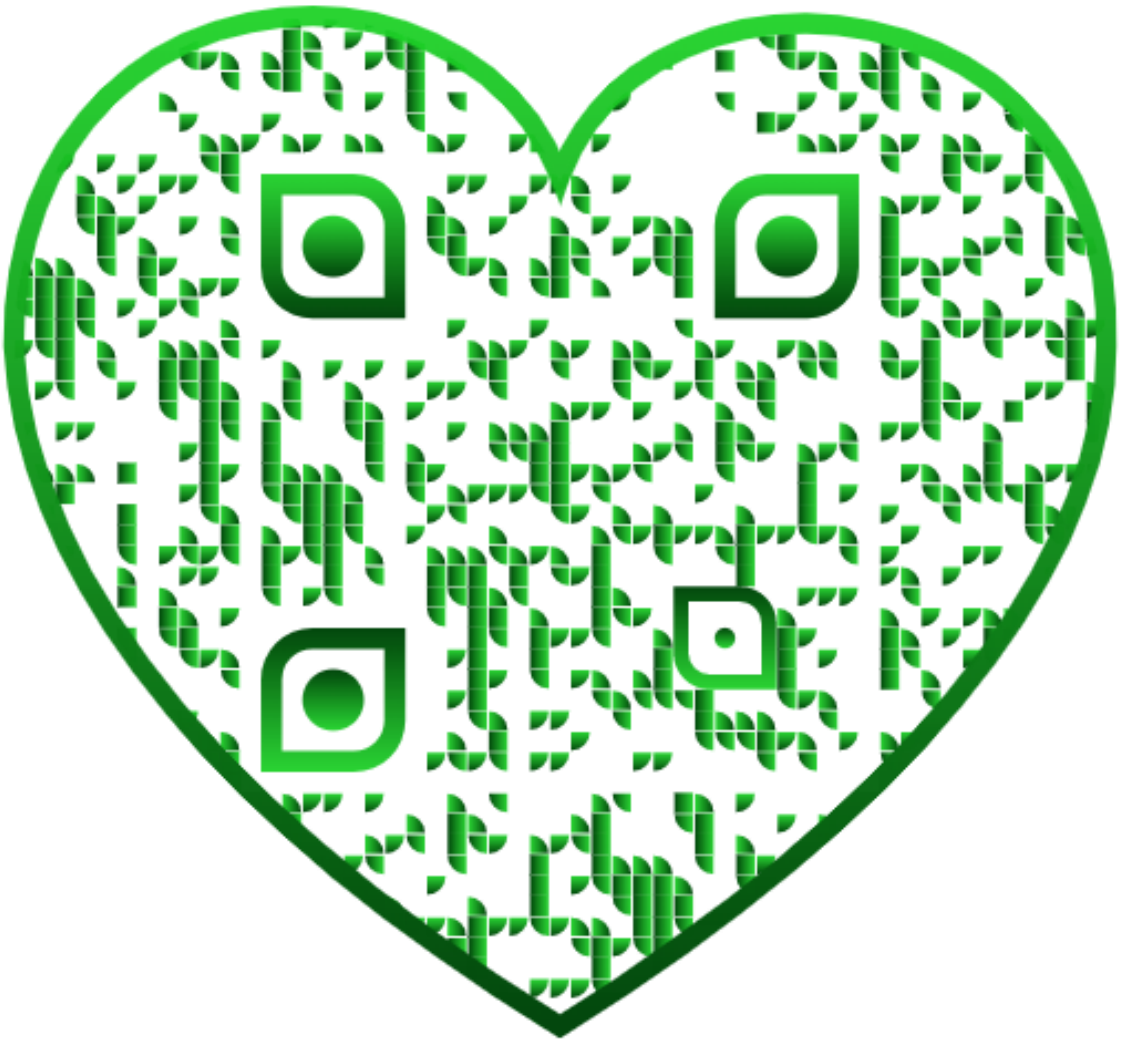
Michel Beauvais

50 plans détaillés pour construire sa cabane
(pas forcément au Canada)

hachette
NATURE

SHOUT
SHARE
IT



La cabane, c'est la liberté.

C'est un rêve d'enfant, un fort désir de vivre une parenthèse de sérénité ! Dormir dans une cabane au creux d'un arbre qui tutoie les étoiles. Entendre les bruits nocturnes, à la fois inquiétants et magiques. Déconnecter du quotidien pour mieux se reconnecter à la nature, le temps d'un week-end.

Cet ouvrage propose 50 projets de construction illustrés et détaillés pas à pas, accompagnés de conseils d'aménagement pour se sentir bien et en sécurité dans votre abri. Les idées insolites y ont également leur place : vous vous laisserez séduire par un tipi, une tonnelle, une cabane récup ou un igloo…

Vous y trouverez aussi un panorama complet des techniques autour de la cabane : faire un feu de camp, maîtriser les nœuds, créer sa propre ficelle, choisir les bons outils.

Renouez avec vos rêves d'enfant et vivez une aventure unique au contact de la nature.

L'auteur

Michel Beauvais a écrit et traduit de nombreux ouvrages consacrés à la nature et aux jardins. Passionné de randonnée, d'observation de la flore et de la faune sauvage, il met à la portée de tous ses connaissances de naturaliste.

23-8511-0 V-2014
ISBN : 978-2-01-238511-5
9 782012 385115

14,90 €
Prix TTC France

hachette
PRATIQUE
www.hachette-pratique.com

Direction : Catherine Saunier-Talec
Responsable éditoriale : Anne Le Meur
Responsable artistique : Antoine Béon
Édition : Caroline Terral
Adaptation et réalisation graphique : Florence Cailly
Illustrations : Amandine Labarre
Lecture-correction : Dorica Lucaci
Fabrication : Amélie Latsch

© Hachette Livre (Hachette Pratique), Paris, 2014
Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite (art. L 122-4 du code de la proporété intellectuelle). Cette représentation, ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 3345-2 du Code de la propriété intellectuelle.

MICHEL BEAUVAIS

Cabanes

50 plans détaillés pour construire sa cabane
(pas forcément au Canada)

hachette
NATURE

Sommaire

Introduction

La cabane, c'est un jeu 11

Partie 1

Cabanes des bois, cabanes des jardins 14

Partie 2

Toutes les cabanes 36

Les tipis 38

Les cabanes adossées 60

Les cabanes indépendantes 76

Une cabane vivante 98

Tressages, plessis et panneaux 104

La cabane-tonnelle 122

Les cabanes de bambou 130

Une cabane sur la plage 138

Cabanes et abris en toiles 144

Un igloo dans la neige 160

Une cabane en terre 170

Les cabanes récup· 190

Une cabane dans un arbre 210

Partie 3

L'aménagement de la cabane 220

Conclusion 233

Glossaire 238
Table des cabanes 242
Index 244

La cabane, c'est un jeu

Les grands bois et les champs sont de vastes asiles,
Libres comme la mer autour des sombres îles.

Alfred de Vigny. *La maison du berger*.

Enfant, on la construit de quelques bouts de bois, de carton, de vieux chiffons, de trucs... Un peu plus grand, on se fait une cabane plus vaste, avec des branches et des feuillages, et qui a parfois beaucoup d'allure. Et quand on est tout à fait grand, on continue le jeu, souvent avec ses enfants, en édifiant des cabanes de tout acabit, de vrais petits palais des fées ou des tanières d'ours mal léché, mais encore de bric et de broc.

On s'amuse toujours beaucoup et, même quand on a recours à des techniques un peu savantes, l'abri plus ou moins précaire auquel on aboutit garde le charme de l'enfance. De notre enfance bien sûr, mais aussi de celle de notre espèce. Appuyer quelques bois morts sur une branche ou sur un rocher pour se ménager une

niche douillette abritant de la pluie et du vent, c'est en effet retrouver les gestes de l'ami Cro-Magnon et de tonton Neandertal – peut-être pas de Lucy, mais en tout cas de milliers de peuplements humains ayant vécu il y a des centaines de milliers d'années. Et cela fait tout de même quelque chose, quand on y pense !

La cabane est dans nos gènes. Il suffit d'ailleurs de se trouver dans une forêt avec des amis pour ramasser, presque sans y penser, des branches et des fougères, et pour construire une hutte rudimentaire et sauvage, mais tout de même jolie – car on s'applique. On se sent d'un coup plus jeune... d'un million d'années ! Et on partage le repas du soir sans craindre l'orage, en braves Paléolithiques.

Pour nous, la cabane, petit miracle d'architecture inspirée, est d'abord un abri dans les bois, dans la forêt. C'est là toute sa poésie. On prend les matériaux que l'on trouve sur place pour édifier une maison éphémère, quand on est en balade ou en randonnée. Mais ne vous y trompez pas, nos cabanes sont aussi très sérieuses ! Suivez nos conseils et vous construirez des abris capables de vous protéger de fortes pluies, aussi bien qu'une tente mais plus agréablement car au lieu d'être enfermé dans une bulle de toile, vous resterez en contact direct avec la nature. Une nuit dans une cabane au fond des bois est une belle expérience : c'est comme dormir à la belle étoile, mais sans craindre l'ondée.

Ces huttes éphémères, pour le bivouac et le campement au fond des grands bois, inspirent aussi des cabanes plus durables, que l'on construit dans un jardin, le plus souvent pour les enfants ou les ados, et avec eux. Elles font appel à des matériaux divers : au bois bien sûr, et même au bois vivant, mais aussi aux mottes d'herbe et à la terre, au torchis. Et l'on découvre des techniques simples mais passionnantes comme le tressage du bois, le plessage, ou l'art de découper des blocs de neige pour construire un igloo – un vrai de vrai !

1 | Cabanes des bois, cabanes des jardins

CABANES DES BOIS CABANES DES JARDINS

Quitte à partir au fond des bois, à suivre des chemins de crêtes, des sentiers forestiers presque oubliés ou des vallées presque perdues, à s'arracher aux « cités serviles » (Alfred de Vigny) pour se ressourcer dans une nature salubre, n'emportons pas notre maison sur le dos ! Il suffit, en général, de se baisser pour trouver de quoi se construire un abri suffisant pour passer la nuit au sec. Ces cabanes des bois, généralement éphémères, héritage des peuplements humains les plus anciens, ont un tel charme, un tel pouvoir de fascination, qu'elles méritent d'inspirer aussi les cabanes un peu plus durables que nous construisons dans les jardins, souvent avec et pour les enfants.

POUR CONSTRUIRE UNE CABANE : LES BONNES RÈGLES

Qu'il s'agisse d'un abri de fortune, pour passer la nuit, ou d'une cabane plus importante, destinée à durer, il convient de s'interroger d'abord sur son emplacement afin d'éviter certaines mauvaises surprises.

◗ Terrain plat

Un sol en pente, c'est malcommode et inconfortable pour dîner, pour passer la soirée et pour dormir. Choisissez donc un terrain à peu près plat. S'il pleut, toutefois, une légère déclivité peut favoriser l'écoulement rapide de l'eau.

◗ Lever les yeux

Dans les zones montagneuses ou rocheuses, le lieu choisi n'est-il pas exposé aux chutes de pierres et aux éboulis ? La présence d'un surplomb

rocheux est une sécurité, et on peut aussi rechercher l'entrée d'une caverne. Toujours en montagne, une zone boisée est également plus sûre, surtout sur sa lisière inférieure. De même, les frondaisons représentent un abri contre les pluies, du moins jusqu'à un certain point, car en cas de fortes précipitations, la protection disparaît. Par ailleurs, en forêt, il faut se méfier de la chute des branches (qui constitue, notons-le, un péril important et une cause d'accident assez fréquente dans les forêts tropicales). Ne construisez pas votre abri – ou votre hutte – sous un arbre âgé, en mauvais état, présentant des membres défeuillés. Établissez-le sous un sujet sain et vigoureux.

Gare à l'eau

Éloignez-vous des zones inondables : rives de rivières (notamment à proximité de la côte, où la marée remonte) et lits à sec. En outre, l'eau vive est bruyante et attire le froid le matin.

Gare au vent

Les hurlements et les gémissements d'un vent fort dans les branches et les rochers ne composent pas la plus douce des berceuses. Et si votre abri de branches et de feuilles lui offre un peu trop de prise, le vent peut même le souffler et le mettre à bas comme le Grand Méchant Loup la maison des petits cochons. Sur un terrain accidenté, établissez-vous sur un versant sous le vent et loin de la crête. Mais la profondeur d'un bois est sans doute le meilleur des abris.

Regardez aussi le sol

S'il est irrégulier, hérissé de pierres pointues, vous aurez du mal à vous installer confortablement. Méfiez-vous aussi de la proximité d'épineux.

Soyez discret

Lorsque c'est possible, éloignez-vous des sentiers fréquentés, des lieux de passage.

Orientation

Pour ce qui concerne la cabane de jardin, choisissez une bonne orientation, avec une porte de préférence au sud et une situation abritée du vent.

Robustesse

Préoccupez-vous de la solidité de votre abri. Même si ce n'est qu'un refuge pour la nuit, choisissez des branches et des supports assez solides pour que la construction ne risque pas de s'effondrer.

CABANES ET ABRIS : LA RÉGLEMENTATION

Peut-on construire une cabane dans les bois ? Par « cabane », nous entendons ici un abri constitué par entassement de branches ne comportant pas de parties menuisées (assemblages vissés ou cloués) ou a fortiori maçonnées. Dans la mesure où il n'y a pas de « glanage »,

c'est-à-dire de prélèvement, mais simplement un déplacement de bois mort, il n'y a pas non plus d'infraction au règlement. Le bois restera sur place et s'y décomposera. Si l'on utilise un abri pour passer la nuit (ou quelques nuits), il faut respecter les règlementations concernant le bivouac et le camping sauvage. Dans tous les cas, même pour les petites cabanes d'enfant, conformez-vous à une règle fondamentale : démonter avant de partir et effacer ses traces.

BIVOUAC ET CAMPING SAUVAGE

La distinction n'est pas toujours faite et elle est parfois un peu floue, mais on peut définir le bivouac comme un arrêt, un campement pour la nuit : on s'installe le soir et on repart le matin, que ce soit dans le cadre d'une randonnée pédestre, en VTT, en kayak ou autre. Le camping sauvage, en revanche, est un campement de plusieurs jours au même endroit. Dans les deux cas, le lieu du campement n'est pas aménagé.

La réglementation à respecter

En France, le bivouac et le camping sauvage sont autorisés, sauf... s'ils sont interdits ! Pour être plus précis, il existe des règles communes sur tout le territoire, et ces activités sont donc interdites :

- sur les routes et les chemins
- en bord de mer
- à moins de 500 m d'un monument historique
- à moins de 200 m d'un point de captage d'eau potable
- sur les sites classés en Zones de protection du patrimoine de la nature et des sites
- dans les forêts, bois et parcs classés comme Espaces boisés à conserver

En pratique, il reste encore beaucoup de place pour le bivouac et le camping sauvage, mais il faut compter aussi avec les nombreuses interdictions préfectorales et municipales, qui peuvent être

Cabanes de jardin : restez nature !

Vous pouvez évidemment faire appel à de nombreux matériaux, au bois de charpente, aux planches et aux panneaux. Cependant, pour rester dans « l'esprit cabane » et pour la beauté du jardin, il est souvent préférable de s'en tenir à un style naturel, avec des branches et des feuilles, des tressages, et même des plantes vivantes (voir la Cabane vivante, page 98, et la Cabane-tonnelle, page 122).

permanentes ou saisonnières. Elles sont souvent indiquées par des panneaux, mais mieux vaut se renseigner auprès des mairies.

Pour ce qui concerne le domaine privé, il faut bien entendu demander l'autorisation au propriétaire.

Les parcs nationaux et les parcs naturels régionaux ont leur propre réglementation en la matière. Le bivouac est souvent autorisé, mais à certaines conditions, spécifiques dans chaque cas. Là encore, mieux vaut se renseigner avant de partir. On trouve aussi des indications dans les guides de randonnées ou sur les sites internet des divers lieux.

LES RÈGLES DE BONNE CONDUITE

Qu'il s'agisse d'une grande ou d'une petite randonnée, avec bivouac dans des abris de fortune, ou même d'une simple promenade dans les bois, au cours de laquelle on construit un ou deux tipis avec les enfants, il est impératif de respecter des règles et un code de bonne conduite.

Ne pas laisser de traces

C'est la règle majeure pour un pique-nique comme pour un bivouac : « Ne laisse pas d'autres traces que celles de tes pas ! ».

Démontez la cabane

Si elle n'est faite que de bois et de feuilles, elle ne représente pas une pollution pour l'environnement, mais ceux qui passent après vous préfèrent sans doute découvrir les bois dans leur état premier. Vous devez donc laisser les lieux comme vous les avez trouvés.

Déchets

Ramassez et emportez tous les déchets, y compris les morceaux de ficelle synthétique – la ficelle biodégradable étant hautement conseillée.

Respecter l'environnement

Réduisez votre impact sur l'environnement. Ne faites du feu que s'il est autorisé et limitez-vous à un petit foyer. Respectez la faune et la flore. Ne cueillez que des plantes communes (en dehors des zones protégées) et respectez les sentiers.

FICELLES ET CORDES NATURELLES

« Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées »... Si vous avez fait comme lui, comme « l'homme aux semelles de vent » (Rimbaud), et que vous vous retrouvez ce soir dans les grands bois, avec l'orage qui menace de jeter « ses larges gouttes », vous regretterez de n'avoir pas pris une ficelle, un bout de corde, pour lier ensembles

quelques brins de saule qui vous feraient un abri salutaire.

On peut, certes, monter une cabane sans aucun accessoire mais avec un lien, c'est plus rapide et la construction est plus solide. Et si vous n'en avez pas, il faut être assez ficelle pour le fabriquer vous-même. C'est aujourd'hui une technique que l'on apprend dans les stages de *bushcraft*, de survie, mais les enfants de la campagne d'autrefois la connaissaient bien et tressaient de belles ficelles d'ortie pour tirer leur chariot, lier une gerbe ou faire des colliers de glands et de cynorhodons aux filles.

Ficelle ou corde ?

La première est plus fine que la seconde, mais les corderies ont-elles des règles pour distinguer l'une de l'autre ? Apparemment pas. « Ficelle » vient du latin *funicella*, qui veut dire « petite corde », car issu de *funis*, « corde ». Et « corde » vient de *chorda*, nom latin signifiant… « corde » ! C'est bien embrouillé, d'autant que la « cordelette » vient encore entremêler ses brins dans l'affaire. Toujours est-il que l'on se pend en général avec une corde et non avec une ficelle – à l'exception de Charles Trenet (dans « Je chante ») !

La ficelle de ronce

La ronce (*Rubus fruticosus*), ou mûrier sauvage, universellement répandue dans les bois, les haies et les friches, et libéralement semée par les grives, les merles et les renards, permet de réaliser des ficelles solides à un seul brin.

La ficelle d'ortie

C'est sans doute la plus connue. On trouve la plante pratiquement partout (sauf dans les terrains secs et pauvres). Petite précision : il s'agit de la grande ortie, de l'ortie commune (*Urtica dioica*), vivace, celle qui pique !

Autres plantes

Le chardon donne aussi de bonnes fibres, situées sous l'écorce, permettant de tresser des ficelles assez solides. Par ailleurs, certaines racines superficielles, notamment celles de résineux (pin, épicéa, cèdre), peuvent être utilisés comme lien, sans tressage. Les jeunes tiges de vigne et de clématite des haies sont également assez résistantes.

Un peu de vocabulaire

Pour le B.A. BA de la fabrication de cordes, il suffit de connaître quelques mots : les fibres végétales, les « fils » assemblées en faisceau et roulés en torsade forment une « mèche ». Celle-ci, quand on la roule, prend le nom de « toron » – et le tressage de deux ou de plusieurs torons donne la ficelle ou la corde.

La ruée vers l'ortie...

Pour tresser un peu de ficelle afin d'attacher les piquets de votre tarp, vous avez l'autorisation de prélever quelques orties. Toutefois, il faut savoir que cette plante est actuellement bien sollicitée. Elle a, en effet, de nombreuses qualités et vertus – outre celle de ne piquer que ceux qui ont fait des bêtises (comme disait ma grand-mère), ce qui permet justement de les reconnaître. Elle est comestible (les jeunes pousses sont délicieuses en salade et en soupe), elle est mise à contribution pour les soins de beauté mais, surtout, elle est largement prélevée par les jardiniers qui préparent le désormais célébrissime « purin d'ortie ». Or, il se trouve que de nombreux papillons, notamment le paon du jour, la carte géographique, le vulcain, la petite tortue et bien d'autres dépendent étroitement de l'ortie pour se reproduire et pour s'alimenter. Donc, pitié pour l'ortie !

Les tressages d'Ötzi

On l'appelle familièrement Ötzi (il a été découvert dans les Alpes d'Ötzal, en Italie), mais on pourrait dire « Monsieur », ou « dottore » peut-être, puisqu'il s'agissait, dit-on, d'un chaman ou de quelqu'un d'important et que la reconstitution de ses traits montre un homme mûr et emprunt de sagesse. Il a vécu il y a environ 4 540 ans, et il est certain qu'il connaissait sur le bout des doigts l'art de la corderie, du travail des fibres végétales, en l'occurrence l'écorce de tilleul. En effet, l'arc qu'il portait et sa corde étaient en fibres torsadées, de même que les brides de ses chaussures, alors que sa cape était en fibres tressées.

De la vraie !

C'est amusant, et même fascinant, de tresser de la ficelle comme l'étonnant Ötzi, mais une « vraie » ficelle peut vous permettre de vous tirer d'affaire dans des cas délicats. Si vous partez en longue promenade ou en randonnée « ultra-léger », glissez dans votre sac quelques mètres de ficelle ou de paracorde. En cas de besoin, et si vous êtes parti les mains dans les poches, vous pouvez bien entendu utiliser vos lacets ou votre ceinture – ou anticiper en remplaçant votre ceinture par 2 ou 3 m de paracorde.

Instructions pour créer une ficelle de ronces

• **Coupez à la base,** au couteau, une tige encore verte, assez grosse mais pas trop dure (mieux vaut toutefois porter des gants).
• **En la prenant à rebrousse-poil et avec le dos du couteau,** faites sauter les épines et les petites pousses latérales. Écrasez-la entre deux pierres, mais avec précaution : il s'agit de l'aplatir, pas de la broyer !
• **Cassez-la près d'un bout et fendez-la en deux :** maintenez le couteau immobile d'une main et poussez la tige sur le tranchant de l'autre (sans trop l'approcher de la lame).
• **Sur une moitié, séparez l'écorce,** verte, de l'intérieur encore blanc. C'est un peu délicat mais on y arrive car l'écorce est solide.
• **Vous obtenez un petit ruban plat** qui se révèle étonnamment solide, que l'on peut nouer et utiliser pour lier et attacher bien des choses. On peut aussi le torsader et le tresser, comme l'ortie (voir ci-dessous).

Instructions pour créer une ficelle d'ortie

Méthode rapide (ficelle à deux brins)
• **Cueillez une grande tige d'ortie** par la base – à la main, il n'y a pas de poils urticants près du pied !
• **Tenez-la par la base et effeuillez-la** entre le pouce et l'index, en remontant et en appuyant fort. Si vous le faites bien, pas besoin de gant – d'ailleurs, l'ortie ne piquant que les méchants, vous ne risquez rien !
• **Écrasez** légèrement la tige entre deux pierres, comme pour la ronce.
• **De l'ongle du pouce ou de la pointe du couteau,** ouvrez la tige en l'aplatissant, mais sans la fendre.
• **Extirpez le blanc** pour ne conserver que le vert : les fibres et l'écorce.

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie

J'aime l'araignée
et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce
et que tout châtie
Leur morne souhait ;

[...]

Pour peu qu'on leur
jette un œil moins
superbe,
Tout bas, loin du jour,
La vilaine bête et la
mauvaise herbe
Murmurent : Amour !
Victor Hugo. Les
Contemplations
(Livre III)

• **Vous obtenez un faisceau de fibres,** une mèche. Pliez-la fermement aux deux tiers et torsadez entre deux doigts les deux extrémités de cette mèche dans des sens opposés : vous formez ainsi deux torons.

• **Si vous relâchez les deux bouts,** ils se vrillent spontanément l'un sur l'autre à partir du point de pliage, formant le début de la corde – celle-ci étant torsadée dans le sens opposé aux fibres des deux torons.

• **Continuez ainsi à torsader.** Quand vous arrivez à l'extrémité du bout le plus court, prolongez-le en ajoutant une nouvelle mèche de fibre que vous fixez en continuant de torsader. Et faites de même quand vous arrivez à l'extrémité du bout le plus long. Vous pouvez ainsi prolonger la corde jusqu'à la longueur que vous souhaitez.

• **Pour obtenir une corde plus solide,** on tresse de cette façon trois ou quatre torons, ou même davantage.

Méthode longue

Vous obtiendrez des cordes et des ficelles d'ortie plus propres et plus solides en laissant sécher les tiges deux semaines. Ensuite, fendez-les et prélevez les fibres qui se trouvent sous l'écorce ; l'écorce brunie vient avec, mais elle se désagrège rapidement. On peut également faire rouir les tiges, c'est-à-dire les laisser tremper quelque temps ; on les égoutte et on les laisse sécher, puis on prélève les fibres.

DES NŒUDS UTILES

Si vous optez pour le beau métier de gabier de misaine, vous apprendrez plus de 400 nœuds, dont celui de marguerite ou de nigaud. Vous en découvrirez également beaucoup si vous pratiquez l'alpinisme. Mais pour construire des cabanes, il suffit d'en maîtriser quelques-uns, pour la solidité de la construction et aussi pour sa beauté. Car un brêlage carré bien fait est également un bien bel ornement.

Brêlage carré (ou brêlage droit)

Il faut le connaître, car il est très utile pour assembler des perches de bois dans la construction de cabanes ou de meubles. Il permet d'assembler deux pièces à angle droit par le bout comme par le milieu.

Brêlage triple

C'est en quelque sorte une évolution du brêlage carré, et il permet d'assembler trois pièces à angle droit pour lier deux traverses à un même mât dans la construction d'une cabane ou d'un meuble.

Nœud de tête de bigue

Il permet de lier au sommet trois perches de bois, par exemple pour faire un tripode destiné à soutenir une marmite au-dessus du feu, ou encore pour construire une cabane sur la base d'un tripode – un tipi entre autres. Ce nœud est simple et rapide à réaliser.

Nœud de Prusik

Inventé dans les années 1930 par un Karl Prusik, montagnard autrichien, on l'appelle couramment « nœud de Prusik ». C'est en effet un nœud d'alpinisme : il permet d'attacher une corde à une autre et il est autobloquant (il stoppe une chute éventuelle), mais on peut le déplacer sur la corde quand il n'est pas en tension. Il est pratique pour accrocher un hauban de toile ou de tarp sur une corde tendue ou sur une tige.

Les nœuds

Le brêlage carré (ou brêlage droit)

• **Commencez avec un nœud de cabestan** (ou nœud d'amarrage) sur la pièce portante, c'est-à-dire sur le montant ou sur le tronc d'un arbre.

• **Maintenez un bout de la corde sur la pièce,** en le laissant largement dépasser. Passez l'autre bout autour d'elle en chevauchant et ramenez-le en le passant au-dessous de cette nouvelle boucle.

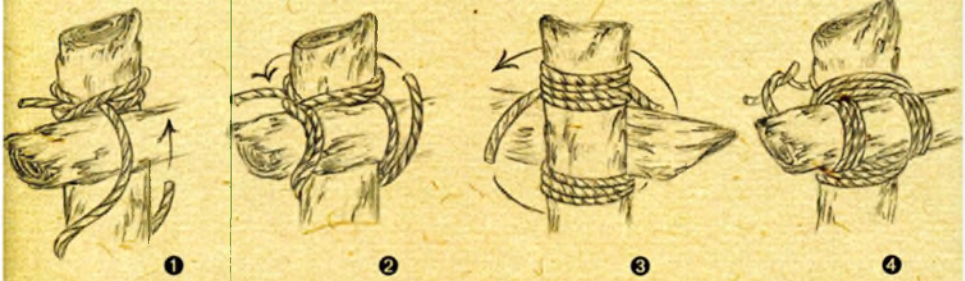
• **Mettez en place la traverse** au-dessus du nœud de cabestan ❶.

• **Passez la corde sur la traverse,** tournez autour du montant, redescendez sur la traverse, puis tournez à nouveau autour du montant, au-dessous du nœud de cabestan ❷.

• **Répétez trois fois cette opération** en serrant bien la corde, sans chevauchement d'un tour sur l'autre ❸.

• **Effectuez ensuite trois tours de frappe,** ou tours de compression, en passant la corde entre les deux pièces de manière à tendre les tours précédents.

• **Terminez par un nœud plat,** avec le premier bout de la corde ❹.



❶ ❷ ❸ ❹

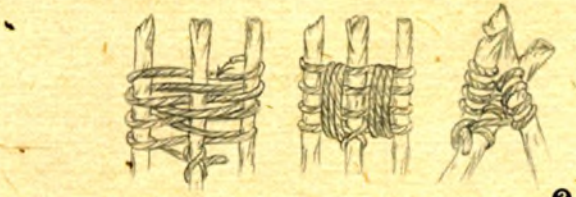
Le brêlage triple

Il part d'un nœud de cabestan et est réalisé sur une base de trois tours d'arrimage, suivis de trois tours de frappe. Serrez bien la corde et suivez scrupuleusement les schémas : vous y arriverez facilement ❷.

❷

Le nœud de tête de bigue

Liez la corde sur l'un des montants à l'aide d'un nœud de cabestan. Faites un certain nombre de tours autour des trois montants, en tressant, comme indiqué sur le schéma. Serrez le tout par quelques tours de frappe entre les montants et terminez par un nœud plat ❸.



❸

Le nœud de Prusik

Pliez un hauban en deux et passez la bouche autour de la tige ou de la corde. Introduisez les deux bouts du hauban dans la boucle, passez-les autour de la tige ou de la corde, puis à nouveau dans la boucle et tirez pour bloquer ❹.

❹

ET LE FEU ?

La cabane est-elle inséparable du feu ? Que l'on veuille passer une soirée entre amis, au son des guitares, griller quelques brochettes ou jouer à l'homme de Cro-Magnon, la flamme semble indispensable. Mais le feu est très dangereux. S'il s'échappe, il cause des catastrophes.

Les bonnes questions

◗ Est-ce que c'est autorisé ?

Si vous ne savez pas, renseignez-vous auprès de la mairie ou, éventuellement, du propriétaire. Si c'est interdit, il vous reste la possibilité, pour manger chaud, d'utiliser un réchaud de camping répondant aux normes.

◗ Est-ce qu'il y a un danger ?

Même si le feu est autorisé, il n'est pas judicieux d'allumer du feu si l'environnement est sec.

◗ Avez-vous les moyens de l'éteindre ?

Pas question d'allumer du feu si vous n'avez pas une réserve d'eau suffisante pour l'éteindre rapidement, en cas de besoin.

◗ Est-ce qu'il y a des éléments ou des produits inflammables à proximité ?

Il peut s'agir d'une branche basse de conifère par exemple, d'herbe sèche, d'un tas de bois ou de feuilles mortes, d'aiguilles de pin, mais aussi d'une tente, de sacs de couchage ou de matériel de camping.

◗ N'y a-t-il pas trop de vent ?

Ne faites de feu que par temps calme.

◗ La fumée risque-t-elle de gêner quelqu'un ?

Si vous avez des voisins, prenez des mesures pour que la fumée n'aille pas leur piquer les yeux !

La réglementation

Elle est simple : en France, les feux sont pratiquement interdits partout. Dans les forêts domaniales, bien entendu, mais également dans les forêts privées, et cela en général toute l'année. Les feux sont également prohibés sur les plages et dans bien d'autres lieux. Cependant, il existe des dérogations et les feux peuvent être autorisés dans un certain nombre de zones, en particulier pendant la période hivernale. Pour éviter les mauvaises surprises et, surtout, le risque de causer des dégâts, vous avez donc intérêt à vous renseigner auprès des mairies. Dans d'autres pays, la réglementation est plus tolérante, ce qui ne signifie pas qu'il ne faille pas prendre des précautions.

Pour ce qui concerne les terrains privés, la destruction par le feu de déchets végétaux est de plus en plus interdite, tout simplement parce qu'elle est très polluante. Mais les barbecues ne sont pas assimilés à des feux de jardins : il est donc possible d'allumer chez soi de petits feux, en prenant soin de ne pas gêner les voisins...

Règles de sécurité et de fair-play

Pour faire le feu

• **Dégagez le sol sur un ou deux mètres :** allumez le feu sur la terre nue. Ne faites pas de feu sur la roche nue, car vous laisseriez des traces noirâtres, difficiles à effacer.

• **Avant d'allumer,** placez un bidon d'au moins 20 l d'eau à proximité.

Creusez un trou d'une quinzaine de centimètres.

• **Tenez-vous à un feu à faible impact.** Pour cuisiner, il n'est pas nécessaire de brûler beaucoup de bois. Et pour se réchauffer, mieux vaut se rapprocher du feu que d'ajouter bûche sur bûche.

• **Ne laissez jamais le feu sans surveillance directe** (ou sous la « surveillance » d'un enfant).

Avant de partir

• **Vérifiez que tout le bois est brûlé** pour ne pas laisser derrière vous de branches noircies.

• **Vérifiez** que les braises sont bien éteintes.

• **Rebouchez le trou** de manière à effacer toute trace.

Comment faire du feu quand tout est mouillé ?

Le sujet est surtout abordé, aujourd'hui, dans les clubs de survie, mais c'est un problème qu'ont dû résoudre, depuis la nuit des temps, les chasseurs et les forestiers, de même que les braves trappeurs canadiens ou sibériens, les Jeremiah Johnson et les Dersou Ouzala.

• **Règle n° 1 :** ne pas essayer d'enflammer du bois humide, même s'il l'on dispose de beaucoup de papier, d'un gros tas de journaux par exemple. On y gaspillerait ce stock.

• **Règle n° 2 :** même après le Déluge, il y a toujours des éléments secs. Le tout, c'est de les trouver. Première piste : les arbres tombés. Regardez sous leur souche, il y a généralement des branchages et des racines toujours secs. Regardez aussi dans lès arbres : les branches mortes non tombées sont restées sèches à cœur. Autres pistes : les creux d'arbres, le dessous des pierres. On y trouve souvent de petits morceaux de bois encore secs. Et le conseil d'un vieux trappeur, un vrai : glissez la main dans les terriers de lapin, vous avez une chance d'y trouver une bonne poignée de foin bien sec !

LES OUTILS

On construit de fort belles cabanes, même durables, sans aucun outil, et c'est ce qui fait en partie la beauté de la chose. S'il s'agit de cabane des bois, d'abri de randonnée, le seul outil dont on dispose est un couteau. Pour les cabanes de jardin, on peut évidemment recourir à une panoplie plus large.

Le couteau

Pour construire une cabane, il sert essentiellement à couper des tiges et des perches de bois, à les appointer et à les entailler, et aussi à couper de la ficelle et de la corde.

Le couteau de randonnée. C'est l'idéal, car il est léger et efficace. Il s'agit d'un couteau de poche pliant, dont la lame mesure de 8 à 10 cm. On le distingue donc du « couteau de camping », multifonctions, ou du « couteau de survie », que l'on porte dans un étui. Un couteau de randonnée est tout simple. Il peut avoir une partie dentée, pour faciliter la coupe des petites branches, et un anneau pour permettre le port à la ceinture.

Bien affûté. C'est important. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, un couteau qui coupe bien est moins dangereux qu'une lame émoussée, même pour les jeunes débutants.

Couteau-scie pliant

Un outil précieux, à l'aspect et aux dimensions d'un couteau de poche, pratique pour couper facilement des branches jusqu'à un diamètre de 8 cm.

Les modèles de jardin, non pliants, ont une capacité supérieure.

Ébrancheur

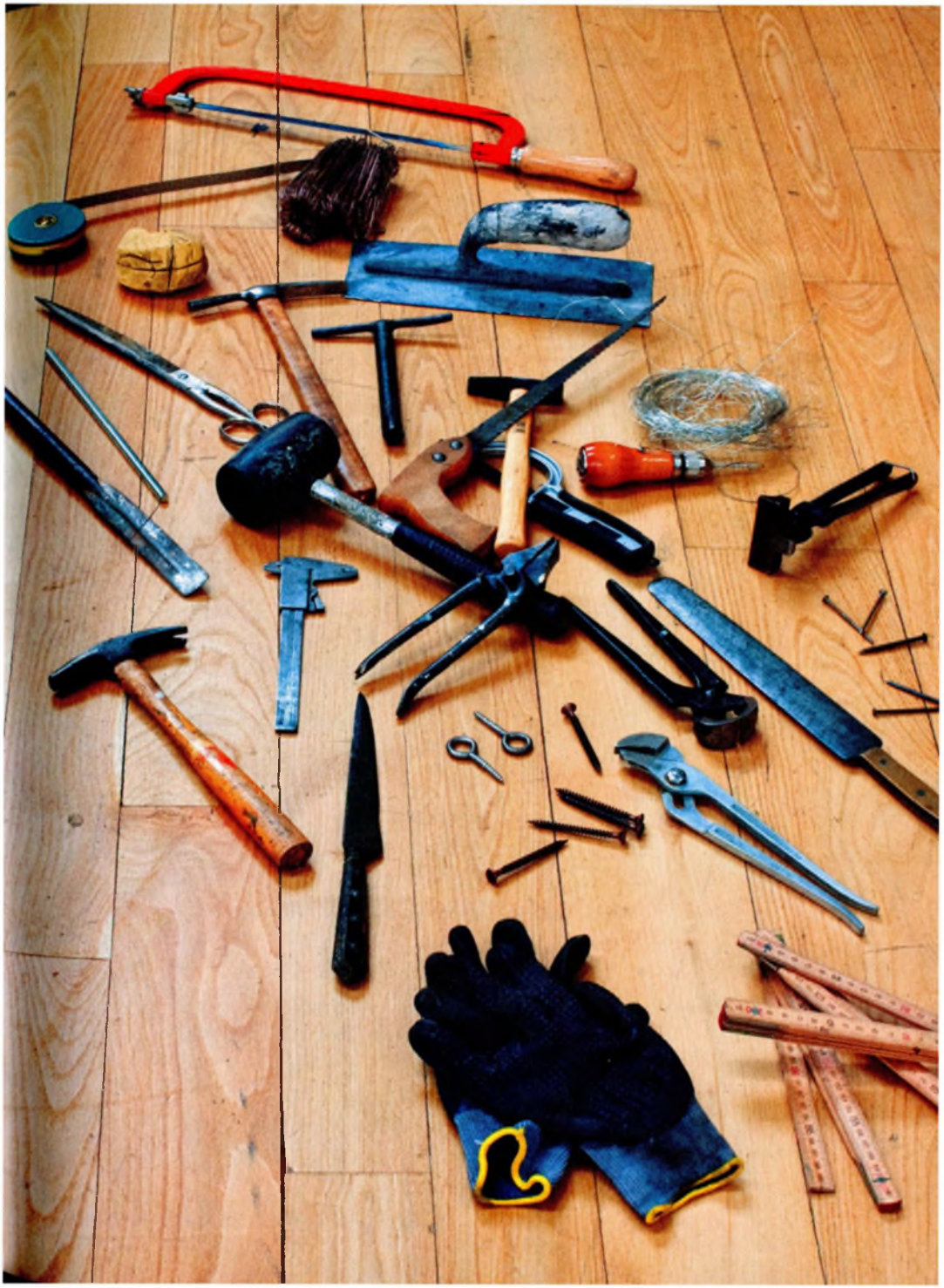
On l'appelle aussi « sécateur de force », et il permet de couper des branches vives jusqu'à 40 mm de diamètre. Les modèles démultipliés et à enclume conviennent pour la coupe du bois mort ou très dur.

Scie à bûche

Un modèle de petite taille est pratique, car cette scie a un gros débit pour couper des branches en place ou pour les recouper.

Scie égoïne

Scie de menuiserie classique et passe-partout, permettant de recouper proprement des planches et des tasseaux.



Les différentes utilisations du couteau

Pour recouper proprement une tige

Pour fabriquer un montant ou une traverse, ou pour les tressages, il peut être nécessaire de recouper proprement, au couteau, une tige ou une petite branche.

• **Roulez !** Trouvez une pierre plate, une souche ou un tronc couché solide. Placez la tige dessus, posez la lame au bon endroit et roulez cette tige en appuyant modérément. Vous entaillez ainsi l'écorce et les fibres.

• **Cassez !** Continuez ainsi à rouler la tige dans un sens et dans l'autre, sans appuyer trop fort, pour entailler le bois profondément. Tordez alors délicatement la tige dans un sens et dans l'autre, de manière qu'elle casse bien nettement.

Pour couper une tige sur pied

• **Courbez** la tige le plus possible de manière que les fibres extérieures se tendent.

• **Attrapez** la tige au pied, du haut vers le bas, pour trancher les fibres les unes après les autres.

Si vous n'arrivez pas à couper entièrement la tige, courbez-la dans l'autre sens et attaquez-la de l'autre côté.

Pour appointer une branche

Maintenez bien la branche en la coinçant entre le coude et le corps et en la tenant fermement d'une main, l'autre maniant le couteau. Si la branche est lourde, maintenez-la de la même façon, mais en posant son autre extrémité sur un support ou sur le sol.

Pour fabriquer des sardines

Pour ne pas vous charger en transportant des sardines pour votre tarp, fabriquez-les à partir d'une bonne tige de bois vert de 15 ou 20 mm de diamètre.

• **Recoupez** proprement la tige en tronçons de 20 cm environ. À quelques centimètres d'une des extrémités, ouvrez une entaille : engagez la lame en biais pour soulever le copeau et coupez ensuite celui-ci perpendiculairement à l'axe.

• **Appointez** l'autre extrémité comme indiqué ci-dessus.

Manier le couteau sans danger

• **Espace dégagé.** Avant de commencer à travailler, vérifiez qu'il n'y a personne à proximité. Pour délimiter ce cercle de sécurité, tendez le bras à l'horizontale et faites un tour complet.

• **Vers l'extérieur.** Dirigez la lame dans la direction opposée à votre corps.

• **Soyez lucide.** Ne travaillez pas avec un couteau quand vous êtes fatigué, par exemple après une longue marche. Vos réflexes sont alors émoussés.

• **Gare aux cuisses.** Ne travaillez jamais sur vos genoux : les accidents aux cuisses et aux jambes sont fréquents et peuvent être graves (risque de sectionnement de l'artère fémorale).

• **Sur un support.** Quand c'est possible, utilisez comme support une souche ou une pierre.

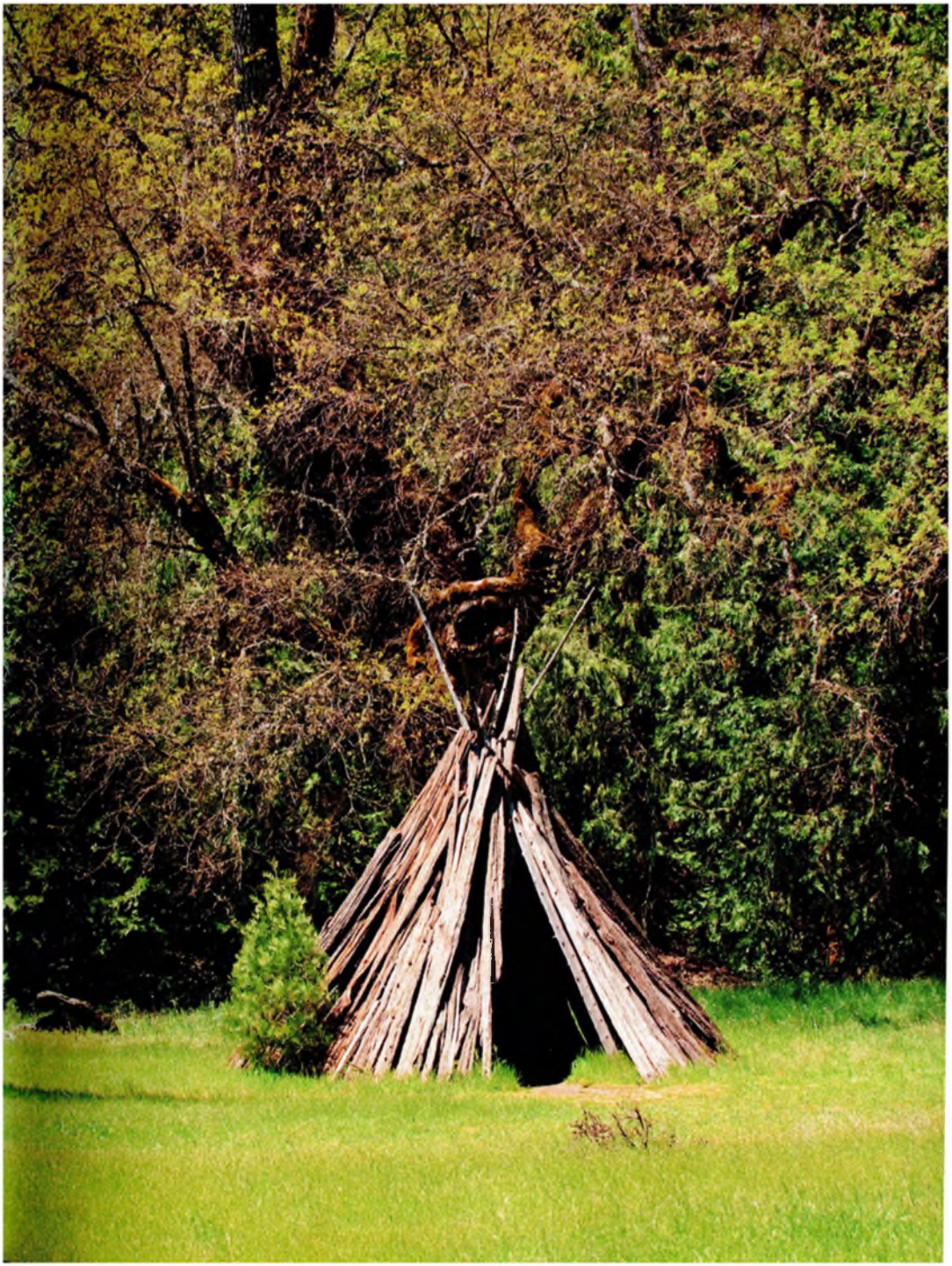
• **Pliez-le.** Fermez le couteau après usage.

2 | Toutes les cabanes

LES TIPIS

Abri très éphémère que l'on construit en quelques instants ou véritable maison, solide, destinée à durer bien des lunes, le tipi est un peu la cabane idéale, polyvalente et passe-partout, qui vient du fond des âges et qui a encore de beaux jours devant elle. De beaux jours, car on l'associe surtout à l'été, bien qu'il apporte une bonne protection contre le vent et le froid, à condition que l'on respecte certaines règles.

Qu'est-ce qui différencie essentiellement le tipi – le tepee des tribus nord-amérindiennes des grandes plaines – de la cabane à deux pans ? Le premier est conçu, à l'origine, pour y établir un foyer au centre, pour que l'on puisse y faire du feu. C'est en quelque sorte une maison-cheminée, le revêtement de peau laissant une ouverture en haut des perches et le cône jouant le rôle d'avaloir. Il arrive même, dans les bivouacs, que l'on construise un tipi spécifiquement pour le foyer, pour la cuisine, quels que soient les abris utilisés pour dormir. Avec la porte, que l'on peut ouvrir plus ou moins, le tirage dans le tipi est excellent, surtout si le foyer est perché sur un trépied – comme c'était souvent le cas chez les Indiens. Si l'on souhaite faire du feu dans un tipi, il faut prendre de sérieuses précautions. La peau de bison tannée des Indiens était peu inflammable, mais les revêtements en toile le sont bien davantage. On doit donc s'en tenir à de petits feux bien contrôlés, avec les réserves d'eau nécessaires en cas d'accident. Et pas question – évidemment – d'allumer une flamme dans un tipi recouvert de branchages et de feuillages secs !



LE TIPI DE BASE

Principes de construction

Tous les tipis, grands ou petits, destinés à durer une nuit ou plusieurs semaines, sont conçus de la même manière : des perches dressées constituent un cône, que l'on habille de feuillage, de rameaux, de tissus ou même de planches – tout est possible en la matière. On ménage une porte, ou bien l'on s'abstient de garnir un des triangles constitués par les perches. C'est donc d'une simplicité biblique ou plutôt ethnique. Mais on peut raffiner pour faire du tipi une petite habitation agréable et confortable.

Avantages

◗ **Solidité.** L'ingéniosité du tipi vient de sa simplicité architecturale : le cône offre une excellente résistance au vent, qui glisse sur les parois. La construction est ainsi capable de résister à de très fortes rafales, surtout si les perches sont fermement piquées dans le sol.

◗ **Hauteur.** On s'y tient debout si les perches sont assez grandes, ou du moins on évite d'avoir à ramper ou à se traîner à quatre pattes, comme dans les cabanes basses. On peut en tout cas s'y asseoir à l'aise jambes croisées, ce qui est bien pratique pour la réunion d'un cercle d'amis lors d'une soirée au campement.

◗ **On y a chaud.** En hiver, si le revêtement est épais et continu, et qu'il va jusqu'au sol, on est protégé des courants d'air dès lors que l'on ferme la porte. On peut même boucher l'ouverture du sommet en cas de froid vif. Et certains aménagements sont possibles, dans les tipis élaborés, pour améliorer davantage l'isolation.

◗ **On y est au frais.** Quand il fait chaud, le tipi s'avère être un abri idéalement ventilé : on ouvre la porte et on ménage un espace entre l'habillage et le sol.

◗ **Polyvalence.** Le tipi peut avoir plusieurs destinations : abri pour la nuit ou pour les jours de pluie, cuisine de camping, rangement du matériel et, bien entendu, cabane de jeux pour les enfants.

Dimensions

Elles varient en fonction de la destination du tipi et des matériaux disponibles, essentiellement des perches. On doit également tenir compte de la taille des occupants de l'abri.

◗ **Base = hauteur.** Pour obtenir une solidité et une résistance au vent maximales, il faut que le diamètre de la base soit égal à la hauteur. De profil, le tipi a donc l'aspect d'un triangle isocèle dont l'angle du sommet est compris entre 50 et 55°.

◗ **Hauteur des perches.** Elle doit être supérieure d'au moins 20 à 30 cm au côté du tipi. Il faut pouvoir croiser facilement ces perches et, éventuellement, les enterrer dans le sol de quelques centimètres.

Matériel et outils de base

Au minimum : un couteau

Éventuellement : une pelote de ficelle, aiguille, couverture.

Quel angle pour le tipi ?

Si la base est égale à la hauteur, l'angle du sommet est égal à environ 53°. Il n'est pas très intéressant de réduire cet angle : on obtient une plus grande hauteur par rapport à la base et on peut donc plus facilement se tenir debout, mais l'espace est restreint, à moins que l'on n'utilise de très longues perches. En outre, le tipi devient nettement moins stable. En revanche, on peut retenir un angle plus grand si le tipi est destiné à des enfants ou à une simple fonction de rangement du matériel. Avec un angle réduit, la surface au sol est augmentée par rapport à la hauteur et la construction gagne en stabilité.

Quelques exemples

Pour que deux ou trois adultes puissent dormir dans le tipi commodément et sans avoir les pieds qui dépassent à l'extérieur, il faut prévoir un diamètre de base de 220 cm (selon la taille des dormeurs). Pour des enfants, on peut diminuer ce diamètre à 180 cm, voire moins.

Évaluation de la hauteur minimale des perches

Pour une base de 180 cm : perches de 220 à 230 cm

Pour une base de 200 cm : perches de 245 à 260 cm

Pour une base de 220 cm : perches de 265 à 280 cm

Pour une base de 250 cm : perches de 300 à 320 cm

Si l'on souhaite construire un tipi très solide (en situation ventée, par exemple) et résistant, on enterre la base des perches de 20 cm environ, et il faut alors ajouter cette longueur pour la partie non-enterrée.

Calcul de l'hypoténuse !

En vacances et dans la nature, les mathématiques du collège et du lycée semblent bien loin, mais on peut tout de même s'amuser à calculer exactement la longueur des perches nécessaires, du moins entre le sol et le point de croisement. Il faut, bien entendu, faire appel à l'ami Pythagore, puisque l'on part d'un triangle rectangle dont l'un des côtés de l'angle droit (AC) est égal à la moitié de l'autre (AB) – demi-triangle isocèle. En utilisant la célèbre formule $BC^2 = AB^2 + AC^2$, on obtient facilement la mesure de l'hypoténuse. Et on ajoute de 15 à 30 cm pour obtenir la hauteur des perches.

Ainsi pour

AB = 180 cm

AC = 90 cm

BC (hypoténuse) = 201,25 cm

Il faut donc des perches de 215 à 230 cm.

LES ÉLÉMENTS DE LA CABANE

Le point sur les perches

Les perches constituent la charpente du toit en même temps que celle des murs, c'est-à-dire la totalité de la structure. On utilise des perches différentes en fonction du type de tipi que l'on construit : coupées sur place, et rapidement s'il s'agit d'un abri pour la nuit, coupées préalablement et bien préparées dans le cas d'un tipi plus durable, et même achetées ou récupérées, en bois très sec, pour une construction quasi permanente. Toutes les perches peuvent être identiques, mais si elles sont difficiles à trouver, il faut avant tout s'attacher aux trois perches de base, les trois premières, qui doivent être solides et, si possible, parfaitement droites. Selon la hauteur du tipi, on prévoit de huit à douze perches – et quinze ou davantage pour les très grands abris.

Perches fraîches

Comme pour toutes les cabanes, quand il faut trouver des perches dans la nature, en l'occurrence des tiges à la fois droites, régulières et solides, l'occasion fait le larron. Généralement, le noisetier est une véritable providence car, après avoir été taillé, il donne de nombreux rejets bien droits et avec peu de ramifications. C'est, en outre, un bois léger, flexible et solide. Dans les chemins creux où les haies de noisetiers sont périodiquement et sévèrement rabattues, on trouve donc facilement de belles perches. Mais on peut également utiliser le saule, le frêne et bien des espèces que l'on trouve de même dans les cépées. Et on prélève aussi des rejets dans les coupes, sur les vieilles souches, où elles sont parfois très nombreuses. En revanche, il ne faut pas couper les jeunes arbres au tronc fin, même s'ils poussent sous de grands sujets et qu'ils paraissent condamnés. Ne vous attaquez pas non plus aux tiges d'essences à croissance lente, comme le buis. Faites preuve de jugeote et de discernement en pensant à l'environnement. S'il y a beaucoup de haies en cépée, on peut en général prélever une douzaine de perches sans rien abîmer. Quand ce n'est pas le cas, mieux vaut se limiter à trois perches et compléter avec du bois mort.

Perches mortes

Ce n'est sans doute pas très orthodoxe de préconiser le bois mort pour constituer la structure d'un tipi, mais il y a bois mort et bois mort ! Et quand on est dans la nature, on se débrouille comme on peut. Le bois mort a bien des avantages. Il est, en général, abondant et son utilisation va dans le sens d'un meilleur respect de l'environnement : la décomposition du bois mort joue, certes, un rôle important dans l'écosystème et

dans la fertilisation du sol de la forêt, mais les pièces utilisées pour un tipi ne sont pas soustraites au cycle, puisqu'elles demeureront sur place. Et ce bois mort peut être très solide et très dur. N'oubliez pas que le bois d'une commode Louis XV ou celui de la charpente de votre maison est tout ce qu'il y a de plus mort. Ce qui le distingue, c'est qu'il a été séché dans des conditions bien particulières alors que dans la forêt, le bois tombé au sol est rapidement envahi par les champignons et les insectes xylophages. Ce bois pourri ou en passe de l'être n'est pas utilisable, mais la forêt met aussi à votre disposition du bois relativement sec et assez dur, parfaitement adapté à la construction de cabanes, et notamment à la confection de perches pour les tipis. Comment trouver et sélectionner du bon bois mort ?

Sur les arbres. Il n'est pas rare que les branches mortes demeurent longtemps sur les arbres : elles y ont les meilleures conditions pour sécher sans pourrir (on peut d'ailleurs les utiliser pour faire du feu en temps de pluie). Comme ce sont souvent des branches basses, elles sont faciles à récupérer. En outre, les branches mortes qui tombent des parties hautes de l'arbre demeurent la plupart du temps accrochées plus bas dans la ramure, et elles sèchent, elles aussi, sans être attaquées.

Chandelles. Ce sont des tiges d'arbres en place, morts mais demeurés verticaux et sur leurs racines. On peut souvent en faire d'excellentes perches, notamment pour les grands tipis.

Bois abattus. Dans les coupes et dans les parties nettoyées, on peut trouver des perches et autres bois encore verts, que l'on peut utiliser. Dans les forêts de conifères, les forestiers coupent de jeunes tiges d'épicéa ou de sapin, dans le but d'aérer la forêt ; elles conviennent pour la construction de grands tipis.

Perches préparées

Si vous avez la possibilité d'emporter les perches ou si vous construisez le tipi dans votre jardin, utilisez des perches préparées à l'avance, solides et bien droites.

Le meilleur choix est alors sans doute le châtaignier, un bois solide, résistant et imputrescible, qui dure indéfiniment à l'extérieur. Pour les tipis, utilisez les perchettes, tiges rondes non écorcées d'un diamètre inférieur à 4 cm, ou encore les tuteurs, écorcés ou non, dont le diamètre (au bout le plus gros) est de 4 ou 5 cm. Ces pièces sont vendues sous différentes longueurs, à partir de 1,5 m et jusqu'à 4 m.

Mais les possibilités sont nombreuses. Vous pouvez préparer de belles perches en noisetier, en acacia ou en frêne. Le bambou, imputrescible comme le châtaignier, résistant et léger, est évidemment un très bon choix.

Côté récup', vous pouvez utiliser des tiges de toutes sortes, depuis la tringle à rideau (pourquoi pas ?) jusqu'à la canalisation rigide en PVC – légère et résistante. N'oubliez pas non plus les vieux poteaux de tente : on peut en trouver dans la rue, le jour de l'enlèvement des encombrants.

L'habillage

Feuillages, fougères, rameaux en traverses et perches diverses, ou encore toile – tout dépend des possibilités et de la nature du tipi, comme nous allons le voir.

Protégez le pied

Pour un tipi conçu pour durer, protégez le pied des perches contre l'humidité. La méthode traditionnelle consiste à le passer au feu : il faut le faire roussir, sans le brûler (en le tenant avec des gants de bricolage). Il existe aussi des goudrons de protection, spécifiques pour les bois de clôture. Autre solution : bloquer le bas de la perche avec un élément étanche. La boîte de conserve fait un sabot efficace mais peu esthétique. Vous pouvez utiliser aussi des gobelets ou des emballages alimentaires en plastique résistant.

Test par choc !

Pour vérifier si une pièce de bois mort est solide (bien « pleine », comme disent les forestiers), il suffit de la saisir par un bout et d'en frapper un rocher ou un tronc – en s'assurant qu'il n'y a personne à proximité, car gare aux projections ! Si elle résiste, elle est assez robuste pour soutenir un tipi, même lourd et sous le vent.

Instructions de montage

Quel que soit le type de tipi – petit ou grand, simple ou élaboré –, il commence par un trépied. Choisissez les trois plus belles perches, les plus solides et les plus droites. Pour être certain de construire un tipi régulier et circulaire, du diamètre désiré, faites un tracé au sol. Improvisez un compas avec deux morceaux de bois reliés par une ficelle dont la longueur est égale au rayon du cercle : piquez-en un au centre choisi pour l'abri et tracez avec l'autre.

Avec ficelle

• **Alignez** les trois perches côte à côte sur le sol et liez-les à une quinzaine de centimètres de leur extrémité. Utilisez un brêlage triple (voir pages 26-28) si le tipi est destiné à durer. Sinon, attachez simplement l'extrémité de la ficelle de chanvre à l'une des perches et faites quelques tours un peu lâches autour des trois, sans serrer. Ne coupez pas la ficelle.

• **Dressez le trépied**. Les pieds doivent dessiner un triangle isocèle et il faut régler l'écartement selon le cercle tracé. Dressez les trois perches et écartez-les en les posant l'une après l'autre sur le cercle.

• **Ajoutez les perches secondaires.** Dans les intervalles du trépied, on place en général deux ou trois perches, ce qui donne en tout neuf ou douze perches. Tout dépend du diamètre de base, de la solidité recherchée et aussi de l'habillage prévu. Pour des perches de 2 à 3 m, on pose en général neuf ou douze perches – et on va jusqu'à quinze pour un grand tipi à l'indienne. L'ordre de mise en place n'est pas fondamental mais, pour se conformer à la tradition, on part de la perche nord pour garnir les deux premiers côtés du trépied et on termine côté sud, la dernière perche mise en place étant celle de la porte. En partie haute, les perches sont simplement posées sur la fourche du trépied initial ; en partie basse, elles sont placées sur le cercle ❶.

❶

• **Ligature du sommet**. Reprenez la pelote de ficelle (qui pend toujours du haut des perches) et, en partant d'en bas, tournez autour du tipi pour enrouler la ficelle et lier les perches à leur intersection. Faites quatre ou cinq tours, en tirant bien, c'est suffisant. Ne faites pas de nœud. Laissez la ficelle pendre au centre du tipi : elle pourra être utilisée pour bloquer la structure en cas de nécessité ❷.

❷

Un pied au nord

La tradition veut que l'on plante une des perches du trépied au nord, ce qui permet de prévoir l'entrée vers le sud. Ce n'est évidemment pas une obligation. On peut aussi prévoir l'entrée du côté opposé au vent dominant ou vers l'ouest, pour admirer les lueurs du couchant en s'endormant dans son duvet.

Sans ficelle

Si vous jouez au naufragé et que vous ne disposez de rien pour lier les perches, vous avez la possibilité de tresser des cordes en fibres végétales, en ortie par exemple – mais il faut du temps et pas mal d'ortie. Vous pouvez aussi utiliser votre chemise ou votre pantalon, mais ce n'est pas une très bonne idée si le temps est à la pluie. Le plus simple, c'est d'utiliser, pour le trépied initial une perche terminée par une fourche. Quand toutes les perches sont en place, la structure obtenue est suffisamment résistante, surtout si le pied des perches est un peu enterré.

• **Recoupe ?** Quand on est dans la nature avec pour seul outil un couteau, il est difficile de recouper les perches pour qu'elles soient toutes de la même longueur. Le plus simple, c'est de les laisser telles quelles. Si elles dépassent, même de beaucoup, il n'y a aucun inconvénient pour la construction. On peut même considérer que c'est un plus pour l'esthétique, l'abri prenant alors l'allure de certains tipis d'Indiens des plaines. Pour renforcer « l'effet sioux », accrochez des rubans ou des foulards à l'extrémité des perches.

• **Faut-il les enfoncer ?** Une maison sans soubassement s'envole au premier vent qui passe. Si vous ne voulez pas vous retrouver dans la situation de Charlot dans sa maison oscillant au bord d'un précipice (*La Ruée vers l'or*), il faut théoriquement enfoncer les perches dans le sol. Toutefois, dans un endroit abrité – dans la forêt, par exemple – et pour un tipi destiné à vous abriter un jour ou deux, ce n'est pas indispensable. D'ailleurs, la forme conique de l'abri et le poids de l'habillage assurent une remarquable stabilité, d'autant que la prise au vent est faible (surtout pour un habillage en feuillage, qui se laisse traverser). Mais pour « faire du pérenne » ou pour assurer une grande résistance contre le vent et les intempéries, enfoncez le pied des perches ou, au moins, des trois perches du trépied initial. Taillez le pied en pointe (simplement ébauchée) avec un couteau ou coupez en biais avec un sécateur à deux branches (ébrancheur) et enfoncez la perche en force. Une profondeur de 5 cm stabilise déjà beaucoup la structure. Vous pouvez aussi creuser, dans l'idéal avec un transplantoir de jardinier ou, à défaut, avec un morceau de bois.

UN TIPI POUR LA NUIT

Vous vous êtes égaré sans boussole dans la grande forêt, la nuit tombe et vous voilà contraint de construire rapidement un tipi pour la nuit. Ou vous avez tout simplement choisi de passer la nuit en forêt sans vous embarrasser de gros sacs à dos. Une fois la structure debout – ça va très vite –, il vous reste à l'habiller.

Avantages

Un tipi express, très indiqué pour les belles nuits d'été. Il assure cependant une certaine protection contre la pluie, à condition qu'elle ne soit pas trop forte ou trop prolongée et que la couverture de feuillage soit assez dense.

C'est aussi un bon abri pour les jours de canicule, car le feuillage et la ventilation (l'air traverse l'habillage) entretiennent une agréable fraîcheur. La technique convient aussi pour le tipi-cuisine, dans lequel on fait du feu. En outre, cet habillage de verdure donne au tipi un bel aspect de cabane végétale – du moins tant que le feuillage est encore vert.

Dimensions

La méthode convient surtout pour les petits tipis destinés aux enfants ou dont les perches sont limitées à 2,2 m ou 2,5 m.

Tout en feuillage

Cette technique d'habillage a pour principal mérite la rapidité de mise en œuvre. Elle convient surtout pour les petits tipis.

Grandes et petites

Quand on garnit un tipi de feuillage, il est préférable de cueillir des branchages sur des espèces à grandes comme à petites feuilles. Les grandes assurent l'essentiel de la protection tandis que les petites jouent le rôle de bouche-trou et de calfeutrage. L'étanchéité obtenue est ainsi meilleure.

Emportez-en trois !

Si vous partez en randonnée à trois (ou plusieurs), pourquoi ne pas prendre chacun, en guise de bâton de marche, une perche de 2,5 m, en prévision du tipi du soir ? Elle ressemble davantage au bâton de berger qu'à la canne de marche, mais si vous arrivez, à l'heure du bivouac, dans un lieu démuni en tiges de ce type, vous aurez au moins le trépied de base et vous pourrez le compléter par des branches mortes ou même par de la ficelle tendue.

Instructions de montage

Une fois la structure de perches en place, récoltez le feuillage – en l'occurrence des branches ramifiées et légères, abondamment garnies de feuilles. Préparez-les rapidement en enlevant les ramifications dégarnies et en les comprimant un peu pour qu'elles soient plus denses.

❶

Couverture de feuillages. Commencez par suspendre les plus longues par une fourche en haut des perches. Ensuite, accrochez les autres au-dessous, dans les ramifications des premières, de manière à couvrir la structure jusqu'à la base. Si nécessaire – notamment si le temps n'est pas sûr –, placez une seconde couche en essayant de combler au mieux les vides de la première. Le feuillage n'est pas très lourd et vous pouvez disposer par-dessus une couverture assez épaisse pour que l'on ne voie plus du tout le jour de l'intérieur ❶.

Et la porte ? Oubliez-la quand vous mettez en place le feuillage. Ensuite, il suffit d'écarter les branchages à l'endroit prévu pour la porte. Vous pouvez éventuellement dégager celle-ci de manière permanente en coupant quelques rameaux ou en les liant avec des bouts de ficelle ❷.

❷

Nota bene. Le montage décrit ici s'effectue sans ficelle. Toutefois, on peut facilement stabiliser l'habillage de feuillage en le liant aux perches en quelques points avec de la ficelle biodégradable !

LE TIPI DE FEUILLES

Proche du précédent, puisqu'on utilise des feuillages pour sa construction, ce projet s'en distingue néanmoins par la mise en œuvre de traverses sur les perches de la structure. C'est le tipi des bois par excellence !

Avantages

Tipi facile et rapide à construire, utilisant un matériau disponible en abondance dans les forêts : les feuilles ! La présence de traverses permet d'utiliser de petits rameaux très feuillus, et donc d'obtenir une couverture dense et étanche – sauf en cas de déluge ! Le feuillage est, en outre, un bon isolant et entretient une agréable fraîcheur pendant l'été.

Dimensions

Cette technique d'habillage convient surtout pour les tipis de petites et de moyennes dimensions, mais on peut aussi l'utiliser pour les grands tipis.

Feuillage d'hiver

Les cabanes couvertes de feuillage sont des abris d'été, puisque les feuillus sont dégarnis en hiver. Mais un tipi construit en été et habillé de feuillage dans les règles de l'art peut passer l'hiver en conservant son étanchéité, les feuilles séchant sur place sans se désagréger. Notez toutefois que les jeunes hêtres, et même les jeunes chênes, conservent leurs feuilles – brunies et jaunies – jusqu'au cœur de l'hiver, et que l'on peut éventuellement les utiliser.

Et les conifères ?

Dans une forêt de sapin ou d'épicéa, il est parfaitement possible d'utiliser les feuillages de ces conifères pour garnir un tipi. Prélevez des branches basses et ramifiées et commencez à garnir l'abri à partir du bas, en accrochant les branches à l'envers. Vous pouvez obtenir une assez bonne étanchéité si l'habillage est dense. Toutefois, le feuillage des conifères étant assez lourd, il faut prévoir de la ficelle solide, en faisant un nœud sur chaque perche. Si vous utilisez des rameaux en guise de traverses, il est sage de les lier eux aussi aux perches de structure.

Instructions de montage

À la ficelle

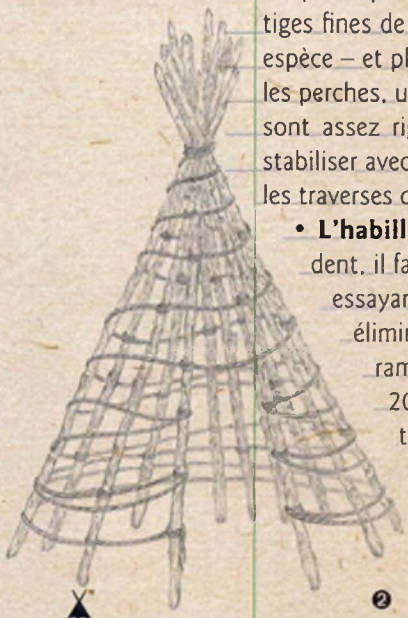
C'est la méthode la plus simple et la plus rapide. Attachez une ficelle à la fourche des perches et tournez autour de la structure afin de garnir celle-ci en spirale. Enroulez de temps en temps la ficelle sur une perche (deux ou trois tours) pour qu'elle tienne ❶. L'espacement des spires peut être de 10 à 15 cm, ou davantage pour un habillage plus lâche. Mais il faut prévoir l'emplacement de la porte entre deux perches, sur une hauteur de 50 à 70 cm. Il suffit d'enrouler la ficelle de la spirale sur la perche concernée et de repartir de l'autre côté. Une autre solution consiste à disposer par étages des cercles de ficelle dûment noués, en les espaçant de 10 à 15 cm – avec des cercles interrompus au niveau de la porte.

❶

Avec des rameaux

Il s'agit cette fois d'un tressage. Récoltez des rameaux souples – par exemple, des rejets sur les vieilles souches ou des tiges fines de saule, de châtaignier, de frêne ou de toute autre espèce – et placez-les sur la structure en les faisant passer sur les perches, une fois devant et une fois derrière. Si les rameaux sont assez rigides, ils tiennent tout seuls. Sinon, il faut les stabiliser avec de petits morceaux de ficelle. Là encore, espacez les traverses de 10 à 15 cm ❷.

- **L'habillage de feuillage.** Comme dans le projet précédent, il faut cueillir des rameaux feuillés en abondance, en essayant de varier la taille des feuilles. Préparez-les en éliminant les parties défeuillées et en sélectionnant des ramifications bien denses de longueur variable – de 20 à 40 cm environ. Commencez à garnir la structure de perches et de traverses par le bas ❸. Cette technique permet de recouvrir les feuilles inférieures par les feuilles supérieures, ce qui donne au bout du compte une très bonne étanchéité à



❷

la couverture. Pour obtenir un habillage homogène et dense, vous pouvez terminer par une couche de rameaux à grandes feuilles, par exemple de châtaignier ou d'érable.

• **Le liage de finition.** Cette dernière étape n'est pas indispensable, mais elle donne un aspect plus régulier à la couverture du tipi, une meilleure isolation et une plus grande étanchéité. Attachez une ficelle en haut des perches et, comme au début, enroulez-la en spirale en serrant modérément. Faites un nœud à l'extrémité.

• **L'entrée.** Garnissez la structure sans trop vous préoccuper de la porte. Ensuite, vous éclaircirez devant l'ouverture en coupant le feuillage en excès à l'aide d'un couteau ou d'un sécateur.

• **Du ruban biodégradable.** On peut trouver – sur Internet ou dans certaines jardineries – du ruban biodégradable pour lier les plantes à leur tuteur. C'est une excellente alternative à la ficelle pour former les traverses des perches. On le déroule facilement et il maintient bien le matériau de garniture. Autre possibilité : les lanières de caoutchouc découpées dans des chambres à air de vélo ou de voiture. C'est excellent, tant pour faire des traverses, en les tendant, que pour ligaturer les pièces de bois. Mais comme la chambre à air n'est pas biodégradable, il faut soigneusement emporter avec vous tous les morceaux, après le démontage de la cabane.

Ne les dépouillez pas !

Quand vous ramassez des feuillages, ne dévalisez pas les arbres et les arbustes les plus proches. Répartissez vos prélèvements sur un grand nombre de sujets. Couper deux ou trois petites branches sur un acacia, un noisetier ou un châtaignier n'est pas un péché contre la forêt et ne leur cause pas de tort. Mais il ne faut pas les dénuder.

❸

LE TIPI DE FOUGÈRE

Il n'est pas toujours facile, en forêt, de trouver du feuillage pour garnir un tuteur, en particulier sous les grandes frondaisons. Mais on peut souvent se rabattre sur la fougère, qui constitue un excellent matériau d'habillage. La fougère convient pour les tipis petits et moyens.

Avantages

En couverture, la fougère offre des avantages comparables à ceux du feuillage. On obtient assez facilement une bonne étanchéité et c'est un matériau léger, que l'on peut donc utiliser sur une structure de fines perches.

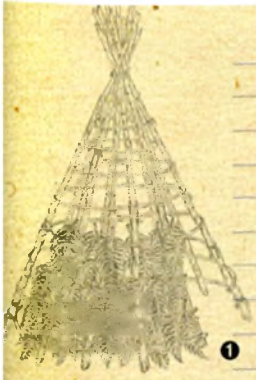
Quelle fougère ?

On fait appel à la fougère que l'on trouve partout, qui pousse aussi bien au soleil qu'à l'ombre, sur sol sec ou humide, une increvable qui a pratiquement colonisé le monde entier : la majestueuse fougère aigle.

On la reconnaît aisément grâce à ses longues tiges droites, les pétioles, qui portent une large fronde se déployant presque à l'horizontale. Elle atteint une hauteur de 1,5 m et colonise de vastes surfaces en forêt, dans les friches et les prairies abandonnées, ou sur les flancs de montagne. Pour l'utiliser en garniture de cabane, il faut la couper à la base du pétiole. Celui-ci étant coriace, n'essayez pas d'en venir à bout à la main : vous risqueriez de vous couper. Utilisez un couteau ou un sécateur.

Presque éternelle !

On a toujours une pensée émue pour les beaux et vénérables chênes centenaires de la forêt, mais on ne se doute généralement pas qu'il y a, à leur pied, une plante qui les bat de loin en ce qui concerne la longévité. *Pteridium aquilinum*, la fougère aigle, vit en effet de nombreux siècles et dépasse souvent les mille ans ! Il n'y paraît pas parce que son feuillage, ses frondes, disparaissent en hiver, mais ses rhizomes, ses tiges souterraines, forment un réseau dense et profond, qui émet des pousses à grande distance et qui n'est pas détruit par les incendies. Les éleveurs ne l'aiment pas beaucoup, car une fois qu'elle s'est installée dans une prairie, elle est très difficile à éradiquer. En revanche, elle est recherchée par les jardiniers comme paillage et comme engrais vert. En outre, elle était utilisée en couverture, à la place du chaume, notamment dans les cabanes de berger. C'est pourquoi, surtout en gerbes, elle fait une très bonne couverture pour les tipis et les cabanes.



❶

Instructions de montage

Comme pour le tipi de feuilles, la structure de perches doit être garnie de traverses : ficelles ou rameaux fins tressés (ou liés sur les perches), espacés de 15 cm environ.

• **L'habillage de la structure.** Rassemblez une bonne quantité de fougère aigle et commencez à garnir le tipi par le bas, en tressant les frondes à la verticale, le pétiole (tige) vers le haut et le dessus tourné vers l'extérieur. Disposez-les assez serrées puis passez à la rangée supérieure ❶. Habillez ainsi le tipi jusqu'en haut. Vous obtenez théoriquement du premier coup une couverture assez dense pour s'abriter d'une petite pluie.

• **La porte.** Ménagez son emplacement comme dans le projet précédent. Toutefois, vous pouvez vous confectionner un rideau de fougère en attachant de grandes frondes au-dessus de l'ouverture.

• **En gerbes.** Pour un tipi destiné à durer, on crée un habillage dense et étanche en constituant de petites gerbes de fougère aigle. Formez des gerbes d'une vingtaine de frondes, en les attachant avec un morceau de ficelle au milieu du pétiole, et accrochez-les sur les traverses de la structure, là encore en commençant pas le bas. Disposez les couches les unes au-dessus des autres, en serrant suffisamment les gerbes et en les faisant se chevaucher. Attachez solidement celles du sommet en haut des perches.

• **Un abri d'hiver.** Quand les fougères sèchent, elles ne se désagrègent pas, surtout si elles sont en gerbe, et la couverture demeure étanche. Ce type de tipi fait donc une bonne cabane pour l'hiver, isolée et chaude. On peut d'ailleurs encore cueillir et utiliser les frondes en automne, alors qu'elles sont en passe de jaunir et brunir.

Remettez-en une couche !

Sur un tipi ou sur une cabane quelconque restant en place plusieurs années, ajoutez chaque année une couche de fougère à l'habillage. En effet, avec les pluies, la neige et le vent, la fougère se tasse et des trous finissent par apparaître. Quand vient l'été et que la fougère aigle est à son summum, coupez des frondes, formez de petites gerbes et regarnissez votre abri – sans ôter la couche précédente. Après trois ou quatre ans, vous obtenez une couverture épaisse et néanmoins légère.

LE TIPI DE HARICOTS

C'est évidemment le tipi typique du potager, mais vous pouvez le détourner un peu de son rôle productif pour en faire une tente d'Indien végétale et amusante pour les enfants, sans pour autant sacrifier la récolte.

Avantages

C'est un abri de fraîcheur qui joint l'utile à l'agréable – et à l'esthétique en même temps, puisqu'il est décoratif au potager, surtout si l'on choisit une variété à fleurs colorées, comme le haricot d'Espagne. Pour le jardinier, c'est une bonne affaire, car il permet d'avoir une belle récolte sur un espace réduit. Pour les enfants, c'est un enchantement, aux beaux jours, d'avoir un repaire de Sioux bien caché dans la verdure.

Dimensions

Elles dépendent de l'espèce et de la variété cultivée. Prévoyez des perches de 3 m pour le haricot d'Espagne et de 2,5 cm pour les haricots à rames classiques. Pour l'écartement au sol, respectez la règle énoncée plus haut : diamètre = hauteur. Les tipis des jardiniers sont souvent plus étroits, mais nous donnons au nôtre une certaine largeur afin que les enfants y soient à l'aise. Du même coup, les plantes bénéficient d'une meilleure aération, ce qui est une garantie contre les maladies.

Instructions de montage

Commencez avec le classique trépied, lié au sommet avec de la ficelle de chanvre ou de lin. Enfoncez le pied des perches d'une quinzaine de centimètres – c'est facile, car la terre du potager est meuble. Ajoutez les perches secondaires, enfoncez-les et liez-les à leur tour. Ajoutez quelques traverses, surtout en partie basse (sans oublier de laisser un côté libre pour la porte), afin d'aider les plantes dans leur escalade.

• **Combien de perches ?** Le haricot s'étendant largement, et puisque l'on sème au pied de chaque rame, vous pouvez vous contenter de six perches en tout – ou aller jusqu'à neuf si vous voulez construire plus solide. Pour ce type de tipi, toutes les perches conviennent, en particulier les perchettes de châtaignier et les tiges de noisetier, utilisées traditionnellement en rames.

• **Le semis.** Pour avoir de beaux haricots (plantes d'origine tropicale), il faut attendre que le sol soit chaud. Patientez jusqu'au 15 avril dans le Midi et jusqu'au 15 mai en région parisienne. Semez en poquet : faites un trou de 3 ou 4 cm au pied de chaque rame et disposez-y de 4 à 6 grains ❶. Rebouchez, tassez légèrement à la main et arrosez.

❶

• **La culture.** Arrosez régulièrement, mais sans excès. Quand les plants atteignent une quinzaine de centimètres de haut, buttez-les à la binette : ramenez de la terre fine sur les tiges, mais en laissant dépasser le feuillage ❷.

❷

Par la suite, vous ferez d'autres buttages au fur et à mesure de la croissance. Le haricot est une plante volubile qui s'enroule d'elle-même avec vigueur sur tout élément vertical, pour se rapprocher du soleil. Vous n'avez donc pas à la guider. Le feuillage forme un manteau dense et couvrant, et les fleurs (blanches, roses ou violettes, ou même bicolores rouge et blanc pour le haricot d'Espagne) sont assez jolies. La récolte – que les enfants seront enchantés de faire avec vous – intervient au bout de dix semaines pour les haricots verts, de trois mois et demi pour les haricots en grains frais et de quatre mois et demi pour les grains secs.

• **Le trempage des graines.** Pour que la levée soit plus rapide et plus homogène, laissez tremper les graines pendant 24 h dans de l'eau un peu tiède avant de les semer – et jetez celles qui flottent.

• **L'intérieur.** Pour que les enfants ne s'assoient pas sur la terre, étalez à l'intérieur du foin, de la paille ou même une vieille natte. Vous pouvez aussi placer quelques pierres plates, en guise de tabouret. N'oubliez pas de créer un passage direct entre l'entrée du tipi et l'allée la plus proche pour que vos terribles Apaches ne piétinent pas les salades et les radis.

• **Quelles variétés ?** Pour un tipi de ce type, destiné aux enfants, le haricot d'Espagne est peut-être le meilleur choix : il est très vigoureux, atteignant 3 m et plus, ses fleurs sont jolies et il donne de grosses gousses et des grains savoureux (encore assez peu connus en France, mais très appréciés en Espagne et en Amérique du Sud). Retenez aussi 'Soissons vert à rames', également vigoureux (3 m), pour le grain frais, ou encore 'Merveille de Venise' (2,5 m), haricot beurre mangetout à gousse jaune.

Le tipi de haricots prêt à accueillir ses habitants.

LES CABANES ADOSSÉES

Il s'agit le plus souvent d'un simple pan incliné, d'un toit à une seule pente qui arrive au niveau du sol, et la cabane peut même se réduire à quelques branches appuyées à un rocher. Mais ce n'en est pas moins un abri qui offre une réelle protection, sous lequel on peut passer la nuit tout en étant au plus proche de la nature, puisqu'il est le plus souvent largement ouvert.

UN ABRI SOUS LA ROCHE

Un rocher en surplomb peut fournir un abri de secours pour la nuit, en protégeant de la pluie, mais pourquoi ne pas le mettre à profit et créer, au-dessous, une belle cabane en bonne et due forme ?

Avantages

La nature a déjà fait – en grande partie – le travail. Alors, à vous le plaisir de vous loger à la mode de nos ancêtres des temps les plus reculés, de dîner dans la cuisine de l'homme de Tautavel, bien avant la maîtrise du feu et avant l'homme de Néandertal à une époque remontant à plus de 500 000 ans. Il suffit d'avoir l'œil pour repérer les sites les plus adaptés. Il reste ensuite à trouver comment transformer cet abri naturel en hutte ou en cabane.

Les refuges naturels

Il peut s'agir d'un surplomb de rocher bien marqué ou même de l'entrée d'une grotte, d'une fente entre deux roches, d'une excavation naturelle ou encore de constructions ou d'aménagements anciens. À chaque fois, il faut se poser les bonnes questions :

La sécurité est-elle assurée ? Méfiez-vous des rochers branlants ou des pans de murs qui risquent de s'écrouler. Si vous avez l'intention de vous installer dans un creux, assurez-vous qu'il ne risque pas d'être inondé en cas de pluie : un sol très humide est ainsi un mauvais signe. Et s'il s'agit d'un surplomb en bord de mer, vérifiez qu'il n'est pas dans la zone de marnage (recouverte par les eaux à marée haute).

L'exposition ? Un surplomb de rocher fournit un abri illusoire s'il est exposé à de forts vents dominants.

Le sol ? Il faut qu'il soit relativement plan. S'il est très en pente ou constellé de gros rochers, l'installation sera difficile. Toutefois, il est parfois possible de le travailler et de l'améliorer, par exemple en le tapissant de branchages s'il est humide.

Les premiers habitats humains

On trouve parfois des pierres et des galets taillés par les premiers représentants du genre *Homo*, mais les abris en bois, en feuillage et peut-être en peaux qu'ont construits *Homo habilis* et *Homo erectus* n'ont pas laissé de trace. On peut toutefois estimer que ces hominidés, capables de tailler des outils, étaient aussi aptes d'édifier des constructions légères. Le plus ancien campement humain (Turkana, au Kenya) date de 2,5 millions d'années, mais on ne sait rien de possibles abris jusqu'au Paléolithique moyen. À Terra Amata, près de Nice, *Homo erectus* a sans doute construit des huttes légères il y a 400 000 ans (ou 280 000 selon d'autres chercheurs) dont on a trouvé les vestiges. Tout au long du Moustérien (manifestation culturelle du Paléolithique moyen, de 300 000 à 30 000 ans avant le présent), on relève des traces d'habitat humain dans des abris sous roche et des entrées de grotte, avec des signes d'aménagement, les traces au sol révélant une organisation spatiale des activités. Les premiers vestiges de véritable construction en bois ne remontent qu'à peut-être 30 000 ans : on a notamment trouvé des traces de trous dans le sol témoignant de la présence de poteaux de cabanes circulaires, entourées de pierres (site d'Arcy-sur-Eure).

Hommes des cavernes ?

Si vous voulez jouer à *Homo erectus* en vous installant dans une caverne, dans une grotte, c'est raté. L'expression « homme des cavernes », on le sait depuis longtemps, est totalement erronée. Cet « habitat » naturel, en effet, n'a jamais été utilisé par les groupes humains préhistoriques. Les raisons en sont nombreuses : une grotte est trop humide, et donc malsaine, trop sombre, impropre à y faire du feu (risque d'intoxication) et parfois fréquentée par des animaux potentiellement dangereux. Même avant la maîtrise du feu, qui remonte à 500 000 ans (ou peut-être 800 000, selon des découvertes récentes), les humains préféraient s'installer dans des abris sous roches, éventuellement à l'entrée des grottes ou dans les zones non rocheuses, construire des huttes en bois et en matière végétale. Les grottes ont été utilisées pour le stockage des vivres ou, probablement, pour la célébration de rites religieux.

Les découvertes de l'abri du Maras

C'est un rocher surplombant, situé dans un merveilleux paysage, tout au bout des gorges de l'Ardèche, mais un peu en retrait de la rivière, dans une petite vallée. À l'heure actuelle, cet abri naturel est assez étroit, puisque sa largeur n'est que de trois mètres pour une hauteur de deux mètres et une longueur d'un peu plus de dix mètres. Il était jadis beaucoup plus vaste, mais il a subi une importante érosion. Cette plate-forme, fouillée à différentes reprises, a servi d'abri à des Néandertaliens pendant plusieurs milliers d'années, il y a 80 000 ou 70 000 ans. Des fouilles récentes ont montré que les groupes qui s'abritaient sous cette roche avaient un régime alimentaire et des activités très diversifiés et qu'ils maîtrisaient des techniques avancées attribuées jusque-là à l'homme moderne seulement, comme le lancement de projectiles à l'aide d'accessoires complexes et le tressage de fibres végétales, peut-être de cordelettes, pour suspendre quelque chose autour du cou, ou même de cordes solides pour lier et pour grimper.

Instructions de montage

Faites preuve d'ingéniosité en exploitant au mieux les possibilités du terrain.

Un abri sous roche pour la nuit

On peut se contenter de tendre une toile ou d'adosser des branches pour se protéger contre le vent ou la pluie ❶.

Si le surplomb fournit un véritable toit, il est possible de caler des poteaux à la verticale de manière à soutenir des parois qui peuvent être des panneaux sandwichs ou tressés (voir pages 113-121), ou même des planches clouées.

❶

L'entrée d'une grotte

Vérifiez qu'il n'y a pas d'écoulement, puis aménagez comme sous un surplomb (voir plus haut). Toutefois, on peut aussi construire une véritable cabane, adossée ou indépendante. Elle sera ainsi bien protégée, au sec, et sa durée de vie en sera augmentée.

❷

Dans un creux

Si l'eau ruisselle sur les parois, mieux vaut aller voir ailleurs. S'il n'y a pas de problème d'humidité, le travail peut se résumer à créer un toit : le plus simple, c'est évidemment de tendre une toile en la maintenant avec des pierres ou en l'attachant sur des supports – des perches ou mêmes des ficelles tendues. On peut aussi entrecroiser des branches et couvrir cette charpente de feuillage en couche assez épaisse pour assurer l'étanchéité, ou encore de fougère ou même de paille (chaume) ❷.

Sous un tronc

Les gros troncs abattus par la tempête, mais sous lequels il y a suffisamment d'espace pour s'abriter, sont une vraie providence pour les constructeurs de cabanes sauvages. Encore faut-il que cette poutre maîtresse toute trouvée soit solidement appuyée et qu'elle ne risque pas de vous écraser. Il suffit d'éliminer la végétation au-dessous en vous aidant d'un couteau ou d'un sécateur et même, éventuellement, de creuser un peu à l'aide d'une pierre plate, d'une bêche ou d'une pelle, avant d'aménager le sol avec des feuilles ou tout autre matériau.

Les constructions

Méfiez-vous des ruines, même si elles semblent solides. Un vieux mur aux joints évidés risque de s'effondrer si vous l'utilisez comme appui ou si vous essayez de le nettoyer de la végétation dont il est envahi. En revanche, les anciens murets de soutènement, que l'on rencontre dans les zones autrefois cultivées en terrasses, sont en général très robustes et forment une paroi de base idéale pour une cabane : elle peut être très simple, avec une structure à pan incliné unique, ou plus élaborée, avec des montants et un toit dont la charpente repose d'un côté sur le muret et de l'autre sur une traverse. On trouve de tels murets dans bien des régions du Sud, depuis les Cévennes et les Causses jusqu'aux Alpes maritimes et aux Pyrénées.

L'APPENTIS PALÉOLITHIQUE

C'est peut-être la cabane la plus ancienne de l'histoire des peuplements humains, car elle est constituée d'un simple amoncellement de bois rassemblés – comme certaines tanières animales ou comme les huttes des castors – mais disposé rationnellement par des représentants du genre *Homo*. C'est la cabane des bois par excellence.

Avantages

Facile à réaliser, elle s'avère être un réel abri contre la pluie et le vent. Elle peut s'appuyer sur différents types d'éléments naturels ou sur une (panne) « faîtière » mise en place par vos soins. En outre, elle est assez solide et résistante dans le temps. C'est une cabane que l'on peut construire en hiver, quand la forêt est dénudée.

Dimensions

On lui donne celles que l'on veut. Si vous trouvez de grandes branches, vous pouvez la construire assez haute pour vous y tenir debout. Mais si vous avez besoin d'un abri, au bivouac, pour passer la nuit, donnez-lui simplement 80 cm ou 1 m de hauteur à l'entrée, et faites-la assez profonde, ou assez longue, pour pouvoir vous y étendre.

Instructions de montage

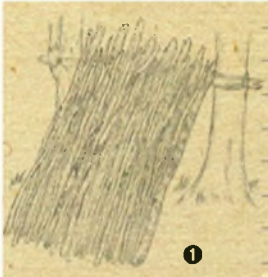
La cabane-appentis peut être appuyée sur un rocher, sur un ancien muret de terrassement, sur une branche basse horizontale ou sur un gros tronc abattu ou déraciné. Le support des branches constituant l'abri doit être un élément plus ou moins horizontal.Si vous ne trouvez rien de tout cela, il faut mettre en place une « poutre », une « faîtière ». Ce support doit être une pièce de bois suffisamment longue et solide. Pour faire une grande cabane, utilisez par exemple une « chandelle », c'est-à-dire un arbre mort sur pied mais au tronc fin – on en trouve facilement dans les forêts de feuillus. Une branche assez longue et droite ou un peu arquée, qui a séché sans pourrir, peut également faire l'affaire. Le plus simple consiste à la placer en hauteur entre deux arbres, entre deux fourches. À défaut, vous pouvez lier cette branche à deux jeunes troncs à l'aide d'une bonne cordelette et avec un nœud solide, en l'occurrence un nœud d'amarrage (voir pages 26-28).

Les branches

Ramassez une grande quantité de branches mortes d'une longueur suffisante pour pouvoir les appuyer sur le support à environ 45°. Essayez de trouver des branches assez sèches et dures, qui ne soient pas en contact direct avec la litière de feuilles et avec la terre. Délaissez celles qui présentent des traces de pourriture (voir également pages 42-43, les perches mortes).

Classez votre récolte en trois lots : les perches les plus grosses, les moyennes et les plus fines.

Mettez-les en place en commençant par les plus grosses. Si les branches sont en appui sur une branche horizontale ou sur « une poutre », elles peuvent être de longueur variable – vous les faites alors dépasser plus ou moins au-dessus du support. En revanche, sur une paroi verticale, pour obtenir un pan relativement homogène, elles doivent être à peu près de la même longueur.

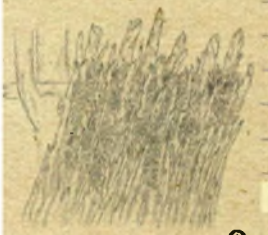


❶

Posez les branches moyennes entre les grosses et terminez par les plus fines. Disposez-les pour qu'elles soient les plus jointives possibles, certaines étant posées sur le gros bout et d'autres sur le petit. Bouchez les trous avec des bâtons plus petits et plus minces, en les coinçant si vous pouvez. Si les branches sont bien disposées, vous obtenez un pan quasiment étanche, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter une couverture ❶.

L'habillage

Habillez la structure avec des branchages feuillus (disposés de bas en haut), avec de la fougère aigle dont vous coincerez les frondes entre les bois, avec des feuilles mortes tassées et de l'herbe ❷. Si vous trouvez de la terre un peu argileuse à proximité, ramassez-la et plaquez-la par poignées entre les perches, pour colmater les brèches : si votre cabane est destinée à durer, vous verrez sans doute de l'herbe pousser sur la terre au printemps.



❷

Quel angle pour l'auvent ?

C'est une question de climat ! On sait que dans les Alpes et dans toutes les régions à fortes précipitations de neige et de pluie, les toits sont nettement plus pentus que dans les régions peu fréquentées par les cumulonimbus. Tenez compte de ces principes architecturaux pour votre hutte paléolithique ! Si vous construisez une cabane d'hiver, vouée à la neige, adoptez un angle nettement inférieur à 45°. En revanche, le demi-angle droit donne un abri plus profond, dans lequel on peut s'étendre commodément si l'on souhaite passer la nuit.

LA HUTTE DE CHABLIS

Pour le forestier, un chablis, c'est un arbre renversé par le vent, avec sa souche, et dont les racines sont mises à nu (on l'appelle aussi « renversis », ou parfois « arrachis »). On en a vu beaucoup, dans nos forêts, après les dernières tempêtes, et on en rencontre encore. S'il s'agit d'un gros sujet, les racines avec la terre forment une masse compacte, qui dépasse souvent 2 m de haut, tandis qu'il y a une cavité au pied. Ce chablis est une excellente base pour dresser une hutte en appentis. Vous appuyez les branches sur la masse de la souche, éventuellement un peu en éventail, et vous pouvez fermer presque complètement, en ne laissant qu'un étroit passage pour la porte. La cavité forme une sorte de nid et rend la hutte plus habitable – à condition que le sol n'en soit pas détrempé.

Instructions de montage

❶

Si l'appentis est appuyé sur un rocher, comme peut-être les huttes de nos arrière-grands-parents du Mésolithique, il forme un abri très fermé, que l'on peut clore d'ailleurs aux deux extrémités par des branches appuyées, formant une sorte de quart de tipi. S'il est appuyé sur une branche ou sur une poutre, c'est un simple auvent qui est ouvert d'un côté et qui est avant tout destiné à abriter du vent et de la pluie, éventuellement de la pluie venteuse. Toutefois, il est possible de fermer en façade par une toile ou encore par un panneau de bois sec ❶ (voir page 64).

Renforcez-le !

On dit que les Néandertaliens connaissaient le tressage de fibres végétales – c'est du moins la conclusion à laquelle sont arrivés les chercheurs du site de l'abri du Maras, en Ardèche (qui date d'environ 80 000 ans). S'agissait-il de fines cordelettes pour suspendre des armes ou des ornements, ou de véritables cordes? On ne le sait évidemment pas. Toujours est-il que notre appentis paléolithique est construit sans corde ni outil – le couteau n'étant même pas nécessaire. Toutefois, pour le consolider, on peut creuser une petite tranchée afin d'enfoncer les branches à la base (avec une houe ou un simple bâton). Et pour lui donner une meilleure résistance au vent, liez les montants au support dans leur partie supérieure. En outre, si les branches sont appuyées à un rocher, vous pouvez les recouper à la même longueur à l'aide d'une scie à bûche.

LA CABANE À UN PAN

Elle est simple, mais nous lui donnons une facture soignée. Dans une forêt, elle peut servir à passer quelques nuits et quelques soirées chaleureuses entre amis. Mais vous pouvez aussi créer un modèle plus esthétique pour le goûter et la dînette, au fond de votre jardin.

Avantages

Facile à monter – et aussi à démonter à l'heure où l'on quitte le camp ou le bivouac et qu'il faut effacer ses traces –, elle est néanmoins solide et apporte un très bon abri, d'abord contre le vent, mais aussi contre la pluie, même forte, si elle est bien construite. C'est une hutte discrète et jolie qui, comme la cabane-appentis, évoque l'habitat des groupes humains qui vivaient sur notre planète il y a des dizaines de milliers d'années. C'est ce qui fait son charme.

Dimensions

On peut construire une petite cabane à un pan si l'on est un adepte de la randonnée solitaire ou pour jouer à Robinson ou à l'ermite. Toutefois, ici, nous donnons à cette hutte des dimensions assez grandes, afin qu'elle puisse accueillir, pour la soirée ou la nuit, un petit groupe d'amis.

Matériel de base

Au minimum : un couteau, une pelote de ficelle (biodégradable)

Éventuellement : une scie à bûche

Les perches et les bois nécessaires

Pour une hutte de 2 m de haut, 2 m de profondeur et un peu moins de 3 m de long, il faut une quinzaine de perches de 3 m – mais on peut éventuellement réduire ce nombre à 8 ou 10.

Pour une hutte de 1,5 m de haut, 1,5 m de profondeur et un peu plus de 2 m de long, il faut une dizaine de perches de 2,40 m.

Il vous faut également des perches plus courtes, des « bâtons » de différentes longueurs.

Magique noisetier

C'est la providence du constructeur de cabane sauvage, par ses longues tiges droites, solides et flexibles, faciles à tailler pour en faire des perches de tipi ou le mât d'un tarp, et aussi par son beau feuillage large et abondant qui constitue une excellente couverture pour les toits et les huttes. Le noisetier, *Corylus avellana* de son nom scientifique, appelé également «coudrier», est en outre un arbre magique, qu'il faut révérer et respecter comme tel. Les fées l'adorent et ont l'habitude d'utiliser la coque de la noisette pour en faire leur carrosse, à l'exemple de Mab, la reine des fées de *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Et si voulez une baguette magique, c'est précisément sur un noisetier qu'il faut aller la chercher, comme d'ailleurs la fameuse baguette du sourcier, capable de détecter la présence de l'eau sous la terre. Les peuples du Nord associaient cet arbre au formidable Thor, le dieu du tonnerre, et le considéraient comme un moyen d'entrer en rapport avec le divin. Jadis, on croyait qu'un noisetier près de la maison protégeait contre toutes sortes de malheurs, contre les mauvais sorts, et même contre les sorciers et les sorcières. C'est l'une des espèces du sous-étage forestier capables de vivre à l'ombre d'arbres dominants, comme le chêne ou le châtaignier. Il pousse aussi en lisière et en clairière, au bord des chemins où il est souvent rabattu en cépée, et il joue le rôle d'espèce pionnière. Il se dissémine rapidement, car il est semé par l'ami écureuil, qui enterre des noisettes un peu partout. Il est important pour la faune forestière, notamment pour des oiseaux comme le joli casse-noix moucheté qui, en dépit de son nom, préfère la noisette à la noix.

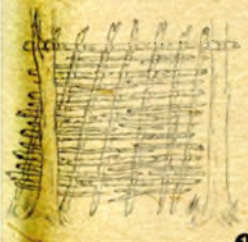
Instructions de montage

Cette cabane est constituée d'un panneau unique, que l'on peut assembler au sol mais qu'il est préférable de construire *in situ*.

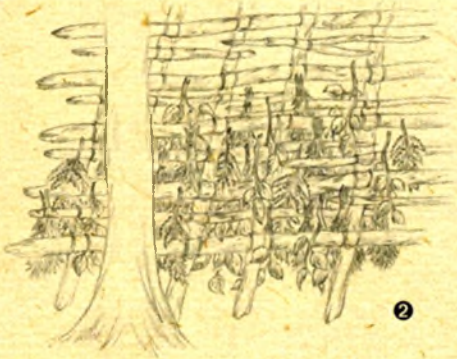
• **La faîtière.** C'est une perche longue et robuste, qu'il faut placer et fixer solidement à l'horizontale. Vous opterez par exemple pour une perche de 3 m, placée à une hauteur de 2 m. Le plus simple, c'est de la poser sur la fourche de deux arbres pas trop gros – mais il est parfois difficile de trouver deux troncs se trouvant à distance convenable l'un de l'autre, présentant tous deux une fourche à la bonne hauteur et, de surcroît, orientés correctement par rapport au vent (les futaies sont parfois propices). À défaut, posez la faîtière d'un côté sur la fourche d'un arbre et attachez-la de l'autre au tronc ou à la branche d'un autre, à l'aide d'un nœud d'amarrage.

• **Le cadre de base.** Placez les deux perches latérales (ici de 3 m) en les appuyant près des extrémités de la faîtière. Nous optons ici pour un angle de 45° environ, ce qui donne, avec suffisamment de profondeur, la possibilité de se tenir debout à l'entrée de la hutte. Leur base peut être légèrement enfoncée dans le sol – dans la litière de feuilles en forêt. En partie haute, attachez-les solidement sur la faîtière, qu'elles dépassent d'une dizaine de centimètres.

• **Les autres montants.** Tracez une ligne, au sol, entre les deux perches latérales. Sur cette ligne, tous les 50 cm environ, placez une perche appuyée sur la faîtière. Attachez-les solidement.

• **Les traverses.** À environ 20 cm du bas des perches latérales, et vers l'extérieur, placez une première traverse. Attachez-la aux deux perches latérales, puis aux autres. Placez ainsi des traverses tous les 30 à 60 cm, selon le nombre de perches dont vous disposez, en les attachant fermement sur les montants. Complétez avec des traverses plus courtes, elles aussi attachées, pour constituer un réseau assez dense ❶.

❶

• **L'habillage.** Ramassez des rameaux feuillés sur différents arbres et arbustes, sans les dépouiller, et de préférence en variant les feuillages – grandes et petites feuilles. Accrochez-les sur les traverses, à partir du bas ❷. Pour obtenir une réelle étanchéité, la couverture doit être dense. Vous pouvez également utiliser des branches de sapin, dans les forêts de conifères, ou de la fougère. Terminez éventuellement par un lacis de ficelle, de manière que la couverture soit plus compacte ❸.



❷

❸

La hutte sous la neige

Si vous construisez votre hutte en hiver et qu'elle est susceptible de recevoir la neige, assurez-vous de sa solidité, car ce manteau blanc peut être très lourd. Dans leur majorité, les arbres de nos forêts perdent leurs feuilles en hiver. Toutefois, il est possible de trouver des feuillages, même si les arbustes feuillus persistants sont rares ; en forêt, on ne trouve guère que le houx, mais il est tellement piquant qu'il est difficile à utiliser. Dans les régions du Sud, il y a aussi le laurier, abondant (et odorant) dans certaines zones, et le chêne vert. Plus au nord, on peut utiliser les feuilles « marescentes », c'est-à-dire qui sèchent mais restent attachées à la branche. Les espèces concernées sont notamment le chêne pédonculé (*Quercus robur*), le chêne sessile (*Q. petraea*), le charme commun (*Carpinus betulus*), le hêtre commun (*Fagus sylvatica*) ou même le châtaignier (*Castanea sativa*). Vous pouvez aussi emprunter le feuillage du genêt à balai (*Cytisus scoparius*) ou même de la ronce (*Rubus sp.*) : elle pique, certes, mais elle est abondante. Enfin, le lierre (*Hedera helix*) constitue une bonne ressource : il est abondant et son feuillage est très couvrant. Ramassez sans état d'âme celui qui pousse sur les arbres, car c'est un parasite qui peut tuer son hôte.

LES CABANES INDÉPENDANTES

Il s'agit, certes, d'un abri rudimentaire, mais c'est aussi déjà une vraie petite maison, un toit à deux pentes que l'on pose sur le sol. On la construit rapidement, le soir, au bivouac, pour passer la nuit dans la forêt, mais on peut aussi la peaufiner et en faire une cabane durable et jolie, au fond du jardin.

LA HUTTE À DEUX PANS AVEC ET SANS FICELLE

Avantages

Abri facile à construire et à démonter, permettant à deux personnes de passer une nuit douillette en lieu sûr et protégé – même en cas de petite pluie – en respirant la bonne odeur des feuillages fraîchement coupés. Si les matériaux nécessaires – les perches et le feuillage – sont largement disponibles, la réalisation demande environ une heure, et peut-être moins si l'on s'entraîne un peu !

Dimensions

On les adapte selon les circonstances et la taille – grande ou petite – des occupants. Pour deux adultes, des perches (montants) de 1,30 à 1,50 m et une faîtière de 2 m formeront un abri bien suffisant. Pour passer une nuit, mieux vaut construire « petit » : c'est plus cosy, plus rapide, on a plus chaud et la prise au vent est moindre. On peut adopter les dimensions d'une petite tente canadienne classique pour deux personnes, c'est-à-dire une hauteur de 1 m, une largeur de 1,40 m et une longueur de 2 m, ce qui donne des perches de 1,40 m environ et une faîtière de 2,40 m. Toutefois, des dimensions bien supérieures sont également envisageables.

Matériel et outils de base

Au minimum : un couteau

Éventuellement : une pelote de ficelle, une pelle

Le bois nécessaire

Les perches

Les quatre perches de base forment deux « V » (renversés), à l'avant et à l'arrière. Elles doivent être solides et à peu près droites. Vous avez besoin encore de quatre perches intermédiaires, de même longueur, qui vont elles aussi être disposées en « V » pour soutenir la faîtière. Dans une version plus solide et plus durable, placez davantage de perches et utilisez des tuteurs de châtaignier ou encore des bambous. En revanche, si les bois n'est pas abondant, construisez la cabane avec deux perches à chaque bout, les traverses pouvant être remplacées par de la ficelle tendue..

La faîtière (la « poutre »)

Elle doit être également solide, mais pas trop lourde, pour ne pas charger inutilement la construction. Très forte, elle représenterait même un danger en cas d'écroulement. Choisissez une faîtière assez longue pour qu'elle dépasse d'une vingtaine de centimètres des deux côtés des pans inclinés.

Les traverses

Ce sont des tiges un peu moins longues que la faîtière, mais plus fines et légères. Si vous n'avez pas suffisamment de perches de bonne longueur, utilisez des rameaux plus courts, que vous placerez bout à bout au moment de les assembler sur les perches. Si vous disposez de beaucoup de bois, serrez les traverses : il sera ensuite plus facile d'habiller les parois. Si vous en manquez, remplacez-les par de la ficelle.

La hutte paléolithique

Ce type d'abri à deux pans est sans doute l'un des tout premiers habitats. Il est illustré par la hutte – ô combien émouvante – dont on a trouvé les vestiges à Nice et que l'on appelle la «hutte de Terra Amata». On pense qu'elle était constituée de perches, assez droites, serrées les unes contre les autres, disposées en « V » renversé pour former un tunnel et s'appuyant les unes sur les autres, sans faîtière ni traverse. La base était bloquée avec de grosses pierres. Elle a été construite sur une plage par *Homo erectus*, il y a 400 000 ans (ou 280 000 ans selon une autre estimation), et on y a trouvé des restes de foyer (l'un des premiers connus en Europe) et des os d'animaux.

Instructions de montage

Avec ficelle

• **La structure.** Commencez par lier à la faîtière les deux perches avant, qui vont être orientées en « V ». Pour effectuer cette opération, disposez les pièces sur le sol. Si vous souhaitez construire un abri solide et résistant dans le temps, même par de forts coups de vent, utilisez un brêlage triple (voir pages 26-28). Sinon, nouez la ficelle à la faîtière par un simple nœud et faites quelques tours sur les trois pièces : ce « collier » lâche facilite la mise en place. Ne coupez pas la ficelle pour pouvoir serrer ensuite ❶.

❶

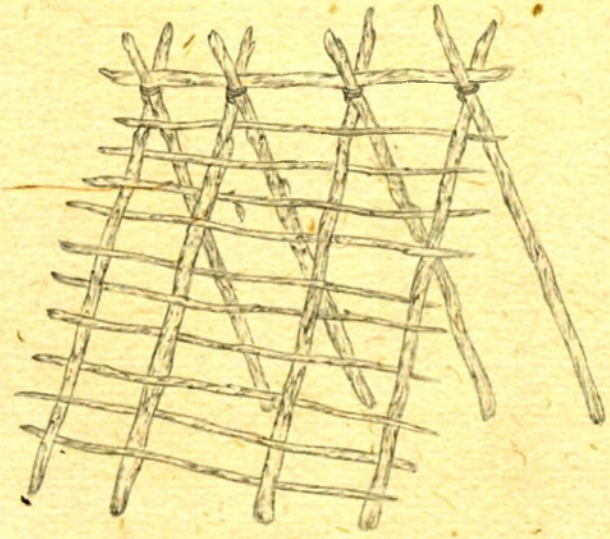
Liez de la même façon les deux perches arrière à la faîtière.

Mettez en place cette structure en écartant les perches en « V ». C'est donc le moment de régler l'écartement à la base.

Si l'abri n'est que temporaire, il n'est pas nécessaire d'enfoncer les perches dans le sol ; en revanche, c'est préférable de le faire si la cabane doit durer (voir page 83).

Passez aux deux couples de perches intermédiaires : liez-les sur le sol, près de leur extrémité, puis dressez-les en « V » selon le même écartement que les premières. L'espacement doit être à peu près régulier : pour une hutte de 2 m de long, il faut donc les placer à environ 65 cm de deux premiers « V ». Attachez-les à la faîtière à l'aide d'un brêlage triple ou d'un nœud plus léger.

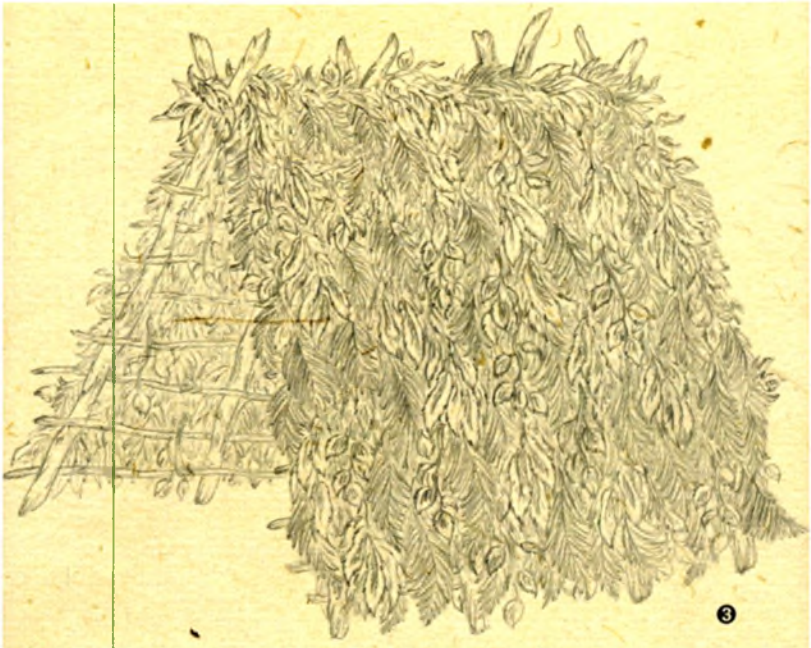
• **Les traverses.** Mettez en place les traverses en les tressant sur les mâts. Leur espacement varie en fonction de l'habillage, mais comptez de 10 à 30 cm. Attachez-les avec de la ficelle ❷.



❷

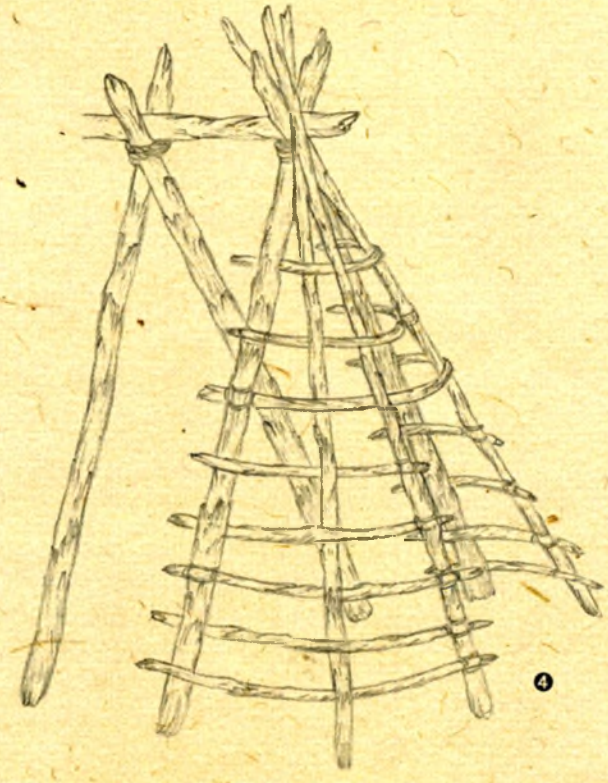
• **L'habillage.** Habillez l'abri avec des feuillages. Coupez des rameaux feuillés très ramifiés et accrochez-les sur les traverses à partir du bas, en les faisant se chevaucher de manière à obtenir une couverture dense et relativement étanche. Comme c'est en général la partie terminale du rameau qui porte les feuilles (c'est le cas pour le noisetier), vous pouvez aussi tresser la tige dans les traverses, en l'accrochant par une fourche de branchette et en laissant dépasser le feuillage à l'extérieur.

Il est possible d'obtenir une très bonne étanchéité en posant une couverture en deux couches : une première de branchettes à petites feuilles et une seconde de rameaux à feuilles plus grandes. Disposez-les toujours de bas en haut et en les serrant. En haut de la cabane, le feuillage doit dépasser la faîtière et la recouvrir de manière à boucher tout interstice. Pour tasser le feuillage et bien le maintenir, terminez par un lacis de ficelle ❸.



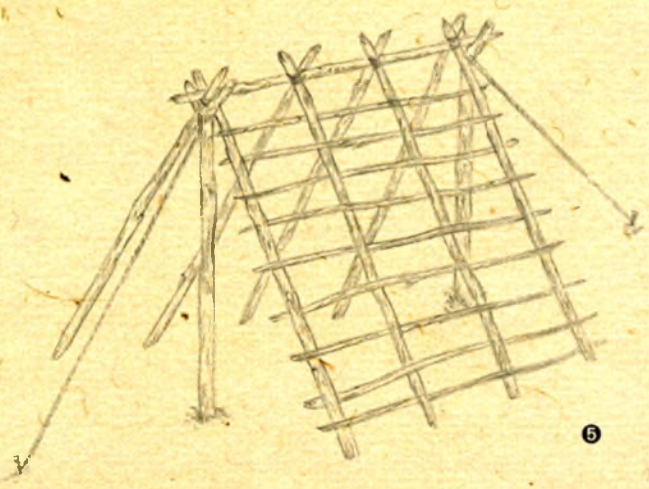
• **Une couverture en herbe.** Comme les pans de cette cabane sont assez inclinés, il est facile de les couvrir d'herbe, sans craindre de la voir glisser, comme sur un tipi. Si vous disposez d'une bonne quantité de foin, entassez-le sur la charpente en le tassant bien, afin de constituer une sorte de meule, comme on en voit dans les champs. Si cette couverture est assez épaisse, elle ne se laisse pas traverser par la pluie. Mais vous pouvez aussi utiliser de la matière végétale tout-venant, c'est-à-dire ce qui pousse aux alentours : de l'herbe (graminées diverses), du feuillage de petits arbustes et même d'arbrisseaux, notamment du genêt et de la bruyère, ou encore du lierre et même de la ronce. Entassez le tout tel quel ou, pour raffiner un peu, faites des gerbes en les liant et en les disposant côte à côte – et toujours de bas en haut.

• **La fermeture.** Pour fermer l'abri à l'une de ses extrémités, disposez trois ou quatre perches inclinées en les appuyant sur la fourche du « V » arrière, de manière à former un « demi-tipi ». Garnissez ensuite cette structure de traverses, c'est-à-dire de tiges fines tressées sur les perches, et habillez-la avec du feuillage. En été, si la météo veut bien sourire, on peut laisser ouvert aux deux bouts. Mais il est possible de créer aussi un demi-tipi pour fermer à l'avant, en ménageant une petite porte (entre deux perches inclinées), que l'on masque éventuellement de l'intérieur avec du feuillage, une fois que tout le monde est entré ❹.



❹

• **Une hutte solide.** Si tous les assemblages – les mâts sur la têtière et les traverses sur les mâts – sont liés au moyen de brêlages triples, et que la base des mâts est enfoncée dans le sol, cette structure est très solide et peut résister longtemps, même à de fortes intempéries. Pour lui donner plus de stabilité, placez deux « tendeurs », c'est-à-dire deux ficelles attachées au sommet des « V » avant et arrière, en les fixant au sol à l'aide de piquets (de petits bâtons solides et taillés en pointes) – comme pour une tente canadienne. D'autres renforts sont possibles : avec un poteau droit à chaque extrémité de la faîtière, fiché dans la terre et fermement lié (comme dans une tente canadienne), la hutte devrait pouvoir affronter les siècles ❺ !



❺

• **Faut-il les enfoncer ?** La structure résiste mieux si les perches sont enfoncées de quelques centimètres dans le sol – même si ce n'est pas indispensable. Pour ce faire, mieux vaut les tailler légèrement en pointe, à l'aide d'un couteau ou d'un ébrancheur. Autre possibilité : faire préalablement un trou à l'aide d'un petit bâton taillé en pointe que l'on enfonce en tapant avec une pierre.

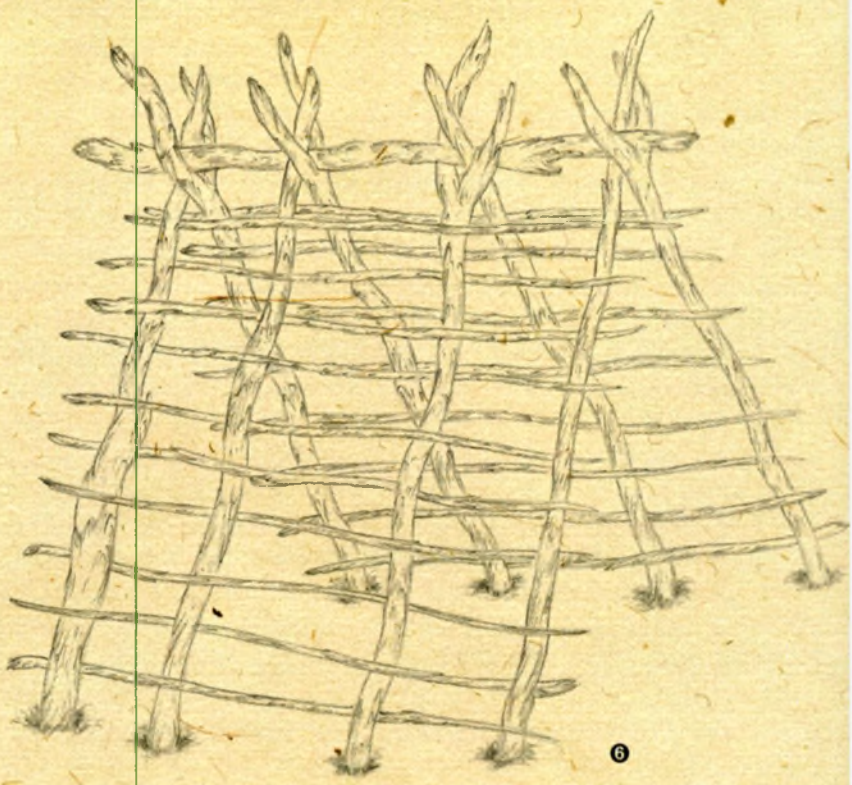
• **Une charpente plus dense.** Pour faciliter l'habillage de la structure, mettez en place d'autres perches, entre les quatre « V » de soutien. Appuyez-les sur la faîtière en les attachant avec une longueur de ficelle.

• **Dehors, la tête !** Pour se coucher dans une cabane à deux pans, on adopte la stratégie de l'escargot : on rentre les pieds d'abord. Ainsi, on est sûr de ne pas se les faire chatouiller par les grosses et petites bêtes qui, on le sait, habitent les grands bois. Et on dort la tête côté ouverture : on respire mieux et en fermant les yeux, on emporte la voûte étoilée dans ses rêves.

Sans ficelle

• **La structure porteuse.** La technique de base est la même mais, cette fois, il n'est plus question de ligature. La solution, c'est de se procurer quatre perches terminées par une fourche, ce qui permet de constituer quatre structures en « V », de manière à supporter la faîtière qui, elle-même, est placée dans les fourches. Dressez d'abord les deux « V » d'extrémité et posez la faîtière, puis glissez les deux autres « V », régulièrement espacés.

• **Enfoncez-les.** Comme cette hutte n'est pas renforcée de lien, il est sage d'enfoncer dans le sol les perches de soutien de la faîtière – de 5 à 10 cm, c'est suffisant. En forêt, il est facile de les enfoncer dans la litière, très meuble, de feuilles et de terreau. Sur sol un peu plus dur, pour éviter d'avoir à tailler les perches en pointe, vous pouvez creuser avec ce que vous avez sous la main : une petite pelle, un bâton, une canne de marche ou une pierre de forme *ad hoc* ❻.



⑥

Traverses feuillées
Pour former le réseau de traverses, pourquoi ne pas utiliser des rameaux feuillés ? Vous ébauchez du même coup l'habillage de la structure.

• **Les traverses et l'habillage.** Mettez en place des traverses, en l'occurrence des tiges et des rameaux souples, que vous tresserez entre les perches déjà en place. Pour densifier ce réseau, vous pouvez ajouter des tiges placées en diagonale sur le pan incliné et elles aussi tressées sur les perches et les traverses.

LA HUTTE À DEUX PANS TOUT EN BOIS

C'est une hutte rudimentaire, dans le style de celle de Terra Amata, mais qui fournit tout de même un véritable abri, bien qu'elle ne soit pas trop étanche. Il s'agit d'une cabane à deux pans, mais ces derniers sont constitués de branches et de perches juxtaposées.

Avantages

Abri sommaire mais facile et rapide à monter, relativement solide et susceptible d'abriter pour la nuit deux ou trois personnes, selon les dimensions. Il n'est pas nécessaire de cueillir du feuillage ou des fougères pour la couverture, mais il faut ramasser beaucoup de bois mort. C'est une cabane que l'on peut construire en hiver, quand les arbres sont dénudés et els fougères brûlées par le froid. Si vous entassez suffisamment de branches pour constituer les parois, la pluie aura du mal à traverser et vous passerez éventuellement la nuit au sec.

Dimensions

On peut adopter les mêmes que pour la hutte à deux pans – soit 2 m (longueur) x 1,40 m (largeur) x 1 m (hauteur) –, ou voir plus grand ou plus petit.

Le bois mort : un gage de vie

Dans les forêts domaniales, il est interdit de ramasser le bois mort pour l'emporter dans le but de l'utiliser pour faire du feu ou pour tout autre usage. Ce n'est pas une lubie de l'Office national des forêts (ONF), mais c'est parce que le bois mort est essentiel… à la vie de la forêt.

En effet, en se décomposant, avec les feuilles, il reconstitue l'humus, assurant la fertilisation du sol, le renouvellement des nutriments nécessaires aux végétaux. Il favorise, en outre, les champignons du sol vivant en symbiose avec les arbres et indispensables à leur nutrition.

Par ailleurs, le bois mort constitue un habitat et une réserve alimentaire pour une bonne partie de la flore et de la faune forestières : insectes, vers, mollusques, petits mammifères, oiseaux. Et on sait que les arbres morts ou en passe de mourir servent d'abri à bien des oiseaux cavernicoles, notamment aux chouettes et aux hiboux, ainsi qu'aux chauves-souris.

Cependant, vous pouvez parfaitement ramasser du bois mort pour votre hutte, puisqu'il demeurera sur place.

Instructions de montage

• ***La structure.*** Montez la structure porteuse comme dans le cas précédent, avec six ou huit perches, en fonction de la longueur choisie, une sur deux étant fourchue à l'extrémité, et placez dessus la faîtière, la « poutre ». Il reste ensuite à appuyer sur cette faîtière des branches, aussi droites que possible, en les serrant bien et en les accumulant, de manière à former des parois assez homogènes.

Le bois mort utilisé pour garnir les pans n'a pas besoin d'être solide, puisqu'il n'est pas porteur – on l'appuie simplement sur la faîtière. Vous pouvez donc ramasser des branches et des morceaux de jeunes troncs en état passable, mais pas complètement pourris. Dans une forêt, on a très vite fait de rassembler le nécessaire, tant le bois mort est abondant – et c'est pourquoi cette hutte se construit rapidement. (Pour ce qui concerne le bois mort, voir aussi « Tipi », les perches mortes, page 42.)

• **Les extrémités et l'entrée.** Fermez les extrémités de l'abri avec des branches juxtaposées, comme pour les côtés. L'entrée peut être aménagée à une extrémité de l'abri ou sur un des pans : il suffit d'écarter un peu les pièces de bois ; vous pouvez ensuite les remettre en place si vous voulez fermer la « maison » ❶ !

❶

L'ABRI INDIVIDUEL À DEUX PANS

Un autre abri rudimentaire et c'est un euphémisme ! Mais il peut s'avérer très utile, car il est facile et rapide à réaliser, et il fournit une véritable protection contre le froid et les intempéries, y compris contre la pluie.

Avantages

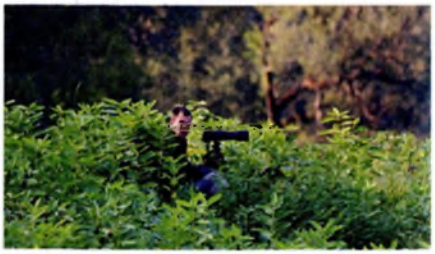
Un abri express, quand il n'y a rien pour s'abriter, pas de surplomb rocheux à exploiter et pas beaucoup de bois disponible. Il peut permettre à une personne – ou à deux, en se serrant bien ! – de passer la nuit au chaud, et même douillettement. C'est l'abri-refuge par excellence et il a la faveur de bien des randonneurs – ou trappeurs – expérimentés, parce qu'il est largement suffisant et qu'il ne demande qu'un minimum d'effort. C'est appréciable car quand on a passé toute la journée à marcher, on n'a pas toujours envie de se lancer dans de grands travaux.

Dimensions

Puisqu'il s'agit d'un abri individuel, on adoptera une largeur à l'entrée de 60 ou 70 cm et une hauteur de 50 cm ce qui implique des montants d'environ 70 cm. C'est amplement suffisant, et on peut même réduire encore. La longueur doit être de l'ordre de 2 m – la « faîtière » devant être un peu plus longue.

Une cabane-affût

La cabane-affût vient de loin, de l'aube de la civilisation humaine, puisqu'elle servait à la chasse. Elle est d'ailleurs encore largement utilisée avec cette fonction, notamment pour la chasse en battue, avec rabatteurs, ou pour la chasse à la palombe ou à la sauvagine, avec appelant. Ici, toutefois, il s'agit évidemment de chasse photographique, pour l'observation de la faune. Le chasseur-photographe peut être couché (avec un bon coussin) ou accroupi. Cette hutte basse, complètement masquée de feuillage, passe facilement inaperçue dans le décor et donne l'occasion de filmer ou de photographier des oiseaux ou de petits mammifères. Notons que, pour avoir la chance de voir un renard ou un putois, il est judicieux de repérer auparavant des traces ou des crottes.



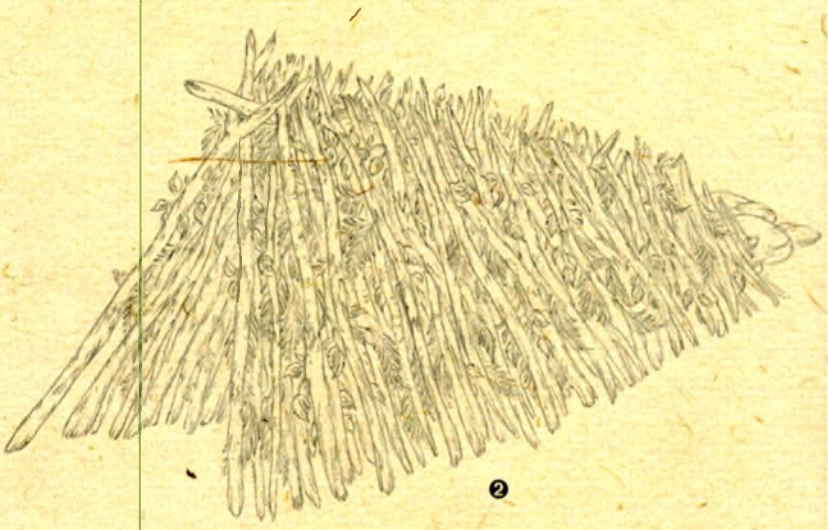
Instructions de montage

• **La structure.** Une des deux perches, ou plutôt des montants qui soutiennent la faîtière, à l'entrée, doit comporter une fourche. Recherchez une faîtière suffisamment robuste, mais pas trop grosse pour ne pas risquer de vous faire une bosse, voire d'être assommé si la hutte s'effondre. Placez une extrémité de la faîtière à 20 ou 30 cm au-dessus du sol en la posant sur une pierre ou une vieille souche. Placez l'autre extrémité sur les deux montants, disposés en « V », l'un appuyé sur la fourche de l'autre. Pour plus de stabilité, enfoncez la base des montants de quelques centimètres dans le sol et inclinez-les légèrement vers l'arrière, de manière qu'ils soient dans un plan perpendiculaire à la faîtière, elle-même inclinée. Le montage se fait ici sans ficelle ❶.

• **L'habillage.** On n'utilise pas de traverses, étant donné la faible hauteur envisagée. Contentez-vous d'appuyer des morceaux de bois – ce que vous trouvez à proximité – sur la têtière. L'abri peut-être un peu moins large vers l'extrémité basse de la faîtière, mais il faut tout de même avoir la place de glisser les pieds. Ensuite, cueillez des rameaux feuillés et entassez-les simplement sur la structure. Faites des brassées et compactez-les de votre mieux, avant de les mettre en place, de

❶

manière à densifier le feuillage. Pour maintenir cette couverture, posez par-dessus quelques branches inclinées. Il ne vous reste plus qu'à vous glisser à l'intérieur, dans votre sac de couchage et sur votre tapis de sol isolant ❷.



❷

• **La fermeture.** S'il fait beau, vous pouvez laisser l'entrée dégarnie pour dormir la tête à la belle étoile. En revanche, si vous ne voulez pas être réveillé par le soleil matinal, constituez un rideau de feuillage ou utilisez un vêtement – un imperméable par exemple – en guise de store.

• **Avec deux bâtons de marche.** Cet abri peut être construit avec deux bâtons de randonnée à la place des montants en bois. Ces précieux instruments, qui ont le gros avantage de vous permettre de soulager vos muscles et vos articulations et de vous donner une meilleure stabilité, trouvent donc une nouvelle fonction à l'heure du bivouac. Et ils sont encore plus intéressants s'ils sont télescopiques, puisque vous pouvez régler la hauteur. Liez-les sous les poignées, de manière à former une fourche sur laquelle poser la faîtière, et piquez leur pointe dans le sol.

LA CABANE-IGLOO

C'est une hutte qui n'a rien de régulier et qui tire son origine des abris d'hommes de Neandertal, bâtis avec des défenses et des ossements de mammouth, tels qu'on peut les imaginer. Nous l'appelons cabane-igloo parce qu'elle prend un aspect arrondi, même si elle n'a pas de forme bien définie.

Toutefois, elle n'apporte par la protection d'un igloo de neige, ni même d'une cabane à deux pans ou d'un tipi de feuilles. En effet, elle laisse passer la pluie, sauf si vous la couvrez de feuillages. Mais, même sans rien, elle protège efficacement du vent et constitue donc un véritable abri.

Avantages

Elle a le charme d'une cabane des bois, d'une cabane vraiment sauvage, qui s'apparente autant à la tanière d'un animal – d'un ours peut-être – qu'à un abri humain. Et elle se construit sans plan particulier, selon l'inspiration du moment, avec les branches et les morceaux de bois que l'on trouve aux alentours.

Dimensions

On fait ce qu'on veut ! Toutefois, la « voûte » ne doit pas être trop large pour ne pas risquer de s'effondrer.

Les huttes en mammouth

On dit qu'il n'est pas impossible que les mammouths soient un jour ressuscités, à partir de leur ADN. En tout cas, pour construire des cabanes, leurs os et leurs défenses sont actuellement indisponibles. Toutefois, on peut se faire une idée des possibilités qu'ils offraient en admirant les superbes reconstitutions imaginées par les paléontologues, notamment à l'extraordinaire paléosite de Saint-Césaire, en Charente-Maritime. L'existence de telles huttes, savamment édifiées, est attestée par la découverte de leurs restes, datant du Paléolithique supérieur, en Ukraine. Ces constructions rappellent aussi, par ailleurs, les huttes des Inuits faites d'os de baleine.

Instructions de montage

• **La structure.** Tracez sur le sol un cercle plus ou moins régulier et rassemblez des branches de toutes sortes – essentiellement des branches mortes, mais suffisamment solides.

Commencez à imbriquer les branches afin de former des structures qui « tiennent debout ». Utilisez les fourches et les parties contournées pour bloquer les différentes pièces. Formez ainsi des parois, évidemment assez larges, jusqu'à une hauteur suffisante : il faut pouvoir se tenir sinon debout, du moins accroupi dans la cabane. Quand vous avez terminé le cercle, en laissant un espace pour l'entrée, passez à la voûte, elle aussi faite de branches enchevêtrées, assez longues pour couvrir le vide, mais pas trop lourdes ❶.

• **La couverture.** S'il ne s'agit que de vous abriter contre le smilodon (le tigre à dents de sabre) ou contre l'ours géant des cavernes, laissez la structure en l'état – elle fait un beau repaire des bois pour les enfants ! Mais vous pouvez aussi la couvrir de feuillages, de fougères, de brande et de divers matériaux. Après avoir éprouvé sa solidité, vous avez aussi la possibilité de la garnir d'une masse de branchages bien serrés sur lesquels vous jetterez des poignées de terre afin que l'herbe y pousse au printemps suivant.

❶

LA CABANE EN DÔME

Elle reprend la technique de construction de certaines huttes mésolithiques ou africaines, basée sur le cintrage de tiges souples de bois vert. C'est une jolie cabane que l'on peut habiller de diverses manières.

Avantages

Malgré les apparences, c'est une hutte assez facile et rapide à monter, même par des enfants. Elle est décorative et habitable : sa forme ronde permet de s'y tenir facilement assis et accroupi, et de s'y coucher si elle est assez grande. En outre, elle résiste fort bien au vent et aux intempéries.

Dimensions

On peut les adapter en fonction de la destination de la construction et de la longueur des perches dont on dispose. Et la forme peut varier : la demi-sphère est satisfaisante pour l'œil, mais on peut aussi surbaisser un peu la structure afin de pouvoir s'y allonger plus facilement, ou au contraire lui donner une forme

plus haute que large, donc ovale, afin de s'y tenir debout – par exemple, si l'on souhaite en faire une cabane d'affût pour la chasse photographique.

Matériel et outils de base

Au minimum : un couteau, une pelote de ficelle

Éventuellement : filet de culture ou filet brise-vent

Quelle longueur pour les perches ?

Si vous donnez à la cabane une forme strictement hémisphérique, le diamètre de base doit évidemment être égal à la hauteur maximale, sous le dôme. Mais pour évaluer la longueur théorique des perches, il faut calculer le périmètre de la demi-sphère. C'est l'occasion de s'amuser à faire un peu de mathématiques pratiques (et très simples) ! Comme chacun sait, le périmètre d'un cercle s'obtient en multipliant le diamètre par 3,14. En l'occurrence, pour un diamètre de 1,5 m, on obtient un périmètre de 4,71 m, soit 2,35 m pour le demi-cercle, et 1,17 m pour le quart de cercle – qui correspond à la longueur d'une perche cintrée. En réalité, celle-ci doit être plus longue de 20 ou 30 cm (ou davantage), puisqu'il faut l'enfoncer dans le sol, à une extrémité, et la lier à une seconde perche, à l'autre. On arrive donc à des perches de 1,5 m environ. Et pour une cabane de 2 m de diamètre, il faut des perches de 1,8 m environ. Toutefois, mieux vaut récolter des perches nettement plus longues, sans recouper au sommet leur extrémité fine.

Les meilleures essences

Pour la souplesse, le saule, le noisetier et le châtaignier sont les meilleurs. Ils se laissent cintrer facilement, sans se briser. Toutefois, pour construire la hutte sans trop de difficulté, mieux vaut choisir des perches à la fois longues, droites et de faible section. On en trouve assez facilement dans les haies, lorsqu'elles sont régulièrement rabattues, et dans les coupes de châtaignier, les vieilles souches donnant des rejets. Néanmoins, on peut aussi essayer d'autres espèces, notamment le frêne, l'érable, le peuplier, le bouleau. Nous utilisons ici 16 perches pour la structure en dôme.

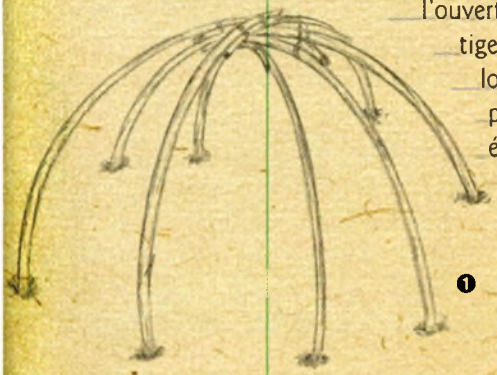
Instructions de montage

• **La structure en dôme.** Tracez au sol un cercle du diamètre souhaité à l'aide d'un compas improvisé : une ficelle, avec un morceau de bois à chaque extrémité. Tracez ensuite deux diamètres perpendiculaires, puis les bissectrices des angles droits. Avec des pierres, marquez les huit points obtenus sur la circonférence.

Enfoncez la base de la première perche d'une dizaine de centimètres à l'un des points marqués. Si le sol est meuble, il suffit de forcer. S'il est dur, percez d'abord un trou à l'aide d'un bâton solide, d'une vingtaine de centimètres et taillé en pointe, en tapant dessus avec une pierre. Plantez de même une perche dans le point opposé de la circonférence. Réunissez les deux perches en les cintrant et liez-les à l'aplomb du centre de la hutte, avec de la ficelle de chanvre.

Enroulez plusieurs fois la ficelle autour des deux perches et faites un nœud. Répétez l'opération pour les deux perches perpendiculaires aux premières, puis pour les quatre dernières. Vous obtenez ainsi votre structure en dôme, avec seize perches et huit arcs de cercle ❶.

• **Les traverses.** La première solution consiste à utiliser des tiges souples, encore plus fines que celles retenues pour la structure. Tressez-les en les passant au-dessus et au-dessous des perches, en les espaçant de 10 cm en hauteur et en laissant l'ouverture nécessaire pour la porte. Comme ces tiges fines – ces rameaux – ne sont pas assez longues pour faire le tour de la hutte, placez-les bout à bout et attachez-les éventuellement avec de la ficelle.



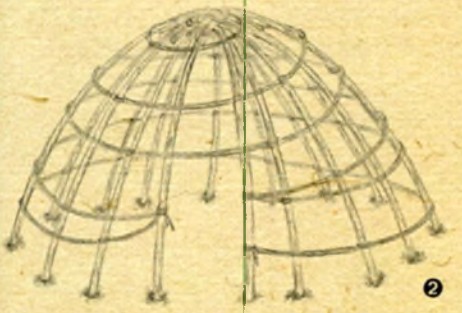
❶

Vous pouvez également utiliser un lacis de ficelle : en partant du haut, enroulez votre ficelle autour de la hutte, en spirale, en faisant des nœuds sur les perches de structure ❷.

Une autre solution consiste à utiliser, comme support pour la couverture de la cabane, du filet de protection pour culture : c'est un matériau souple et léger, que l'on enroule sur la structure et que l'on fixe avec de la ficelle ou du fil de fer souple, ou encore du filet brise-vent ou brise-vue, un peu plus rigide. Ce type de garniture convient évidemment pour une cabane destinée à rester en place un certain temps.

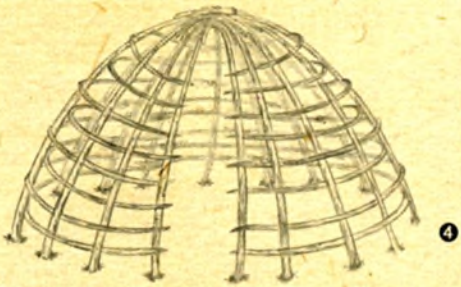
• **L'habillage.** Vous pouvez utiliser toutes les couvertures végétales : rameaux feuillés, fougère, foin, paille, brande. Si vous souhaitez une protection parfaitement étanche, utilisez des bâches de polyéthylène garnies d'œillets, qui sont faciles à arrimer avec de la ficelle ou des sandows de vélo ❸.

• **Une belle option : le tressage.** Une hutte circulaire de ce type peut être entièrement garnie de rameaux tressés sur les perches. Pour obtenir un travail plus fin, ajoutez éventuellement des perches secondaires, les plus fines vous trouverez. Il faut ensuite récolter beaucoup de jeunes tiges souples. Le saule est idéal, puisqu'il donne l'osier utilisé pour la vannerie, mais il ne faut pas aller le cueillir dans les plantations des vanniers. Il y a bien d'autres possibilités encore, et vous pouvez emprunter des rameaux à beaucoup d'arbres et d'arbustes de la forêt ou des jardins. Commencez par le bas de la hutte, en serrant bien les



❷

❸



❹

brins de manière à obtenir un tressage étanche ❹. Le bambou fendu convient fort bien dans cet emploi et il est parfois possible d'en récupérer sur de vieilles canisses.

Cintrage « au dos » !

Si vous utilisez des perches un peu fortes et difficiles à cintrer, vous pouvez néanmoins réussir le montage sans aucune aide. Enfoncez solidement dans le sol les deux perches destinées à former un arc. Préparez un morceau de ficelle. Tournez le dos à la première et saisissez-la d'une main. Pliez-la en l'appuyant sur votre dos, tout en vous courbant légèrement. De l'autre main, saisissez l'autre perche et ployez-la. Réunissez les deux extrémités, passez la ficelle et faites quelques tours. Terminez par un nœud.

Cintrage « à la pierre »

Une bonne technique pour plier des perches résistantes l'une après l'autre, quand on est seul. Trouvez une grosse pierre et roulez-la au centre de la hutte. Sur ce bloc, attachez une solide ficelle en l'enroulant plusieurs fois et en laissant dépasser une bonne longueur. Enfoncez profondément la base d'une perche dans le sol et cintrez-la jusqu'à l'amener dans la bonne position. Attachez-la avec la ficelle, à la verticale de la pierre. Elle peut ainsi rester en attente pendant que vous pliez sa perche jumelle. Mais attention : si la ficelle casse, vous risquez de vous blesser.

UNE CABANE VIVANTE

Ce n'est évidemment pas la cabane la plus rapide à réaliser ni la plus étanche. En revanche, c'est la plus poétique, non seulement grâce à son nom, mais parce qu'elle est toute fraîche de verdure et qu'elle change avec les saisons.

Avantages

Faite de véritables arbustes, cette cabane décore votre jardin et se révèle un havre de repos plein de fraîcheur en été, pour le goûter ou la dînette. Bien qu'elle soit faite à partie de boutures végétales, elle se couvre de feuillage dès la première année. Par la suite, elle évolue et devient toujours plus belle et agréable. Elle peut durer quasi indéfiniment.

Dimensions

On les fait varier en fonction du résultat escompté et des brins d'osier (boutures) dont on dispose.

Ainsi, pour obtenir une forme de dôme (demi-sphère) d'une hauteur de 70 cm, on utilise des brins de 2,50 m pour un diamètre d'environ 1,40 m. Toutefois, il est préférable d'adopter une forme ovale pour ce type de cabane – plus haute que large –, en réduisant le diamètre à 1 m ou un peu plus.

Il existe ainsi des brins d'une longueur de 3 m, ce qui permet de « planter » une cabane dans laquelle on peut se tenir debout.

Quand vous avez vos boutures, vous pouvez faire un essai de forme avec quelques brins tout en gardant à l'esprit que ceux-ci doivent être enterrés de 20 cm.

Matériel et outils de base

sécateur, couteau, pelote de ficelle, marteau (ou pierre)

Le saule, pressé et assoiffé

Il existe de très nombreuses espèces de saule, mais les plus intéressantes pour notre cabane sont celles dont les rejets, après qu'elles sont rabattues, forment des rameaux fins, longs et bien droits – que l'on utilise en vannerie et que l'on appelle osier. Le saule des vanniers, c'est *Salix viminalis*, appellé aussi « osier vert » ou « vime ». Mais on peut utiliser également *Salix purpurea* (osier rouge ou saule pourpre), *Salix alba* (saule blanc ou osier blanc), *Salix triandra* (osier brun), *Salix fragilis* (saule fragile ou osier rouge belge), et d'autres encore. Cet arbrisseau mesure près de 6 m de hauteur. Les rameaux portent des feuilles soyeuses sur la face intérieure, ce qui leur confère cette teinte argentée.

Le saule se distingue par une croissance rapide et demande un terrain frais et même humide ; c'est pourquoi on le rencontre au bord des cours d'eau.

Il se laisse bouturer très facilement, ce qui nous arrange parfaitement pour façonner notre cabane.

Où trouver de l'osier vivant (saule) ?

L'idéal, c'est de le récolter soi-même sur des saules rabattus ou des saules têtards qui ont donné des rejets abondants. Il suffit de couper les rejets à la base, à l'aide d'un sécateur. Toutefois, il faut s'assurer que le ramassage est possible et qu'il ne s'agit pas d'une saulaie exploitée pour la vannerie.

Une autre solution consiste à acheter une botte de boutures auprès d'un producteur. On trouve facilement sur Internet des vanneries qui expédient – en colissimo – des bottes de brins d'osier vivant. Attention, il faut comparer les prix, car ils varient notablement. Vous pouvez aussi vous adresser à un vanneur de votre région – il y en a beaucoup.

Pour réaliser une cabane de 1 m à 1,50 m de diamètre, il faut compter de 30 à 60 brins, selon la densité du tressage.

La poésie du saule

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Paul Verlaine, *La lune blanche*

Instructions de montage

Le bouturage à sec

C'est un bouturage que l'on effectue en hiver, quand la sève ne monte pas encore dans les rameaux. On prélève les boutures, assez longues, lorsque les feuilles sont tombées, et on en fait des bottes que l'on enterre en partie dans du sable humide ou dans de la terre légère. On met en place ces boutures au début du printemps. Dans le cas du saule, qui s'enracine volontiers, il suffit de piquer les boutures dans la terre au cours de l'hiver pour les voir bourgeonner et repartir au printemps.

Les étapes de la réalisation

Pour que les boutures reprennent dans les meilleures conditions, il faut les planter en hiver, de novembre à mars (de novembre à février dans les régions à climat doux).

• **Préparation.** Tracez au sol un cercle correspondant au diamètre de la cabane, en utilisant un compas improvisé (une ficelle et deux bâtons). Vous pouvez le matérialiser avec des pierres ou une traînée de plâtre. Au couteau ou au sécateur, taillez en biseau l'extrémité inférieure des brins.

• **Plantation des boutures.** Il faut enfoncer les brins d'osier à une profondeur de 20 cm environ. Faites un trou à l'aide d'un solide bâton taillé en pointe, sur lequel vous pouvez frapper au marteau et sur lequel vous ferez une marque pour repérer la bonne profondeur. Piquez une bouture dans le trou et ramenez la terre dessus en enfonçant le bâton juste à côté. La distance de plantation varie de 10 à 20 cm selon la densité du tressage envisagé ou la quantité de brins dont on dispose. Pour faciliter le tressage, inclinez les boutures : percez des trous en biais, alternativement vers la gauche et vers la droite ❶.

❶

❷

• **La porte.** Laissez un espace pour l'entrée. Plantez deux brins de part et d'autre de celle-ci pour former ensuite un arceau.

• **Le tressage.** Quand tous les brins sont en place, assemblez 3 brins d'osiers côte-à-côte et tressez-les en formant des losanges aussi réguliers que possible. Pour que tout tienne, mieux vaut lier les intersections, dans la partie inférieure de la cabane, avec du raphia ou des brins d'osier. Courbez ensuite tous les brins et rassemblez-les au centre en les liant. Arrangez-les pour qu'ils forment des losanges, évidemment plus petits que ceux du bas ❷.

• **L'entretien.** Arrosez généreusement immédiatement après la plantation. Par la suite, effectuez des arrosages réguliers pendant toute la saison, le saule aimant les sols frais. Pour conserver l'humidité, il est judicieux d'étaler un paillis : une couche d'écorce ou de paille au pied des boutures et sur le sol de la cabane.

• **La taille.** Le feuillage apparaît rapidement. Quand des rameaux se développent, taillez-les pour qu'ils n'envahissent pas l'intérieur ou tressez-les dans les losanges ❸.

❸

UNE GRANDE CABANE VIVANTE

Il est possible de réaliser une cabane d'osier beaucoup plus grande, une véritable tonnelle de verdure dans laquelle vous pouvez placer une table et des chaises. Pour ce faire, sur un cercle de 3 m de diamètre, plantez les brins de saule côte à côte, en les espaçant de 10 à 15 cm sans oublier l'espace pour la porte. Arrosez-les copieusement en les laissant se développer verticalement. Par la suite, quand ils ont atteint une hauteur suffisante, ce qui demande plusieurs années, il faut les ployer en les réunissant au sommet.

D'autres espèces

Il n'est pas impossible de créer des cabanes vivantes en bouturant en hiver des arbustes qui s'enracinent facilement. La méthode n'est pas la même qu'avec l'osier, puisqu'il n'est guère possible de prélever des brins aussi longs. On pique donc en rond des boutures de 30 ou 50 cm et on attend qu'elles se développent suffisamment, ce qui peut prendre quelques saisons – c'est l'inconvénient. Rabattez les rameaux latéraux pour que les sujets prennent de la hauteur. Quand ils sont assez grands, ployez-les tout simplement et réunissez-les par le sommet. C'est possible pour le noisetier, le buddleia, le sureau, le fusain, le cornouiller, le troène et bien d'autres.

Une cabane vivante squattée !

Des cabanes vivantes potentielles se cachent dans la campagne et dans les jardins. Il s'agit d'arbustes âgés, bien étalés, qui forment une boule ou une large masse, tout en étant largement dégarnis au-dessous. Ce sont, par exemple, des espèces décoratives à fleurs que l'on a négligé de tailler, des buissons plus ou moins sauvages, des conifères bas, ou encore plusieurs arbustes qui s'enchevêtrent. Glissez-vous dessous avec un sécateur et éliminez les branches mortes ou gênantes afin de dégager un espace – une voûte – sous lequel vous vous aménagerez une petite tanière secrète. Il est même possible de se créer ainsi un repère sous des espèces très épineuses, des ajoncs par exemple.

TRESSAGES, PLESSIS ET PANNEAUX

LA CABANE TRESSÉE

Elle est petite, mais jolie et faite pour les enfants. Son style rappelle un peu le tipi, même si elle fait penser davantage à un panier – et on peut d'ailleurs lui donner des formes diverses. Elle est tressée, et c'est là son secret, de longues tiges de glycine.

Avantages

Une cabane légère, mobile et mignonne comme tout ! Elle est faite pour les enfants, et même pour les petits enfants qui sont tout heureux d'habiter un joli panier tressé et de pouvoir y jouer à la dînette ou à la poupée. Ce n'est pourtant pas une maison de poupée ! On l'établit sur une pelouse, ou même sur une terrasse, et elle protège, l'été, les têtes blondes du soleil ardent. Mais pas de la pluie. C'est une cabane solide, capable de durer bien des années ; on peut d'ailleurs l'abriter sous un hangar en hiver.

Dimensions

Notre cabane mesure 1,5 m de haut et 1 m de diamètre à la base. On peut voir un peu plus grand, à condition d'avoir suffisamment de tiges pour le tressage.

Matériel et outils de base

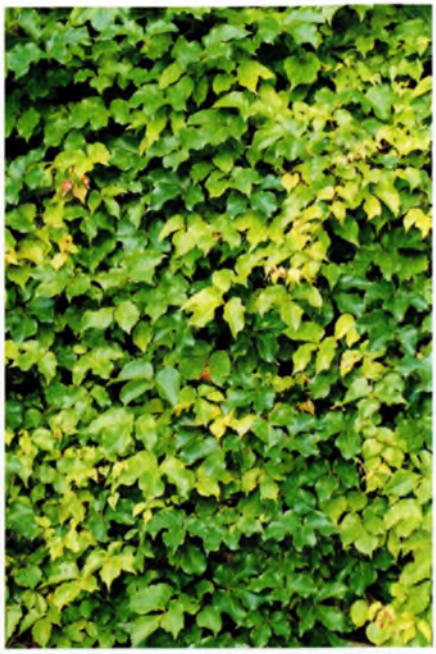
sécateur, ébrancheur, couteau

Les meilleures plantes pour le tressage

Les petites cabanes tressées peuvent être réalisées avec d'autres plantes grimpantes, mais aussi avec des arbustes.

Le chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*) donne des tiges très souples et assez grosses (moins que celles de la glycine), mais il est cassant aux nœuds. Si vous voulez le tordre, il faut le faire entre deux nœuds.

La clématite des haies (*Clematis vitalba*) est abondante dans les haies et dans les bois et elle s'invite souvent spontanément dans les jardins. C'est une espèce volubile très vigoureuse. Les fruits sont surmontés d'un appendice soyeux et persistent longuement au cours de l'hiver. Ses lianes peuvent atteindre jusqu'à 3 cm à la base et elles sont faciles à tresser. On peut également utiliser ses tiges secondaires, mais celles-ci sont plus fines. On utilisait autrefois la clématite en vannerie pour faire des paniers à pommes que l'on posait dans l'herbe ou sur la terre pendant la cueillette, parce que les lianes résistent bien à l'humidité – c'est une des leurs qualités. Une fois bouillies et pelées, elles prennent une belle couleur jaune.



Le lierre (*Hedera helix*) est un peu cassant, mais il se laisse tout de même tresser, et il est très abondant.

La ronce (*Rubus fruticosus*) est très répandue, elle aussi, et c'est sa grande qualité. Son grand défaut, en revanche, ce sont ses épines. Pour l'utiliser, prenez de bons gants de jardinage, coupez les lianes à la base et grattez-les avec la lame d'un couteau afin de faire sauter ces piquants – c'est assez facile. Les vanniers éliminent la moelle, mais les constructeurs de cabane peuvent utiliser les tiges telles quelles.

La viorne lantane (*Viburnum lantana*), ou viorne mancienne, ou encore viorne cotonneuse, est un arbuste indigène atteignant 4 ou 5 m, à fleurs blanches odorantes, assez largement distribué, que l'on rencontre dans les haies, en bordure de chemin, mais également dans les jardins. Ses jeunes tiges brun clair sont longues et faciles à tresser ; les vieilles, grises, sont cassantes.

Le troène commun (*Ligustrum vulgare*) est très répandu et peut atteindre plus de 10 m quand il pousse en liberté. On le trouve un peu partout dans la campagne, spontané ou échappé des jardins, et il est aussi très présent dans les haies, taillées ou libres. Il donne de longues pousses brun clair, fines, flexibles, faciles à tresser.

Le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*), qui atteint de 3 à 5 m et se reconnaît à son feuillage d'automne d'un rouge d'incendie. Ses jeunes tiges prennent aussi une couleur rouge. Il est répandu dans les broussailles et les haies, et également dans les jardins. Ses tiges sont longues et souples. On peut utiliser les jeunes, encore vertes, ou celles un peu plus vieilles, rougeâtres ou gris-vert.

Les bois de cépée

Dans les régions de bocages et dans les haies libres traditionnelles, de nombreuses espèces d'arbres sont utilisées en cépées : quand les sujets sont assez grands, on les rabat à la base de manière qu'ils donnent des rejets – des tiges droites que l'on peut utiliser pour les cabanes ! Les espèces les plus adaptées sont le noisetier, le châtaignier, le frêne, le chêne pédonculé, le hêtre, le merisier, le saule, l'aulne, le bouleau, l'érable sycomore, l'érable champêtre, le charme et le sureau noir.

La bourdaine (*Rhamnus frangula*) dépasse 5 m, avec de belles feuilles larges et de petits fruits d'abord rouges, puis noirs. C'est un arbuste assez répandu en sous-bois et en clairière. Ses pousses brunes ou un peu rougeâtres sont très flexibles, mais on évitera de ronger l'écorce, qui est toxique !

Le noisetier, le saule (osier) et le châtaignier – dont nous parlons abondamment par ailleurs – et également des jeunes tiges de tilleul de bouleau et d'autres espèces suffisamment souples.

Instructions de montage

• **La structure.** Elle est faite, comme celle d'un tipi, de perches liées en haut. Pour une cabane de 1,5 m de hauteur, il faut des perches un peu plus grandes, de 1,70 cm par exemple. Recherchez des perches assez fines, de 2 ou 2,5 cm à la base. Le noisetier convient, de même que le saule ou le châtaignier, mais vous pouvez prendre ce que vous trouvez : du frêne, du hêtre ou même du chêne. Commencez (toujours comme pour le tipi) par lier au sol trois perches, avec de la corde, puis disposez-les en trépied sur un cercle de 1 m de diamètre, que vous tracez sur le sol. Ajoutez les autres perches et liez-les aux premières. Disposez-les de manière régulière, tout en laissant un écart un peu plus grand entre les deux perches qui encadrent l'entrée.

• **Le tressage** Au moment de la taille de la glycine, coupez les longues branches souples, qui se laissent tresser, et plier sans casser. Mettez la première en place en bas de la structure, à l'opposé de la porte. Tressez en passant alternativement d'un côté et de l'autre des tiges, en maintenant celles-ci pour respecter le diamètre du cercle. Faites le tour de la perche près de la porte et repartez dans l'autre sens jusqu'à arriver au bout de la branche. Procédez de même avec une autre branche et ainsi de suite. Après avoir posé quelques branches, tassez un peu pour densifier. Il n'est pas nécessaire que le tressage soit parfaitement régulier : on ne fabrique pas un panier et un peu d'irrégularité ajoute au pittoresque. En haut de l'entrée – à 70 cm de hauteur environ –, passez la branche en lui donnant un mouvement arrondi, pour former un léger arceau. Continuez jusqu'en haut de la structure.

La chasse à la glycine !

La glycine se taille à différentes périodes de l'année, mais il s'agit la plupart du temps d'un rabattage de petites pousses. Ce qui intéresse le tresseur de cabane, c'est la taille de rajeunissement ou de limitation. En effet, cette grimpante est très vigoureuse et ne manque pas, si on la laisse faire, de conquérir un vaste territoire, y compris les gouttières et la grille du voisin. Le jardinier est alors amené à rabattre les longues branches ; il peut même couper la plante au ras du sol en étant assuré de la voir repartir gaillardement et vivement. Il faut donc être là au bon moment pour récupérer les branches. Repérez les glycines du voisinage – c'est heureusement une plante très répandue – et interrogez les propriétaires sur leurs velléités de taille…

La cabane tressée terminée prête à accueillir ses habitants.

LA CABANE TRESSÉE EN NID

Lorsque l'on maîtrise le tressage – beaucoup plus simple et plus grossier que la vannerie de panier –, on peut aborder des projets plus ambitieux en apparence, mais qui ne posent en fait pas de très grosses difficultés.

Avantages

C'est autant un nid douillet qu'une cabane, et il est très décoratif. Il est mobile et on peut l'installer sur une terrasse, sur une pelouse, et même dans un arbre en le bloquant solidement dans une grosse fourche. Comme c'est une boule, il faut lui trouver un support adapté, par exemple quelques pièces de bois ou des pierres habilement disposées. Il ne faut pas qu'il soit en contact direct avec la terre, car il s'abîmerait rapidement.

Dimensions

Vous avez intérêt à commencer petit, par une mini-cabane qui peut faire office de panier pour le chat. Passez ensuite à une cabane en nid de 1 m de diamètre environ, pour de petits enfants, et vous pourrez envisager ensuite quelque chose de plus grand. Il faut en tout cas faire quelques essais avant d'arriver à une sphère telle que vous la rêvez.

Matériel et outils de base

sécateur, ébrancheur, couteau, ficelle et/fil de fer gainé

Instructions de montage

Rassemblez d'abord une bonne quantité de bois souple, susceptible d'être tressé (de longues tiges ce grimpantes et aussi des tiges plus courtes), de différents diamètres.

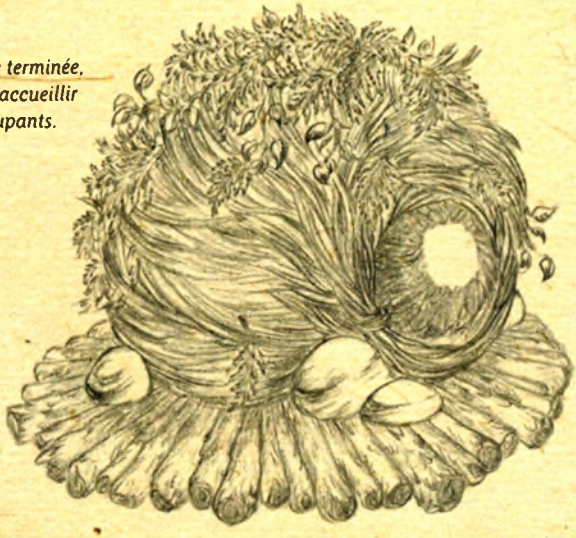
• **La structure.** Réalisez trois cercles – des cerceaux du diamètre définitif à l'aide de tiges assez épaisses. Il faut prévoir plusieurs tiges, fermement liées entre elles avec du fil de fer (serré à la pince) ou de la ficelle solide pour que les cerceaux soient robustes. Chaque cerceau est constitué de trois ou quatre épaisseurs de tiges de saule ou de noisetier.

Placez deux cerceaux l'un dans l'autre à 90° et liez-les solidement. Placez le troisième entre les deux, dans un quart de la sphère, et attachez-le également.

Réalisez un autre cercle, plus petit, de manière qu'il s'adapte dans le quart restant de la sphère, au milieu : il formera l'entrée du nid. Attachez-le également ❶.

❶

• **Le tressage.** Commencez le tressage du bas vers le haut, en ménageant des intervalles : les tiges doivent rester lâches afin de respecter la forme sphérique et de permettre le passage d'autres tiges. Continuez de l'avant vers l'arrière. Ajoutez peu à peu des tiges, autant que vous pouvez et de différentes grosseurs, de manière à obtenir une sphère suffisamment solide.



Cabane terminée, prête à accueillir ses occupants.

Des formes et des trucs

Pour que le nid soit plus habitable, vous lui donnerez une forme aplatie, comme celle de notre planète, ou même franchement celle d'une olive pour évoquer le nid du Marsupilami. Si vous craignez que la structure ne soit pas assez solide, vous pouvez partir de cerceaux faits de tuyau d'arrosage en polyéthylène haute densité : achetez-le au mètre et fermez le cercle avec du fil de fer serré à la pince. Autre solution, des cerceaux de hula hoop. Et pour donner une certaine étanchéité à la sphère, gratifiez-la d'une chevelure de feuillage que vous renouvellerez quand celui-ci sera fané. Terminez en créant un intérieur douillet de vrai nid, avec de la paille ou du foin.

DES PANNEAUX POUR LES CABANES

Le tressage permet de réaliser des panneaux (que l'on appelle aussi des « plessis ») susceptibles de constituer les parois et le toit d'une cabane. Mais on peut avoir aussi recours à d'autres types de panneaux.

La fascine

Elle est sans doute fascinante, mais son étymologie est la même que celle de « faisceau » et elle fait allusion au fagot. La fascine, en effet, c'est un entassement de fagots retenu par des pieux.

Avantages

Une paroi de fagot, c'est assez solide, isolant et relativement durable. Il faut évidemment disposer d'un certain nombre de fagots, mais on peut en récupérer facilement au moment d'une coupe, dans les bois, ou de la taille des arbres dans les jardins. La durabilité dépend des pieux plantés dans le sol et elle est plus grande s'ils sont en châtaignier qu'en noisetier. On peut construire une cabane de ce type dans les bois, mais comme sa réalisation est assez longue, mieux vaut l'établir dans un jardin, où on ne sera pas obligé de la détruire en partant.

Dimensions

La hauteur n'est théoriquement pas limitée, mais il est préférable de ne pas voir trop haut. Nous construisons ici une cabane de 1,5 m de haut, de 1,5 m de long et de 1 m de large.

Matériel et outils de base

hachette, massette, gants de protection, ficelle

Instructions de montage

• **Les pieux.** Pour que la cabane soit solide, il faut enfoncer les pieux de 30 ou 40 cm, en fonction de la nature du sol. Il s'agit ici de tiges de noisetier de 4 cm de diamètre au gros bout, mais vous pouvez utiliser des bois très divers. Pour les enfoncer, appointez-les à l'aide d'une hachette ou d'une serpe et frappez sur le sommet à l'aide d'une massette – sans oublier de chausser d'un gant de protection la main qui tient le pieu. Essayez de l'enfoncer bien verticalement. Il faut prévoir des pieux à chaque coin, des pieux intermédiaires, pour chaque côté et des pieux pour la porte. Nous comptons ainsi une double rangée de pieux et nous adoptons une distance – et donc une épaisseur de la paroi – d'une quinzaine de centimètres. Liez les poteaux par deux, dans le haut, pour éviter qu'ils ne s'écartent quand on tasse les fagots.

• **Les fagots.** Quand tous les pieux sont en place, constituez des fagots minces – c'est préférable, car ils se laissent mieux tasser. Liez-les d'une ficelle de chanvre. Ils doivent être un peu plus longs que les dimensions de la cabane. Commencez par combler les deux côtés, en tassant bien les fagots. Quand ils sont remplis, recoupez les tiges aux ras des poteaux, avec l'ébrancheur, puis procédez de même pour les façades avant et arrière (qui couvrent les extrémités des côtés) ❶.

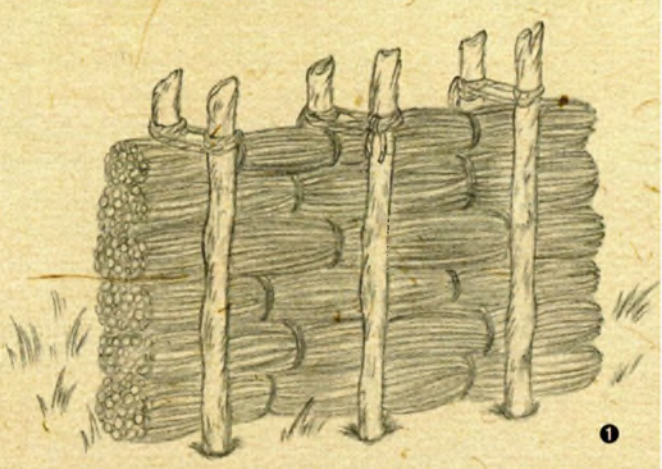
• **Le toit.** Utilisez comme traverses des perches de noisetier en les encastrant dans les fagots du haut ; attachez-les. Couvrez avec des fagots assez longs pour qu'ils dépassent un peu devant et derrière. Serrez le plus possible et attachez-les fermement sur les traverses ❷.

Fagots

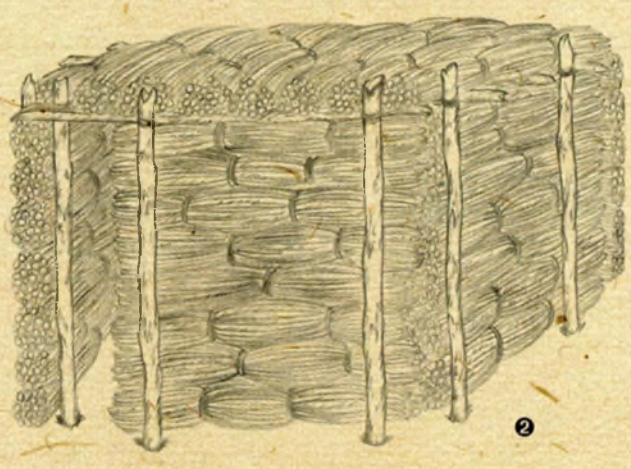
Pour réaliser de beaux fagots, retournez une tige sur deux de manière à alterner les gros bouts et les petits bouts. Mais si vous voulez faire un toit en pente, mettez tous les gros bouts d'un côté : vous aurez des fagots asymétriques et, au bout du compte, le haut de la paroi sera incliné. Dans tous les cas, serrez bien vos fagots.

Mur de fagots

Une paroi de type « fascine » peut être utilisée pour fermer, sur le devant, une cabane à pan incliné unique (pages 73-74). Vous pouvez aussi monter – assez haut – des murs de fagots sur trois côtés, le quatrième restant ouvert, avec une simple couverture de toile. Les piquets refendus de châtaignier conviennent fort bien pour faire des pieux. Ils durent nettement plus longtemps que le noisetier et permettent de réaliser des parois moins épaisses.



❶



❷

LES PANNEAUX MODULAIRES

À l'époque de l'architecture modulaire, il n'y a pas de raison pour que les constructeurs de cabanes se privent de ses techniques. Nous construisons donc des panneaux qui par la ensuite vont constituer les parois de différents types de cabane : on n'aura qu'à les fixer sur une structure.

Les panneaux sandwichs sont plus rapides à réaliser que les panneaux de plessis et conviennent mieux pour une hutte éphémère, même s'ils trouvent aussi leur place sur une cabane de jardin. Les seconds sont en revanche plus décoratif et donne un bel aspect à la construction. Calculez les dimensions de la structure pour qu'un nombre entier de panneaux tienne dans les deux sens de chaque paroi.

Les panneaux sandwichs

Ils sont constitués d'une garniture de feuillage prise en sandwich entre deux cadres de tiges non écorcées et liées.

Avantages

Ces panneaux sont rapides à fabriquer et permettent de monter une cabane, quelle que soit sa forme, en utilisant de nombreux types de feuillage. On peut les faire plus ou moins épais, en fonction du style de la cabane et, éventuellement, de l'étanchéité souhaitée.

Dimensions

On fabrique ici des panneaux de 40 x 40 cm. Cependant il est possible de faire beaucoup plus grand. Les panneaux carrés sont les plus modulables, mais on peut préférer des rectangles.

Matériel et outils de base

couteau, sécateur, ficelle

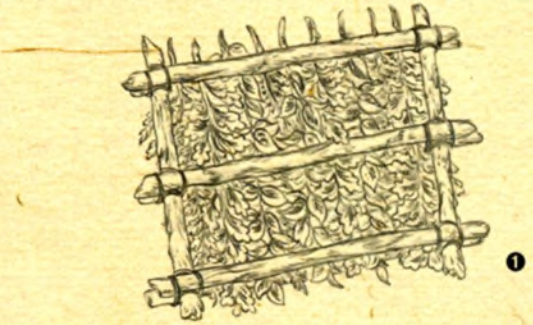
Des alternatives

Réalisez des panneaux sandwichs bien réguliers en remplaçant les tiges par des lattes de bois de menuiserie et de charpenterie. Il faut des petites sections, par exemple de 20 x 10 mm ou même de 10 x 5 mm, que l'on assemble avec de petites pointes – pas trop longues pour qu'elles ne dépassent pas de l'autre côté. Le champlat (moulure d'huisserie de porte), convient ainsi fort bien. Si vous ne construisez pas une cabane pour qu'elle dure des lustres, vous utiliserez ces pièces telles quelles. Dans le cas contraire, il faut les traiter contre l'humidité (pages 197-198).

Pour que la garniture dure plus longtemps, procurez-vous plutôt du feuillage d'espèces persistantes, par exemple du laurier-cerise, du laurier du Portugal, du fusain, de l'aucuba, du laurier tin. Vous pouvez aussi utiliser du laurier sauce et du romarin, pour avoir de bonnes odeurs.

La réalisation du panneau

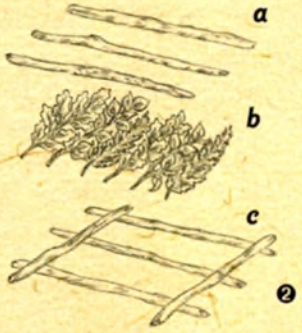
• **Le cadre.** Sur le sol, disposez deux tiges recoupées à environ 45 cm et espacées de 40 cm. Posez une troisième au milieu. Placez ensuite deux tiges perpendiculaires de même longueur, en haut et en bas. Liez les tiges aux trois intersections, avec de la ficelle (ou du raphia) ❶.



❶

• **La garniture.** Sur ce cadre, disposez des rameaux de feuillages divers. Retournez-en une partie pour que les « queues » soient alternées et l'ensemble homogène. Serrez bien pour obtenir un panneau dense.

• **La fermeture du sandwich.** Posez à nouveau trois tiges, parallèles aux trois premières, et attachez-les fermement au cadre de base. Pour obtenir un panneau bien carré, recoupez les tiges près des nœuds, à l'aide du sécateur ❷.



❷

• **L'utilisation.** Disposez des panneaux de ce type sur une structure en les « enfilant » sur de la cordelette ou sur du fil de fer tendu, ou encore sur des tiges disposées en traverses et soutenues par des poteaux.

• **La garniture du sandwich.** Dans ce domaine, tout est possible. Le feuillage « tout-venant » convient bien: châtaignier, chêne, noisetier, érable, charme, aulne... Ne craignez pas de varier les ingrédients, comme dans le sandwich « mixte » des bistrots. Les feuillages persistants durent plus longtemps. Vous pouvez aussi garnir vos « sandwichs » d'herbe coupée (c'est-à-dire de foin), de fougère, de paille et même – côté récup' – d'éléments non végétaux pour des cabanes d'un autre style.

• **Treillage garni.** Pour réaliser des grands panneaux, il suffit d'assembler l'un contre l'autre deux carrés de treillage, avec une garniture de feuillage au milieu. Il peut s'agir d'un treillage « forestier », réalisé avec des tiges liées, ou encore d'un treillage classique de jardin, en lattes clouées.

LES PANNEAUX DE PLESSIS

Le plessage est une technique très ancienne – Jules César l'a vue pratiquer par les Gaulois ! – pour réaliser des haies infranchissables. Elle consiste à ployer de jeunes arbres et à les entremêler. C'est donc un tressage de végétaux vivants, comme pour notre « cabane vivante » (pages 98-99). Mais le terme de « plessis » s'applique aujourd'hui à tressages de différents bois coupés, pour constituer des clôtures. Ainsi, notre « cabane tressée » (pages 104-109) peut être qualifiée de plessis. Mais cette méthode convient aussi pour réaliser des panneaux que l'on utilise ensuite pour habiller des structures. Nous réalisons ici un panneau en noisetier.

Alternatives

Perceuse, mèche à vis, vis, tournevis
ou
Marteau, clous

Avantages

Très décoratif, le panneau de plessis est idéal pour construire de belles cabanes de jardin pour les enfants ou même pour les plus grands. Il est relativement léger et n'impose donc pas une structure très solide. On peut l'utiliser pour une cabane saisonnière et le démonter en automne afin de l'abriter pendant l'hiver et de le mettre à contribution l'année suivante, pour une autre construction. Il convient aussi pour des cabanes durables.

Dimensions

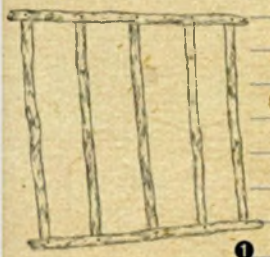
Nous réalisons ici un panneau de 1,5 m de hauteur pour environ 1 m de large.

Matériel et outils de base

sécateur, ébrancheur, fil de fer gainé

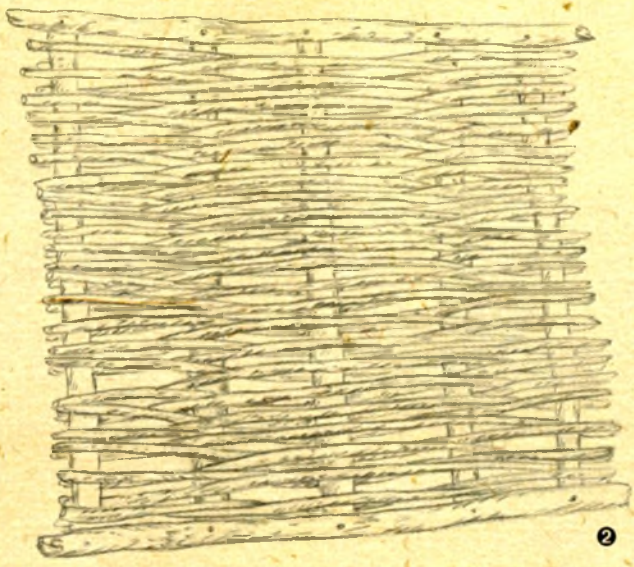
La réalisation du panneau

Le cadre. Il est constitué de cinq montants et de deux traverses – en haut et en bas. On utilise des gaulettes de noisetier d'un diamètre d'environ 3 cm au gros bout. Il faut qu'elles soient un peu plus longues que les dimensions prévues pour le panneau. Les montants sont espacés d'environ 20 cm. Pour lier les pièces du cadre, on peut utiliser du fil de fer gainé et solide, que l'on serre au moyen d'une pince. Mais pour l'esthétique et la robustesse, il est préférable de les visser : dans ce cas, il faut utiliser une perceuse pour percer cinq trous traversants sur la traverse, à l'aide d'une mèche à bois permettant le passage de la vis. Ensuite, on visse en maintenant bien les pièces, à l'aide de vis inox. Autre solution : le clouage, avec des clous tête plate. Pour terminer le cadre, dans la partie centrale, tendez un fil de fer entre les deux montants extérieurs, afin d'empêcher qu'ils ne s'écartent sous la pression du plessis ❶.



❶

Le tressage. Utilisez des tiges de noisetier un peu plus minces que les montants (2 cm de diamètre, c'est parfait). Ces tiges doivent être débarrassées, au couteau, de leurs éventuelles ramifications secondaires. Introduisez la tige près du montant du milieu, à peu près au niveau du fil de fer central. Tressez-la de part et d'autre sur les montants. Introduisez une deuxième tige de l'autre côté du montant central, tressez-la de la même manière et pressez-la fermement contre la première. Continuez ainsi vers le haut et vers le bas afin de garnir tout le panneau jusqu'aux traverses. Ne placez pas tous les gros bouts du même côté : retournez une tige sur deux. De même, si vous avez des tiges de différentes grosseurs, alternez-les – une petite, une grosse – pour avoir un panneau bien homogène ❷.



❷

Les finitions. À l'aide d'un sécateur à enclume ou d'un ébrancheur, recoupez les tiges pour les égaliser, en les laissant dépasser de 3 cm environ au-delà des montants extérieurs.

L'utilisation. Procédez comme pour les panneaux sandwichs. Vous pouvez placer le tressage à l'horizontale ou à la verticale et vous pouvez même y faire pousser des plantes grimpantes. De tels panneaux conviennent aussi pour faire le toit, évidemment non étanche, d'une cabane d'ombrage. En les accrochant sur une structure de poteaux, il faut les désolidariser du sol ; ils durent moins longtemps s'ils sont en contact avec la terre.

LA CABANE-TONNELLE

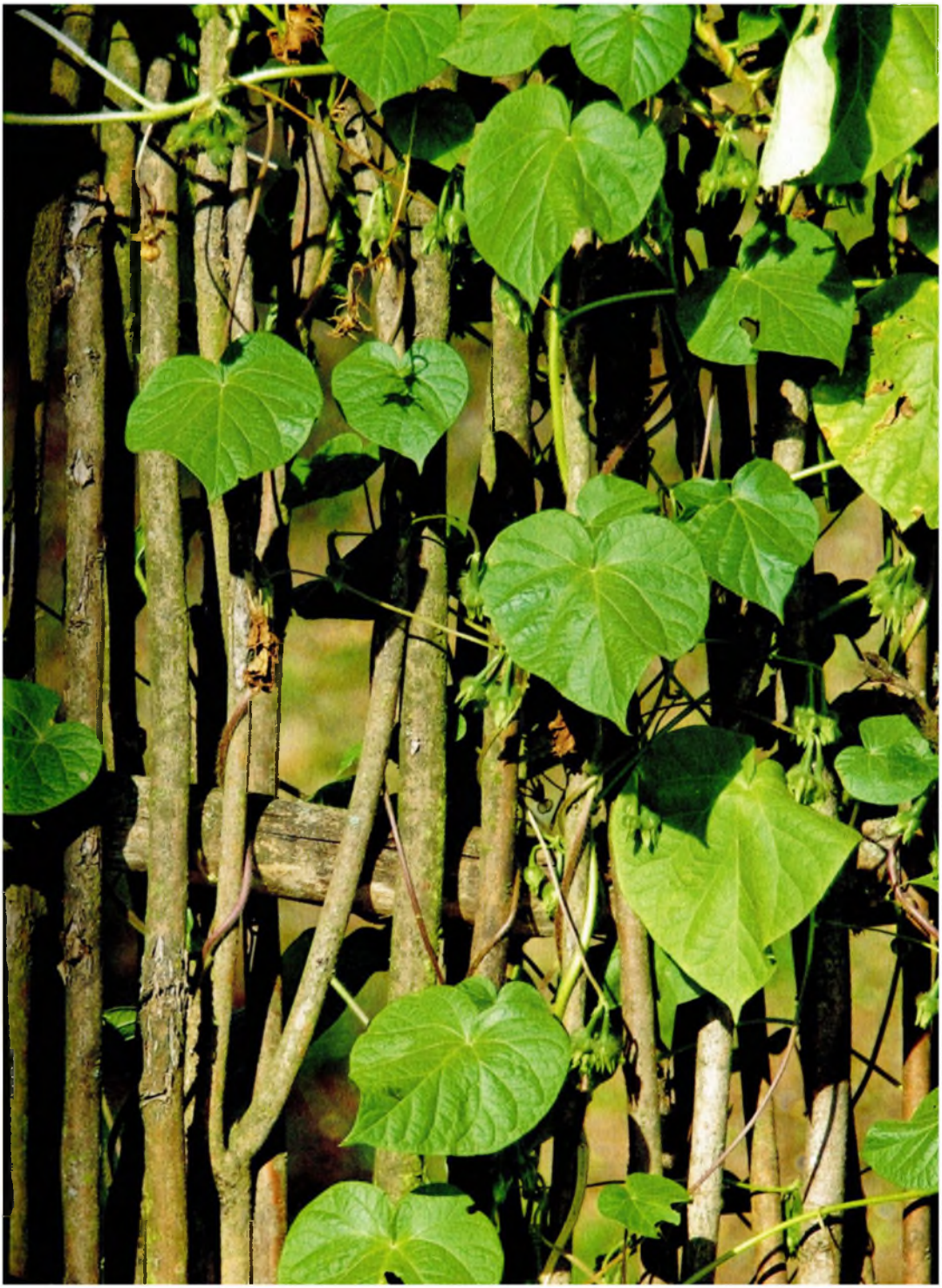
Ce n'est pas exactement une cabane vivante, dans la mesure où elle allie l'inert (la structure) au vivant (une plante grimpante au beau feuillage, portant éventuellement de jolies fleurs et répandant parfois un délicieux parfum).

UNE VRAIE CABANE

Une tonnelle, c'est une pièce extérieure – un salon de verdure –, constituée d'une solide charpente et garnie d'un treillage ou d'un réseau de fils de fer gainé qu'escalade un chèvrefeuille ou une clématite. À la belle saison, on y place une table et des chaises ou des fauteuils de jardin pour le déjeuner ou pour le goûter. La cabane-tonnelle, en revanche, c'est une vraie cabane. Quelle que soit sa structure, elle peut servir de repère au club des cinq local, et l'on peut théoriquement s'y installer pour passer la nuit. Ce n'est pas un ornement de jardin, même si elle est belle à regarder ; c'est une hutte ou un abri un peu secret, qui peut se perdre dans la végétation.

Avantages

Contrairement à la cabane-verrue, faite par exemple de vieux bidons et de tôles rouillées – qui peut d'ailleurs être amusante dans son excentricité –, la cabane-tonnelle est à la fois belle et discrète, et elle se fond dans la verdure. Comme elle est destinée à durer au moins une saison, et souvent bien davantage, c'est au jardin qu'elle trouve sa place, ou encore à la lisière d'un pré ou d'un verger, quand on en a la possibilité. Elle n'est pas parfaite-



ment étanche, sauf quand elle prend de l'âge et que la plante qui la couvre forme un épais réseau, mais on peut parfaitement y passer la nuit en été. À la belle saison, la cabane-tonnelle est fraîche et idéale pour faire la sieste ou pour lire tranquillement sans craindre d'être dérangé.

Dimensions

On peut voir grand ou petit, selon la destination et les destinataires de la cabane. Il est possible de concevoir un très grand tipi ou un très grand dôme, ou plusieurs petits : un pour chacun s'ils sont destinés aux enfants, ce qui forme un mini-village. Il faut, bien entendu, choisir une plante adaptée aux dimensions de la structure.

Quelle structure ?

Il est possible de faire pousser des plantes grimpantes sur une bonne partie des structures en bois qui constituent les bases de nos cabanes. Notre tipi de haricots (page 56) est une cabane-tonnelle à sa manière. Il en va de même pour le dôme ou encore pour une cabane à deux pans. Une structure rectangulaire (une cage) convient aussi très bien, tout comme on peut imaginer une cabane tunnel à structure en arceaux, ou une maison miniature avec un toit à deux pentes.

Une cabane idéale

Quand on imagine une cabane pour les enfants, on ne pense pas à la cabane-tonnelle, à la petite maison de feuillage – sans doute parce qu'elle demande un peu de temps pour se couvrir de verdure et que les bambins sont pressés de prendre possession de leur repaire. Et pourtant, c'est la cabane idéale, une hutte de conte de fée qui ne risque pas de déparer le jardin et où les enfants peuvent s'imaginer au cœur de la forêt vierge ou au Pays imaginaire de Peter Pan, des Garçons perdus et de la fée Clochette. Elle exprime véritablement « l'esprit cabane » puisqu'elle est construite avec peu de chose et qu'elle profite de l'aide de la nature – qui fait aimablement pousser son habit vert. Elle peut être créée pour un seul été ou pour des années, et prendre les formes les plus diverses, votre imagination et celle des enfants ayant tout pouvoir. Oublions donc un peu les cabanes trop solides, trop « maisons », pour ces nids charmants de feuilles et de fleurs.

Quelles grimpantes ?

Toutes peuvent être utilisées à l'exception des épineuses, et donc notamment du rosier.

Les annuelles

Elles ont toutes besoin de soleil et d'arrosage régulier.

• **Le haricot d'Espagne.** Il pousse vite, donne un beau feuillage couvrant, des fleurs rouges et blanches et des gousses remplies de grains comestibles.

• **La capucine grimpante.** À croissance rapide, avec de grandes et belles feuilles rondes et des fleurs éclatantes, orange ou rouge. Elle est parfois envahie par les pucerons. Les feuilles sont comestibles si vous ne traitez pas à l'insecticide ! Les tiges sont assez cassantes.

• **Le volubilis *(ou ipomée)*.** Très exubérant, avec un beau feuillage frais et des fleurs en entonnoir, comme celles du liseron, mais bleues, roses ou violettes.

Les vivaces et les arbustes

La gamme est large, mais tenez compte de l'exposition.

• **Le chèvrefeuille.** Un très bon choix, car il tolère presque tous les sols et supporte un peu d'ombre. Préférez le charmant chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*), plus robuste et plus romantique – plus parfumé aussi ! – que les variétés horticoles. Il faut le guider et, par la suite, le tailler et le nettoyer.

• **La clématite.** La clématite des montagnes se développe rapidement et donne de jolies petites fleurs étoilées blanches ou roses. Les clématites à grandes fleurs sont trop délicates dans cet emploi. Toutefois, vous pouvez aussi planter la clématite des haies (*Clematis vitalba*), une « sauvage » très vigoureuse, à feuillage couvrant (caduc) et à fleurs blanches assez insignifiantes, mais suivies de plumets soyeux qui restent en place l'hiver. Elle supporte l'ombre et elle s'inscrit tout à fait dans l'esprit cabane !

• **La vigne vierge.** Très vigoureuse, et même parfois un peu trop, car elle a tendance à s'échapper. Mais on peut la tailler et la guider. Belles couleurs d'automne.

• **L'akébia.** Joli feuillage persistant et pas trop exubérant. Il faut le guider. Jolies fleurs violettes. Il est sensible aux fortes gelées.

• **Le lierre.** Pour les cabanes à l'ombre et aussi pour les autres, car il pousse facilement, vite, et donne un beau feuillage vernissé et noble. Il constitue vite un manteau imperméable. Il faut le tailler et se méfier éventuellement des pucerons.

Il y a encore bien d'autres candidats : **le pois de senteur** (bisannuelle), **la bignone**, **le houblon**, la passiflore, l'aristoloche, ou encore **le jasmin** (région à hiver doux).

Indestructible acacia

Le plus durable de nos bois indigènes est l'acacia, mais on appelle ainsi le bois du robinier faux-acacia (Robinia pseudo-acacia), remarquable par son feuillage léger (des feuilles composées à nombreuses petites folioles vert vif) et ses jolies fleurs blanches en grappes. C'est un arbre de grande longévité, qui peut vivre plusieurs siècles, mais qui produit aussi des nombreux rejets et forme spontanément des bosquets. Il s'agit, en fait, d'une espèce importée d'Amérique du Nord, qui s'est largement diffusée en Europe à partir du XVII[e] siècle. Le bois est utilisé par les vignerons pour les tuteurs de vigne – qui doivent durer longtemps pour les grands crus – et même par les ostréiculteurs qui le plantent en mer, dans leurs parcs. Sa durée estimée dans le sol est de 25 ans, mais elle est souvent bien supérieure. Toutefois, en piquet de clôture, l'acacia est plus cher que le châtaignier, car la ressource est de plus en plus rare, ce qui augmente les prix de production et de transport.

Durabilité des bois

Enfoncé dans le sol, le châtaignier a une durée de vie de l'ordre d'une dizaine d'années – même si elle varie en fonction du type de sol et du drainage. Quand il n'est pas en contact avec le sol, il peut subsister des dizaines d'années. L'acacia (robinier faux-acacia) est pérenne, puisqu'il tient au moins 25 ans enfoncé dans le sol, et indéfiniment s'il n'est pas en contact avec la terre. Il faut savoir que le piquet fendu est plus résistant que le piquet rond, parce que le bois est plus vieux. Le noisetier, pour sa part, dure une bonne dizaine d'années quand il est utilisé en clôture, mais nettement moins longtemps quand il est dans le sol. Le chêne résiste à l'extérieur, mais il est cher et ne doit pas être en contact avec le sol. Différents bois sont traités pour être utilisés à l'extérieur. Il existe des traitements naturels, notamment pour le bambou. En revanche, le traitement par autoclave, utilisé notamment pour le pin, est loin d'être écologique, et les bois ainsi préparés ne sont vraiment pas dans l'esprit cabane !

Pensez au nord !

Les plantes, conscientes de leur devoir de croître et de se multiplier, songent avant tout à leur fonction chlorophyllienne et se dirigent spontanément vers le soleil. C'est particulièrement vrai les grimpantes, formatées pour aller chercher la lumière dans les sommets. Quand on les cultive, comme c'est notre cas, sur un cône (pour un tipi) ou sur un parallélépipède rectangle, elles ont tendance à se prélasser côté sud pour délaisser la façade septentrionale. On est donc obligé de les contraindre un peu en les guidant et en les attachant – surtout les annuelles, très friandes de soleil. Et si vous construisez une cabane-tonnelle à deux pans, orientez-la nord-sud pour que les flancs soient à l'est et à l'ouest.

Règlement !

Vous êtes parfaitement libre de construire un tipi, un dôme, ou notre « cage à tigre » habillé d'une grimpante. En revanche, si vous avez en tête une grande et haute tonnelle, d'une surface au sol supérieure à 5 m², il faut vous adresser à la mairie : une déclaration préalable de travaux peut être obligatoire.

Instructions de montage

Construisez la structure légère ou robuste, selon les plantes dont vous souhaitez la garnir et selon la durabilité envisagée. Il ne s'agit pas ici, répétons-le, d'édifier une véritable tonnelle, c'est-à-dire une pièce extérieure où l'on peut installer un salon de jardin, mais une petite cabane, plutôt destinée aux enfants.

Pour une cabane éphémère

Utilisez des perches de noisetier ou de châtaignier, comme pour le tipi de haricots (pages 56-59). Le bambou convient également très bien (pages 130-135). Les liens peuvent être en ficelle naturelle ou même en raphia pour les structures légères.

Pour une cabane durable

Utilisez de préférence le châtaignier, en l'occurrence la perchette (tige ronde non écorcée d'un diamètre inférieur à 4 cm) ou le tuteur (écorcé ou non, de 4 ou 5 cm de diamètre). Ce bois résistant à l'humidité, vous pouvez l'enfoncer dans le sol. Les traverses et les pièces supérieures de l'ossature peuvent être également en châtaignier, en l'occurrence en « gaulettes » dont le diamètre varie de 10 à 25 mm (au petit bout) et que l'on trouve en longueur de 2,5 à 3 m – c'est une bonne garantie de longévité. Mais le noisetier convient également très bien, de même que le saule. Quant au bambou, il est très décoratif, certes, mais il n'est pas durable quand on l'enfonce dans le sol.

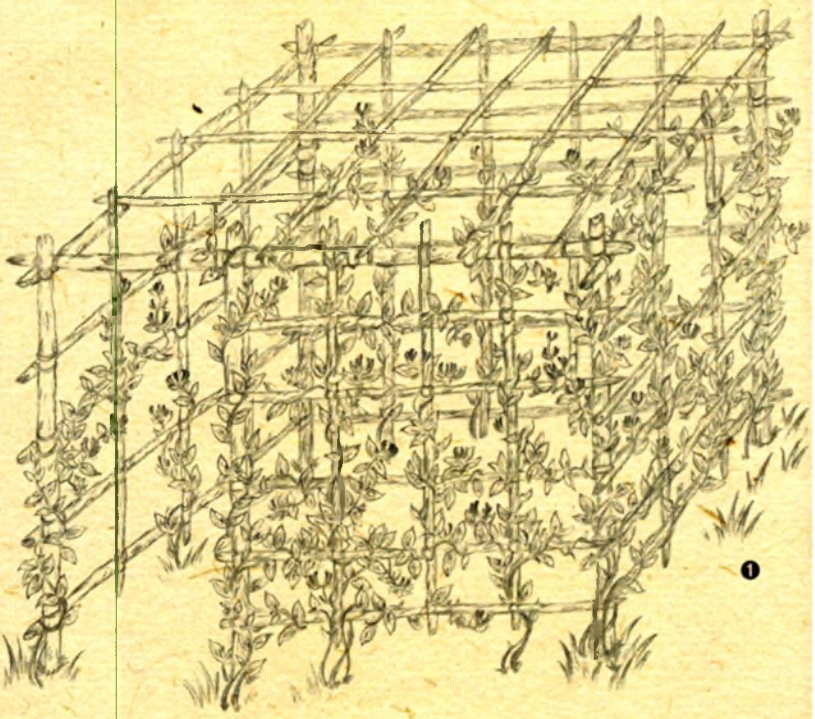
La « cage à fauves »

• **La structure.** Il s'agit d'une cabane-tonnelle pour les enfants, de forme rectangulaire, d'une longueur de 1,5 m pour une largeur de 80 cm et une hauteur d'environ 1 m ou un peu plus. Plantez des piquets fendus en châtaignier aux quatre coins, ou des perches de noisetier pour une cabane éphémère. Fixez alors le cadre supérieur (gaulettes de châtaignier, perches de noisetier, saule, bambou ou autre) en l'attachant avec du fil

de fer gainé pour une construction durable, sinon avec de la ficelle. Placez ensuite des traverses et des montants (sans contact avec le sol) de manière à former un treillage à larges mailles (de 15 à 20 cm) sur les quatre côtés et sur le dessus – sans oublier la porte et, éventuellement, une fenêtre sur l'un des côtés. Vous obtenez ce que l'on appelle parfois une « cage à fauves ».

• **Le sol.** Aménagez-le avec un paillage ou étalez un tapis de sol de camping.

• **L'habillage.** Plantez ou semez les grimpantes. Ensuite, arrosez-les régulièrement, guidez-les sur la structure en les liant éventuellement avec du raphia. Dégagez la porte et, le cas échéant, la fenêtre. Si vous cultivez des vivaces ou des arbustes, il faut les tailler dès qu'ils prennent de l'ampleur ❶.



❶

LES CABANES DE BAMBOU

Les chaumes de bambou constituent un remarquable matériau de construction : solide, durable et très décoratif. Ils permettent de réaliser des structures résistantes et de toutes dimensions, et aussi des panneaux pour les habiller. Il est possible de trouver du bambou pour vos cabanes dans tout type de région.

LA CABANE DE BAMBOU HEXAGONALE

Cette cabane d'ombrage de style tropical est destinée à s'abriter du soleil en été, pour prendre le goûter, lire ou jouer à des jeux de société. Elle est construite entièrement en bambou. Toutefois, on peut la monter aussi avec des gaulettes de châtaignier, de noisetier ou d'autres essences.

Avantages

C'est une construction décorative, mobile, destinée à durer quelques années, mais que l'on peut aussi facilement démonter. Elle doit son aspect esthétique à sa forme hexagonale, à la beauté du bambou et à la régularité des nœuds d'assemblage.

Dimensions

Haute de 1,8 m, cette cabane est inscrite dans un cercle de 2 m de diamètre (environ). Les chaumes utilisés ont 25 ou 30 mm de diamètre.

Matériel et outils de base

scie égoïne, couteau, sécateur ; cordage tressé en lin ou en coton (ou drisse de polyester) de 6 mm de diamètre ; fil de fer galvanisé

Où trouver du bambou ?

Si vous devez l'acheter, votre cabane risque de vous coûter cher. Si vous avez en revanche une petite forêt au fond de votre jardin, profitez-en pleinement. Néanmoins, vous pouvez également trouver des chaumes de bambou dans les jardins de votre voisinage. En vous promenant, levez la tête : le bambou est facile à repérer de loin, surtout en hiver, par ses hautes tiges et par son feuillage d'un vert facilement reconnaissable. Si le propriétaire a chez lui un bambou envahissant, il dispose sans doute d'une bonne quantité de chaumes. Toutefois, il faut savoir que les tiges de bambou atteignent leur plus grande résistance à l'âge de quatre ou cinq ans. Si vous avez du bambou chez vous, procédez comme à la célèbre bambouseraie d'Anduze, dans le Gard : marquez d'un point de peinture, à la base, les tiges de l'année, en changeant de couleur chaque année – et sans oublier de noter quelque part ce code couleur. Il faut trancher les chaumes à la base, à l'aide d'un ébrancheur. Pour que le bambou dure longtemps, mieux vaut le couper en hiver.

Le bambou, une plante surprenante

Il existe plus de 1 500 espèces, originaires de tous les continents, sauf l'Europe, et adaptées à de nombreux types de climat, même froids ; certaines sont naines alors que d'autres dépassent 20 m de haut. Beaucoup de bambous sont envahissants et présentent un rhizome souterrain formant parfois de véritables câbles, très durs. C'est pourquoi il faut être prudent avant de les installer dans son jardin. Il existe aussi des formes non envahissantes, mais en général moins résistantes au froid aussi. Le bambou est une graminée et sa tige s'appelle « chaume » ; celui-ci présente des nœuds, se présentant à l'extérieur sous la forme d'un anneau et, à l'intérieur, sous celle d'un diaphragme. Les jeunes pousses, à la croissance parfois très rapide – plusieurs mètres par mois – sont appelées « turions », comme chez l'asperge. La floraison a la forme d'un

Un matériau de construction

Le bambou est utilisé pour fabriquer du papier et du tissu, et aussi de nombreux objets, du paravent à la canne à pêche et au panier. Chez certaines espèces, les pousses sont comestibles. Mais c'est aussi un excellent matériau de construction : on l'utilise en Asie pour édifier d'immenses échafaudages et, un peu partout dans le monde, des maisons, parfois grandes et luxueuses et aussi, bien sûr, des cabanes légères. Le chaume est à la fois léger et très solide (il contient une forte proportion de silice). Le fait qu'il soit creux le rend d'ailleurs encore plus résistant.

Bambou traité

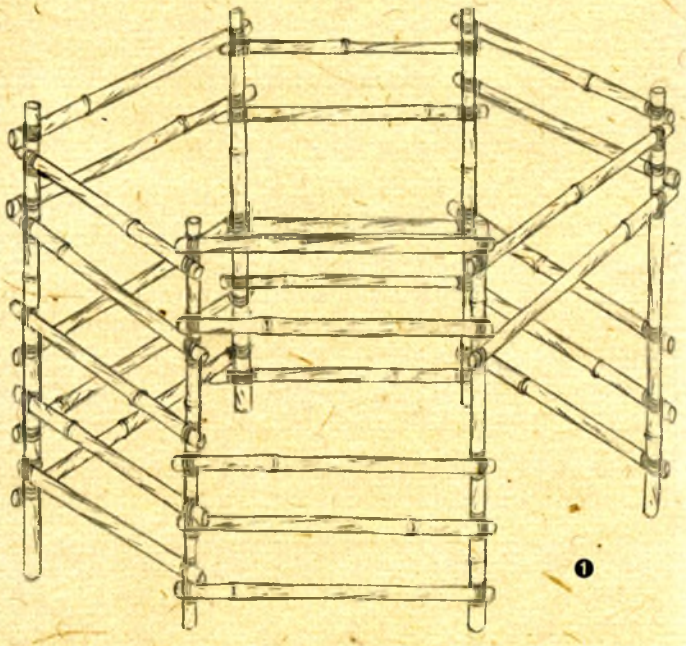
Les bambous destinés à la construction sont souvent traités afin d'améliorer leur durabilité. On utilisait autrefois un produit toxique, le CCA (arséniate de cuivre), interdit depuis 2006. On fait également appel à l'acide borique (dont la toxicité est discutée) ou au trempage dans l'eau de chaux (qui ne pose pas de problème pour l'environnement). Cependant, vous pouvez aussi immerger les bambous dans un ruisseau juste après les avoir coupés et les laisser ainsi tremper pendant un mois environ. Autre procédé intéressant pour traiter le pied des bambous que l'on veut enfoncer dans la terre : on applique un peu d'huile sur le chaume et on passe sur la flamme afin d'obtenir une carbonisation en surface. On peut d'ailleurs aussi redresser un chaume tordu en le passant sur la flamme. Mais pour une cabane destinée à durer quelques années, vous pouvez fort bien utiliser des chaumes non traités.

épi, comme chez le blé ou les autres graminées, mais elle se produit rarement ; il faut parfois attendre plusieurs dizaines d'années pour voir le phénomène (qui entraîne parfois la mort du pied). Chez certains bambous, tous les individus appartenant à l'espèce fleurissent en même temps dans le monde entier, ce qui peut alors entraîner la brusque disparition de forêts entières.

Instructions de montage

• **Le plan.** Tracez au sol un cercle de 2 m de diamètre.

• **Les trois premiers panneaux.** Chacun de ces panneaux est constitué de deux tronçons de 1,8 m (montants) et de cinq tronçons (traverses) d'une longueur de 1,04 m. Fixez une traverse en haut des deux montants, à 2 cm du bout, à l'aide de nœuds soignés, en l'occurrence des brêlages carrés (pages 26-27). Fixez de la même manière une seconde traverse à 30 cm du bas, puis deux autres au-dessus, espacées de 30 cm, et une cinquième à 30 cm au-dessous de celle du haut ❶.



❶

• **L'assemblage des panneaux.** Dressez deux panneaux, en les faisant maintenir par des aides ou en les adossant à des supports, et en les disposant sur le cercle. Dans leur partie supérieure, liez-les avec une traverse fixée comme précédemment. Placez trois autres traverses dans la partie inférieure, la première à 45 cm du bas, en les espaçant de 30 cm. La cinquième est fixée en haut, à 50 cm au-dessous de la première. Attachez de même le troisième panneau.

Pour terminer, liez le premier et le troisième panneau uniquement en partie haute – c'est la porte – avec une traverse tout en haut et une seconde 40 cm au-dessous.

• **Le toit.** Il est fait d'une canisse de bambou de 2 x 2 m. Fixez-le sur les traverses hautes avec du fil de fer galvanisé fin et découpez-le au sécateur à 2 ou 3 cm de la structure hexagonale.

• **La recoupe du bambou.** Pour recouper de gros chaumes sans les écraser, n'utilisez pas l'ébrancheur mais une scie égoïne à denture fine ou, mieux, si vous en avez une, une scie japonaise (elle coupe en tirant).

• **L'assemblage avec perçage.** Pour assembler très proprement un petit tronçon sur un gros chaume, il suffit de percer ce dernier. Mesurez le diamètre du tronçon et procurez-vous une mèche à bois hélicoïdale de même diamètre. Marquez d'une croix le point à percer et immobilisez la pièce (dans une presse d'établi ou avec un serre-joint). Percez avec la perceuse électrique à vitesse modérée, jusqu'à ce que vous « tombiez » dans le creux. Cette technique, très simple mais solide et propre, peut être utilisée aussi pour assembler des tiges de noisetier ou d'autres bois sur des montants plus gros.

LES CANISSES

Faciles à réaliser, les canisses conviennent fort bien à l'habillage des parois des cabanes. Elles sont faites en bambou, en roseau, et même en tiges de bois divers.

Matériel et outils de base

pince, pince coupante, sécateur, fil de fer galvanisé fin

D'autres canisses

On fabrique traditionnellement des canisses en roseau, surtout en canne de Provence ou grand roseau (*Arundo donax*), que l'on trouve en région méditerranéenne. Mais il et possible de réaliser, selon la même technique, des panneaux de tiges d'osier, de noisetier et de bien d'autres arbustes. La réalisation est rapide et permet d'utiliser de petits rameaux pour faire de petites canisses, que l'on attache ensuite sur une structure.

Instructions de montage

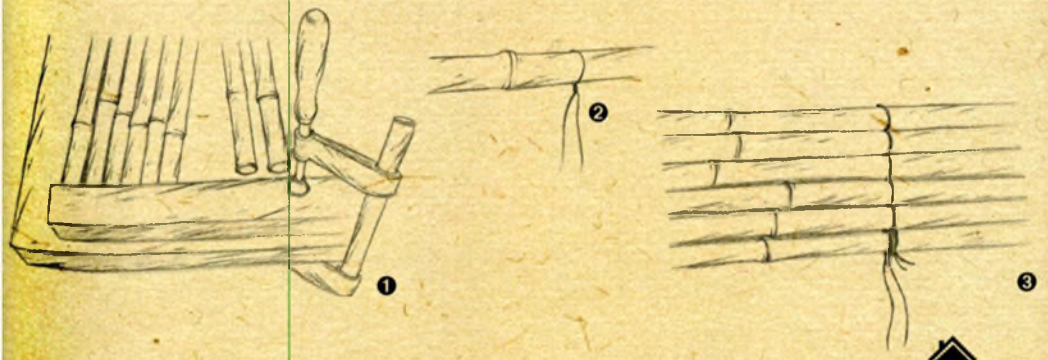
Panneau homogène
Les tiges de bambou, de roseau ou d'autres essences sont rarement tout à fait semblables. Alternez les grosses et les petites.

• **Préparez les tiges de bambou** en les recoupant toutes au-dessous d'un nœud et en les laissant un peu plus longues que la hauteur prévue pour la canisse. Elles doivent être à peu près de la même grosseur. Travaillez sur une table. C'est plus confortable en utilisant un support – par exemple, un tasseau fixé par deux serre-joints – pour appuyer les bouts recoupés sous un nœud ❶.

• **Préparez** des longueurs de fil de fer de 20 à 30 cm (on travaille plus vite qu'avec une grande longueur). Prenez la plus grosse tige, pliez une longueur de fil de fer en boucle, passez-le sur la tige à environ 20 cm de l'extrémité et faites une ligature à la main – un seul tour –, en serrant bien ❷.

Il est préférable de porter des gants, mais pas trop épais. Placez une seconde tige, faites une nouvelle ligature, et ainsi de suite. Quand vous arrivez à la fin du fil, faites une double ligature et passez à la partie basse avec une nouvelle boucle, en liant les tiges l'une après l'autre, de la même manière ❸.

Reprenez une boucle et continuez en haut, puis en bas, jusqu'au bout. À la fin, recoupez les bouts de fil de fer qui dépassent à la pince coupante. Pour terminer, recoupez les tiges au sécateur – côté opposé aux nœuds – pour égaliser le panneau de canisse. Au-delà d'une certaine longueur (1 m ou un peu plus, en fonction de la rigidité des tiges), ajoutez un troisième fil, au milieu.



UNE CABANE SUR LA PLAGE

Il ne s'agit pas de ces cabanes de bain telles qu'ont pu les peindre les impressionnistes, ni des paillotes où l'on déjeune sur la Côte d'Azur. C'est la cabane faite de bric et de broc, de ce que l'on trouve sur la grève, sur les plages où la marée dépose une matière première hétéroclite.

LA CABANE EN BOIS FLOTTÉ

Le bois flotté, que l'on trouve parfois en abondance sur certains sites, avec des pièces de dimensions très diverses, est la meilleure solution – à défaut de squelette de baleine – pour constituer la structure d'un abri.

Avantages

Le bois flotté offre des formes et des couleurs telles que la cabane que vous construisez prend d'elle-même un caractère merveilleux ou fantastique. Cet aspect artistique est d'ailleurs son principal intérêt, car si un tel abri peut apporter une certaine protection contre le vent, il n'est généralement pas vraiment indiqué comme hôtel de nuit. En revanche, c'est un bel amusement que de construire un refuge marin par un beau jour d'hiver.

La laisse de mer

On appelle ainsi tout ce que la mer dépose sur le sable ou sur les galets, en se retirant à marée descendante. En période de basses eaux, on trouve donc une laisse de mer abondante, jusqu'à la limite supérieure de l'estran. Elle est constituée d'abord d'algues, de coquillages, d'os de seiche, de pattes de crabe, de squelettes de poisson et d'autres éléments spécifiquement marins. Mais on y trouve aussi de nombreux déchets d'origine anthro-

pique, c'est-à-dire produits par l'activité humaine : le bois flotté en fait partie, de même que les bouts de cordages et de filets, les morceaux de matière plastique de tout genre, les vieux bidons, les bouteilles, les tongs. Cette laisse, et surtout les algues qu'elle contient, joue un rôle écologique non négligeable : elle permet à toute une flore et une faune de vivre et de se nourrir. Mais quand on glane sur la laisse, quand on y cherche des trésors, il faut se méfier de la présence éventuelle de polluants et de toxiques, sans parler des galettes de pétrole.

Merveilleux bois flotté

Lavé, lessivé et roulé par la vague, rongé par le sel, poncé par le sable et caressé par le vent, le bois flotté, décapé et blanchi, a une patine marine et des formes douces et parfois fantastiques. Et il fait beaucoup rêver. D'où vient-il ? C'est peut-être le reste d'une branche d'un géant du Brésil qui est tombée dans l'Amazone et qui a descendu le fleuve sur des milliers de kilomètres avant de se lancer dans l'océan... À moins que ce ne soit une pièce détachée de l'épave d'un vaisseau de ligne de la flotte de Louis XIV, ou même d'une trirème romaine... Car le sel conserve, ce qui permet à l'imagination de vagabonder aussi librement dans le temps que dans l'espace. On sait par ailleurs que les Inuits – qui autrefois utilisaient le bois flotté drossé sur leurs côtes – n'avaient jamais vu d'arbres : ils pouvaient donc supposer qu'il s'agissait d'une production marine, peut-être du squelette d'un animal des abysses... Sur certaines plages de la Méditerranée, de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, le bois flotté est activement recherché et fait même, parfois, l'objet d'un commerce. Mais on peut tout de même en trouver, et même en abondance, dans certains cas, surtout en automne et en hiver.

Bois d'Alaska et de Sibérie

Pour l'économie de certaines populations, les bois flottés ont joué jadis un rôle important. Ainsi, au moment du dégel, deux fleuves de l'Alaska, le Yukan et le Kuskokwim, déversent dans le détroit de Behring d'énormes quantités de troncs, essentiellement de conifères, qui forment sur les côtes d'Alaska et de Sibérie des amas parfois très importants. Ce bois a été la principale ressource des populations de culture athabascane pour se chauffer, et il a été également utilisé comme bois d'œuvre. On rencontre le même usage dans d'autres régions septentrionales, notamment au Groenland.

Instructions de montage

• **Tenez compte du terrain.** Pour que la cabane vous abrite réellement du vent, utilisez les spécificités du terrain et, bien entendu, de la dune, si elle existe. Adossez-la au talus naturel en haut de la plage, ou à un repli de terrain. Vous pouvez aussi creuser le sable et former un monticule. N'allez pas trop profond, car vous risquez de voir l'eau s'infiltrer. Sur une plage de galets, il est possible de construire un petit muret protecteur, qui servira en même temps à bloquer la base des bois flotté. Mais ne le montez pas trop haut, car il représenterait un danger, un éboulement pouvant avoir de graves conséquences.

• **La structure en bois.** Faites comme vous pouvez, en calant bien les éléments pour qu'ils résistent au vent et qu'ils ne risquent pas de vous estourbir en tombant. Il est possible de les lier à l'aide des bouts de cordage que l'on trouve parmi la laisse. Répétons-le : une cabane en bois flotté, dans un décor marin et a fortiori en hiver, a naturellement une dimension fantastique. Jouez sur cet aspect en utilisant les formes étranges – et parfois zoomorphes – des bois pour construire le repaire du géant des sables ou des sorciers de la dune ❶...

❶

• **L'habillage.** Il n'est pas indispensable mais, si vous y tenez, vous avez théoriquement un matériau à votre disposition : les algues échouées, autrement dit le varech. C'est d'ailleurs l'occasion de vous familiariser avec les différentes espèces algues rouges et brunes échouées sur la plage – mais pas question, évidemment, d'utiliser l'algue verte qui, malheureusement, est invasive. Souvent, les algues échouées et sèches forment des masses compactes, qui font une excellente couverture.

• **Le démontage.** Sur une côte, le vent et la marée ont assez rapidement raison de toutes les constructions, même en dur. Néanmoins, comme en forêt, et même s'il n'y a pas d'obligation, mieux vaut démonter la cabane, si réussie soit-elle, et rendre ses « ingrédients » à la plage – à moins que vous n'emportiez les plus belles pièces de bois flotté. En effet, ceux qui passent après vous préfèrent sans doute découvrir le paysage tel qu'en lui-même – même si vous êtes sur une plage sauvage et isolée du nord de l'Écosse ou de la Suède.

• **Le ramassage du bois flotté.** S'il est interdit de prélever, sur la grève, les galets et le sable, le ramassage du bois flotté est autorisé. Si vous habitez à proximité de la côte ou que vous disposiez d'un moyen de transport adéquat, vous pouvez donc le ramener chez vous pour en faire une cabane dans votre jardin.

CABANES ET ABRIS EN TOILES

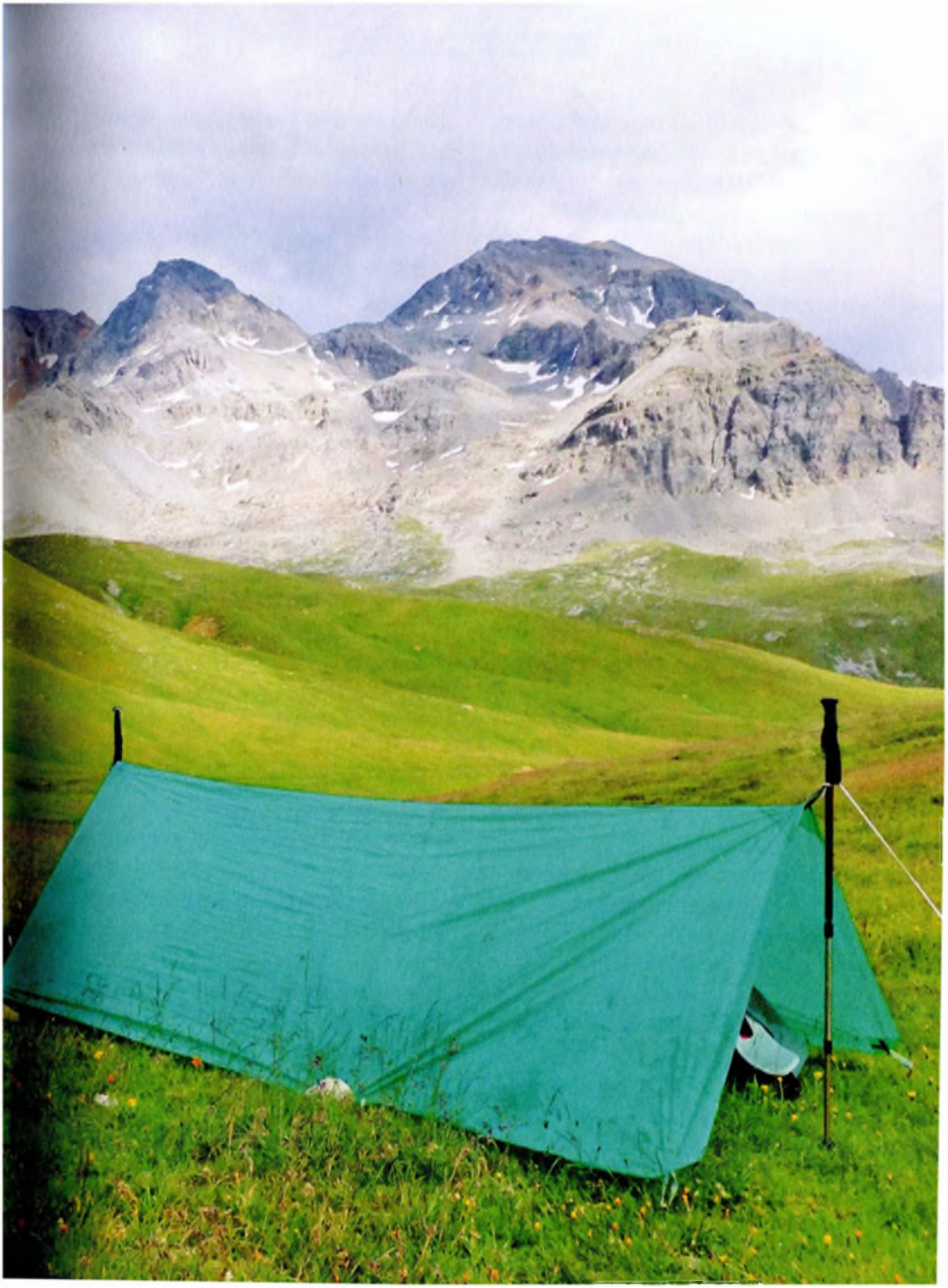
Il suffit de poser une toile imperméable sur une structure très simple pour disposer d'un abri sûr et pour se protéger de la pluie et du vent. C'est évidemment le principe de la tente de camping, mais les randonneurs qui souhaitent rester au plus près de la nature lui préfèrent ce que l'on appelle le « tarp », très léger mais remarquablement ingénieux et efficace, ou d'autres abris simples et même rudimentaires.

DORMIR SOUS UN TARP

Le terme « tarp » vient de l'anglais *tarpaulin*, qui désigne, à l'origine, une toile étanche et goudronnée, utilisée autrefois dans la marine. Par la suite, on a appelé *tarpaulin* une toile en polyester étanche et résistante, une bâche le plus souvent bleue, dotée d'œillets, servant à toutes sortes de protections, notamment agricoles, et que l'on tend aussi dans les campings, au-dessus des tentes.

Mais pour la randonnée, l'aventure, la survie et le *bushcraft*, le tarp, c'est aujourd'hui une toile légère, en silnylon, c'est-à-dire en nylon tissé et imprégné des deux côtés de silicone liquide. C'est un tissu étanche et très léger, qui assure une bonne protection contre le vent et la pluie. Il résiste à une forte tension. Cependant, il se laisse percer facilement et on ne doit donc pas l'utiliser en tapis de sol.

Dans les magasins de camping et dans les sites spécialisés, on trouve une gamme extrêmement vaste de tarps – dans toutes les dimensions et à tous les prix. Le tarp comprend des sangles et des œillets périphériques et, souvent, une ou deux sangles dans la partie centrale. Le prix varie en fonction des dimensions mais aussi de la finition, notamment de



la qualité et de l'étanchéité des coutures. Le tarp est en général (mais pas toujours) vendu avec les haubans réglables et avec une housse, parfois cousue sur la toile, mais sans les mâts (on utilise souvent les bâtons de marche télescopiques ou des branches) ni les sardines.

Avantages et inconvénients

Le tarp est léger, facile et rapide à monter et à démonter, et assure une très bonne protection contre la pluie et le vent. Il permet d'éviter la condensation, fréquente à l'intérieur d'une tente et, en fin de compte, vous êtes plus au chaud pour y dormir, surtout si vous utilisez un sursac.

En revanche, il ne protège pas contre les moustiques. Il donne l'impression d'être « à l'extérieur » – c'est d'ailleurs précisément ce que beaucoup d'utilisateurs apprécient. En cas de forte pluie, le dormeur risque d'être mouillé, notamment par le rebond de l'eau sur le sol (phénomène du flash-back), mais il est possible de prévenir ce désagrément.

Dimensions

Les fabricants en proposent de très grands aussi bien que des « micro ». Pour une personne, un tarp de 1,5 m x 2,4 m est largement suffisant. Pour deux personnes, un rectangle de 2 m x 3 m offre beaucoup de possibilités, mais il est possible d'envisager plus petit pour réduire le poids. On peut opter pour un tarp de forme trapézoïdale – moins large côté « pieds » que côté « tête ».

Les autres toiles

Toutes les toiles et les films étanches peuvent être utilisés pour créer des abris plus ou moins temporaires, y compris les films de protection transparents, en polyéthylène. Les toiles destinées à faire des auvents ou des brise-vent pour le camping sont très résistantes et pourvues d'œillets, mais elles sont évidemment plus lourdes que le tarp. Ce que l'on appelle la « bâche militaire » est une toile de polyester étanche, peinte aux couleurs de camouflage. Vous avez aussi la possibilité de détourner ou de récupérer des bâches d'hivernage, des bâches de jardin, de protection de caravane ou des bâches de chantier légères, avec ou sans œillets.

À défaut d'œillets...

Si votre bâche ne comporte pas d'œillets ou si vous devez ajouter des points d'attache de haubans pour les nécessités du montage, faites-le sans percer la toile.

Œillets rapportés : ces accessoires de camping en matière plastique résistante se composent de deux éléments que l'on place de part et d'autre de la toile et que l'on encastre. Ils font office d'œillets résistants et se montent rapi-

dement. Ils pincent la toile, ce qui n'oblige donc pas à la percer.

Nœud de Prusik : serrez la toile pour lui donner l'aspect d'un cordon, passez le hauban autour et faites un nœud de Prusik ou, à défaut, un nœud double.

Avec une pierre : placez une petite pierre arrondie dans la bâche repliée, près du bord, de manière à former une petite poche et attachez le hauban à l'aide d'un nœud coulant. La pierre bloque le hauban et lui évite de glisser : ce type d'attache est très solide.

Ficelle, haubans et corde

Pour une petite expédition dans la forêt ou dans la campagne, utilisez une ficelle suffisamment résistante mais en chanvre, en sisal ou en lin, c'est-à-dire biodégradable, pour ne pas polluer l'environnement. En revanche, si vous partez en aventure de longue durée avec un tarp, vous avez tout intérêt à choisir des haubans légers (souvent proposés en accessoires avec le tarp) ou des cordelettes résistantes et fines, par exemple de la cordelette statique (utilisée en

Le plaisir du tarp

Quand on est habitué à la tente, dormir sous un tarp, autrement dit sous un rectangle de toile, est une véritable révélation. Les non-initiés craignent d'avoir froid, d'être mouillés, de se voir attaqués par les moustiques, les araignées les fourmis et toute une foule de bêtes malintentionnés. Le cocon de la tente paraît si protecteur… Mais dès la première nuit, le bivouaqueur – ou la bivouaqueuse – s'aperçoit que l'on est souvent plus au chaud dans son sac de couchage sous le tarp que sous la tente, tout simplement parce que l'on échappe à l'humidité et à la condensation. En outre, on y est parfaitement à l'abri de la pluie. Et si le temps est à la fois pluvieux et venteux, il suffit de bien monter le tarp pour rester parfaitement au sec. Avec un tarp assez grand, on ne subit pas les éclaboussures (*splash-back*) ; s'il est un peu étroit, il faut utiliser un sursac. Quant aux bestioles, on constate vite que ce n'est généralement pas un problème – sauf dans certaines zones et sous certaines latitudes. Mais le plaisir de dormir sous un tarp, sous une toile légère, c'est le contact direct avec la nature, c'est de se réveiller parmi les arbres, avec vue sur le ciel, en profitant pleinement de l'aurore aux doigts de rose, comme disait le vieil Homère. Une nuit à la belle étoile, mais avec une réelle protection !

appoint pour l'escalade) de 2 ou 3 mm de diamètre. La paracorde (corde de suspente de parachute), largement diffusée aujourd'hui, est un peu plus lourde que le hauban de grande randonnée, mais tout de même légère, très résistante et polyvalente : elle assure une excellente tension.

Bracelet de survie

On appelle ainsi une longueur d'environ 2 m de paracorde, travaillée en tresse ou en macramé, que l'on porte au poignet en grande randonnée. Ainsi, en cas d'urgence, il suffit de défaire la tresse pour disposer d'une cordelette solide utile pour se constituer un abri de fortune ou même pour réaliser un point de compression (arrêt d'hémorragie).

LA TOILE EN CANADIENNE

Cette technique (montage par une seule personne) convient pour un tarp, mais peut aussi être utilisée pour d'autres types de toile. Les mâts peuvent être aussi bien des perches de bois vert coupées sur place, des branches mortes mais solides, ou des bâtons de marche télescopiques. Avec cette méthode (très utile en cas de pluie), vous pouvez monter l'abri en restant sous le tarp – il faudra simplement sortir pour retendre les haubans.

Avantages

Le montage de la toile en canadienne donne une excellente résistance au vent. En outre, étant donné l'inclinaison des parois, l'eau s'écoule mieux et risque moins de traverser la toile, quelle qu'elle soit. On dispose d'un espace rectangulaire, sans doute plus habitable que celui d'un tipi.

Dimensions

Elles sont données par celles du tarp ou de la toile. Toutefois, on peut choisir d'adopter des mâts plus ou moins hauts, afin que les bords inférieurs soient plus ou moins désolidarisés du sol. S'il fait beau, on adopte une hauteur de 10 à 20 cm entre le sol et la toile. On bénéficie ainsi d'une parfaite ventilation et on évite les désagréments de la condensation. En revanche, s'il y a un fort vent latéral ou que l'on s'attend à de grosses pluies, mieux vaut baisser la toile au niveau du sol, au moins d'un côté (celui du vent).

Matériel et outils

deux mâts, haubans (avec blocages), sardines

Instructions de montage

Fixez les haubans sur la toile en les réglant assez longs. Préparez les sardines.

Coupez deux mâts à la bonne hauteur (1 m ou 1,5 m), ou réglez la hauteur des bâtons de marche télescopiques.

Étalez le tarp – ou la toile au sol – en le positionnant comme il convient.

Mettez en place le premier mât en l'enfonçant légèrement dans le sol. Sur la roche, repérez son emplacement avec une pierre. Sur le haut du mât, placez le milieu du tarp ou de la toile (là où se trouve théoriquement un œillet ou une sangle avec un hauban).

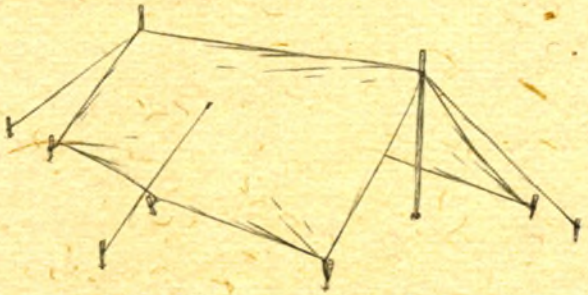
Maintenez le mât bien droit et, de l'autre main, fixez au sol, avec une sardine, le hauban d'un des côtés inférieurs.

De la même manière, mais en changeant de main, fixez le hauban de l'autre côté.

Attachez ensuite le hauban avant, en plantant une troisième sardine toujours en retenant le mât. Celui-ci est désormais maintenu à la verticale.

Passez à l'autre extrémité de la canadienne et procédez de la même manière : introduisez le mât, tendez les deux haubans latéraux et le hauban arrière. Si le mât avant bascule vers l'extérieur avant que vous n'ayez eu le temps de monter le second, il suffit de tirer légèrement sur la toile pour le redresser. Il faut ensuite repositionner et retendre les haubans.

Avec des sardines, fixez les haubans latéraux au milieu des côtés.



Les variantes du montage en canadienne

Le tarp est léger et résistant et ne nécessite pas de traverse entre les deux mâts. Mais pour une toile un peu plus lourde, renforcez les mâts en tendant une ficelle entre les deux.

Vous pouvez aussi faire appel à une structure plus solide et plus conséquente, en l'occurrence des montants disposés en V et soutenant une faîtière, telle que nous l'avons préconisé pour la hutte à deux pans (pages 76-89).

Il n'est pas indispensable que la canadienne ait la même hauteur de deux côtés. Vous pouvez placer un mât beaucoup plus petit vers l'arrière (côté « pieds ») : la prise au vent est réduite et, en cas de pluie, l'eau s'écoule mieux. Ce montage asymétrique est obligatoire pour un tarp de forme trapézoïdale.

Un simple toit

S'il n'y a pas de vent et que vous n'avez pas à craindre une forte pluie, la canadienne peut devenir un simple toit, avec un angle d'environ 160°. Le tarp apporte ainsi une protection contre une bruine ou contre la rosée, mais offre davantage d'espace, avec une meilleure habitabilité.

❶

• **Fabrication d'un piquet de tente (sardine).** En randonnée, pour éviter de vous charger, vous fabriquerez vous-même vos piquets de tente en quelques minutes, à l'aide d'un simple couteau. Choisissez une tige bien droite : le noisetier est idéal, car il est solide et facile à tailler, mais vous pouvez aussi choisir du hêtre, du châtaignier ou une autre essence.

Tronçonnez la tige à une longueur de 30 cm : ouvrez une entaille tout autour et cassez d'un coup sec. Arrondissez l'extrémité supérieure, car un piquet pointu est dangereux. À 5 cm du haut, ouvrez une entaille en « L » pas trop profonde pour ne pas affaiblir le piquet ❶.

Amincissez l'autre extrémité en biseau, mais pas trop fin. Si vous la taillez en pointe fine, celle-ci risque de se casser quand vous la planterez. Pour votre sécurité, n'oubliez pas qu'en taillant, il faut toujours pousser la lame du couteau loin de vous (en prenant garde à vos genoux si vous êtes assis ou accroupi).

Pour raffiner, si vous voulez que votre piquet dure, vous pouvez en durcir la pointe au feu – c'est-à-dire la roussir, et non pas la brûler.

Une deuxième encoche permet d'accrocher deux haubans au même piquet.

• **Pêchez les bonnes sardines !** En véritable randonnée, pour réduire le poids, les sardines en titane sont sans doute le meilleur choix : elles sont à la fois légères et résistantes. Pour monter un tarp en canadienne, il faut deux solides sardines en clou, pour l'avant et pour l'arrière, les autres pouvant être des sardines plus fines. Pour les enfoncer, utilisez une pierre avec une face plate et efforcez-vous de taper bien dans l'axe – sans oublier que vos doigts sont précieux !

Vous avez dit « sardine » ?
Si le piquet de tente porte le nom du joli petit poisson qui a bloqué le port de Marseille, c'est parce qu'il en a grosso modo la forme – avec la tête en pointe et la queue élargie et aussi la couleur argentée et brillante. Les Allemands, pour leur part, préfèrent y voir un hareng – hering.

LE PONCHO

À l'origine, au Pérou ou en Bolivie, le poncho, on le sait, est une simple couverture percée d'un trou pour passer la tête. Mais le poncho de randonnée, ou poncho-tarp, est à la fois un vêtement de pluie et une toile d'abri pour passer la nuit au sec. C'est un peu un symbole de liberté : il permet de marcher et de randonner léger, en s'arrêtant pratiquement n'importe où. Le plaisir d'aller de l'avant sans rien dans les poches, puisque le poncho n'en a pas ! Un poncho est évidemment de dimensions réduites – environ 2,5 m x 1,5 m – et son poids est de l'ordre de 200 à 250 g. Contrairement au tarp, pour jouer son rôle, le poncho est doté d'une capuche munie d'un cordon permettant de la serrer afin de ne laisser que le bout du nez exposé à la pluie ! Et un tanka (système de blocage) permet de la fermer complètement pour utiliser le poncho en tarp. En outre, de courtes sangles permettent de passer des haubans. En général, on monte le poncho en canadienne, mais le deuxième montant s'introduit dans la capuche. Si on randonne à deux, on peut emporter un tarp et chacun un poncho : on monte le tarp en canadienne et on utilise les deux ponchos pour fermer aux deux extrémités, de manière à mieux se protéger du vent et de la pluie.

LE SURSAC : POUR NE PAS SE LAISSER SURPRENDRE !

Sous un tarp, un poncho ou une toile quelconque, on peut avoir aussi chaud que dans une tente à condition d'utiliser un sursac, c'est-à-dire une enveloppe dans laquelle on introduit le sac de couchage et qui protège de la rosée, de l'humidité nocturne, éventuellement du *splash-back* et aussi du vent – facteur de refroidissement important. Mais il y a beaucoup d'options : sursac déperlant (l'eau glisse sur la surface sans être absorbée) ou imperméable, à capuche fermée ou ouverte. Quand on dort sous un tarp (avec un matelas isolant ou un tapis de sol), un sursac déperlant et à capuche ouverte est en général suffisant, et il réduit les problèmes de condensation, parfois gênants avec un sursac imperméable.

LE MONTAGE D'UN TARP EN DEMI-TIPI

C'est la forme la plus utilisée, avec la canadienne. Le montage est rapide et simple, et il ne demande qu'un seul mât.

Avantages

Le demi-tipi est parfait pour se protéger du vent et de la pluie latérale, poussée justement par le vent, dans la

Gare au *splash-back* !

Quand la pluie tombe fort et que vous êtes installé sur un sol dur, sous votre tarp, les gouttes de pluie rebondissent à qui mieux mieux pour sauter sur votre sac de couchage et vous finissez trempé comme une soupe. C'est ce qu'on appelle le *splash-back*, ou le trempage par rebond. Le sursac est une excellente protection, mais vous avez aussi la possibilité de faire descendre les pans du tarp jusqu'au sol, ce qui réduit toutefois l'habitabilité et entraîne des problèmes de condensation. En prévention, on cherchera à éviter les sols trop durs, la roche… ou la dalle de béton ! Une végétation de hautes herbes, au contraire, annule l'effet de rebond. De même, des frondaisons, au-dessus de soi, sont efficaces pour disperser les gouttes. La proximité d'un buisson, d'un muret ou d'un tronc d'arbre abattu apporte aussi une protection.

mesure où il leur oppose son dos rond ! Pour ce qui est de la neige, le demi-tipi protège bien en cas de rafales, mais la canadienne se montre aussi très performante. Pour la rapidité de montage, les deux se valent.

Dimensions

Le tarp monté en demi-tipi est moins habitable que la canadienne. Il faut donc le prévoir un peu plus grand pour pouvoir s'y coucher à l'aise, sans avoir les pieds qui touchent ou qui dépassent.

Matériel et outils de base

un mât, haubans (avec blocages), sardines

Et le sol ?

Quand on randonne ultraléger, avec un tarp, on ne s'encombre pas d'un gros tapis de sol. Mais il y a beaucoup de solutions pour dormir confortablement en se protégeant de l'humidité. Si le sol est sec, les feuilles mortes ou l'herbe font un sommier agréable. Bien entendu, avant de vous installer, vous devez aplanir et enlever tout ce qui peut gêner. Sur la terre ou la végétation humide, un tapis de sol isolant est nécessaire : il existe des tapis légers et minces (PolyCree®, Footsprint™), mais on peut préférer un sac poubelle épais – léger et facile à remplacer et qui est de plus susceptible de rendre par ailleurs bien des services –, ou encore une couverture de survie – dans laquelle on peut aussi s'enrouler en cas de besoin.

Instructions de montage

Fixez les haubans sur la toile en les réglant assez longs. Préparez les sardines.

Préparez le mât : perche de bois coupée à la bonne hauteur ou bâton de marche télescopique bien réglé.

Étalez le tarp au sol, en le positionnant comme il convient.

Installez le mât et, sur le sommet de celui-ci, placez le milieu du côté du tarp (là où se trouve la sangle avec le hauban).

Maintenez le mât droit et, de l'autre main, fixez au sol, avec une sardine, l'un des haubans inférieurs.

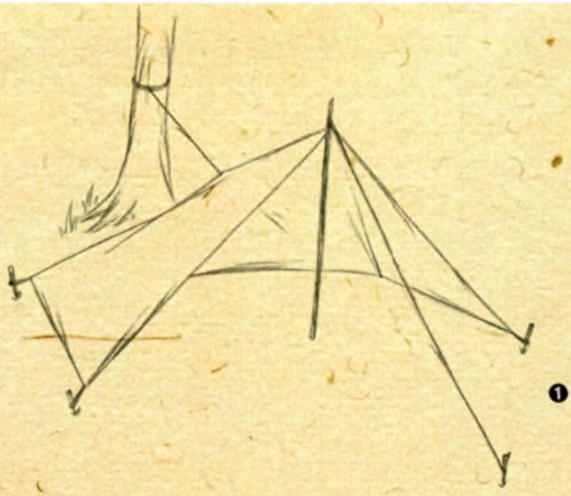
De la même manière, mais en changeant de main, fixez le hauban de l'autre côté.

Tendez ensuite le hauban avant pour planter une troisième sardine, toujours en maintenant le mât.

En tendant la toile, fixez alors les autres haubans, en commençant par ceux des côtés et en finissant par celui de l'arrière. Il faut ensuite repositionner et retendre les haubans.

Pour terminer, il est préférable d'arrimer la sangle du centre de la toile, à l'aide d'un hauban suffisamment long, à un support en hauteur qui peut-être une branche, un tronc d'arbre ou un rocher. À défaut, vous pouvez aussi planter un second mât incliné, derrière la structure, pour tenir le hauban ❶.

• **Fermez le tipi !** Pour vous abriter encore mieux du vent et de la pluie ou, éventuellement, pour protéger votre inimité, il est possible de fermer le tarp en demi-tipi en utilisant un élément naturel, par exemple un rocher ou un muret : on le monte en collant la porte contre la paroi, tout en laissant un intervalle. Autre option : utiliser un poncho, que vous fixez sur le même montant que le tarp, ou n'importe quel tissu que vous accrochez avec des pinces à linge.



• **Sans les mâts !** On peut monter une toile en canadienne ou un demi-tipi sans utiliser de montants – qu'il s'agisse de perches de noisetier ou de bâtons de randonnée. Il suffit tout simplement d'accrocher les haubans sur des supports adéquats, placés en hauteur. En général, on tire partie des branches et des mâts à proximité – et on choisit donc un site suffisamment boisé. Mais les rochers un peu élevés offrent aussi des possibilités. Un abri ainsi accroché à un élément stable offre une meilleure résistance au vent. Toutefois, n'attachez pas votre hauban à l'extrémité d'une branche elle-même agitée par le vent : vous risqueriez de finir la nuit avec le mal de mer.

• **Entraînement au camp de base !** Un tarp, ou une toile quelconque munie d'œillets, est rapide à mettre en place et à haubaner, mais il vaut mieux s'entraîner dans son jardin ou dans un bois afin de bien maîtriser les principales techniques et d'être capable d'opérer en quelques instants, ce qui peut être très utile en cas d'orage subit, en cours de randonnée.

Montage sous abri
S'il pleut, comme pour la canadienne, on peut monter le demi-tipi en restant abrité sous la toile – sauf pour retendre les haubans.

LE MONTAGE D'UNE TOILE EN AUVENT

Il s'agit ici d'un montage simplissime, puisque la toile est tendue en pan incliné, à une distance plus ou moins grande du sol et selon une inclinaison variable.

Avantages

La toile ou le tarp permettent de s'abriter du vent et de la pluie en rafales – ou encore du soleil en été, pour le repas ou pour la sieste. Un montage prêt du sol, selon un angle fermé, apporte une bonne protection en cas de vent fort.

Dimensions

Disposé en auvent presque à l'horizontale, un tarp offre sa protection maximale en termes de surface.

Matériel et outils de base

deux mâts (éventuellement), haubans (avec blocages), sardines

Et les moustiques ?

Quand on passe la nuit sous une cabane légère, un tipi couvert de feuillage, un simple pan incliné ou une toile tendue (tarp), ou même à la belle étoile, on risque de se réveiller avec un visage boursouflé et de sérieuses démangeaisons. Cependant, les randonneurs expérimentés, qui pratiquent cette activité d'un bout de l'année à l'autre, considèrent qu'il ne s'agit pas d'un problème grave ou rédhibitoire, et que l'on échappe le plus souvent aux piqûres, même en plein été quand on dort sans duvet.

Toutefois, on peut prendre des précautions et adopter de bonnes habitudes.

- **Établissez le bivouac** à au moins cent mètres du point d'eau le plus proche, lorsque c'est possible.

- **Préférez un sol bien sec** et une exposition un peu ventée.

- **Portez des vêtements clairs :** les moustiques semblent plus attirés par les couleurs chaudes.

- **Préférez aussi des vêtements bien propres** (la sueur est apparemment une odeur appréciée des moustiques femelles), mais lavés avec un produit non parfumé.

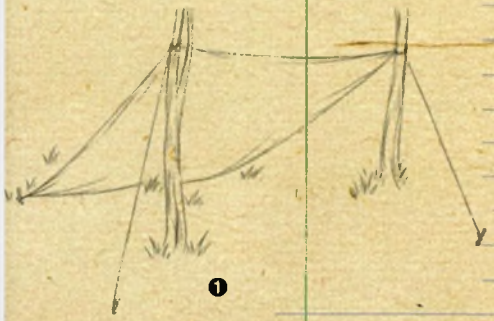
- **Lavez-vous le visage** avant de vous glisser dans votre sac, si vous ne laissez que la tête à l'extérieur.

- **Évitez de boire de la bière :** on dit que son odeur (persistante) séduit aussi les moustiques – mais c'est à vérifier !

Utilisez une moustiquaire de tête, c'est-à-dire une cagoule en tissu à mailles très fines. C'est efficace, mais certains considèrent que c'est un peu gênant pour dormir. On peut donc lui préférer une petite moustiquaire protégeant la tête et le haut du corps, que l'on attache au piquet du tarp ou de la cabane, et que l'on cale en partie basse avec des pierres (Bug Canopy). Quand vous achetez une moustiquaire, de tête ou plus vaste, renseignez-vous sur la grosseur des mailles. Elle est donnée en nombre de trous par centimètre carré. Une résille de 80 trous/cm² suffit théoriquement pour arrêter les moustiques classiques. En revanche, contre les midges, ces minuscules insectes piqueurs que l'on rencontre en Irlande, en Écosse et dans d'autres régions septentrionales, ou encore contre les yen-yen aux Antilles (que l'on appelle « nonos » à Tahiti) mieux vaut rechercher une moustiquaire très fine, de l'ordre de 150 trous/cm².

Instructions de montage

Commencez par arrimer les deux coins supérieurs de l'auvent. Le plus simple et le plus rationnel, c'est d'attacher les haubans à des branches ou à des troncs d'arbre. À défaut, vous pouvez utiliser des mâts – deux perches ou deux bâtons de randonnée ; il est préférable de les incliner vers l'arrière pour compenser la traction exercée sur la toile par les haubans inférieurs.



❶

Fixez les deux coins inférieurs à l'aide de sardines ou en les attachant eux aussi à des supports si la toile est placée en position suffisamment élevée.

Consolidez le montage en attachant les sangles médianes soit sur des supports, soit avec des sardines ❶.

Cassez l'auvent

Il est possible de plier la toile en son milieu de manière à créer une sorte de toit. Dans ce cas, en l'absence de branches et de troncs à proximité, il faut utiliser quatre mâts, deux pour les sangles médianes – au niveau de la cassure – et deux, plus grands, pour l'avant. Mais c'est évidemment beaucoup plus facile d'accrocher les haubans en hauteur, à des troncs et à des branches.

Récupérateur d'eau de pluie

Une toile étanche vous permet, pendant votre sommeil, de récupérer l'eau de pluie ou de condensation. Pour cela, il faut la monter en auvent légèrement incliné, en lui donnant la forme d'un « V » très ouvert : il suffit pour cela d'haubaner correctement les deux sangles médianes. Placez un récipient sous cette gouttière improvisée. Si vous positionnez ce toit en position haute, vous risquez d'être gêné par les éclaboussures : pour les éviter, attachez une cordelette à la toile, de manière qu'elle

guide l'écoulement jusqu'au récipient. L'eau ainsi récupérée est potable, du moins si la toile est parfaitement propre ❷.

❷

Le lit en portefeuille

Ce montage ne convient pas pour un tarp, car la toile est trop fine et pas assez résistante à la perforation. En revanche, avec une solide toile de polyéthylène, il offre l'avantage de fournir en même temps un tapis de sol et un toit. Étalez la toile au sol et fixez-la, avec des sardines, à deux angles et à deux autres points, de manière à obtenir un tapis de sol en rectangle. Haubanez les deux autres angles à des mâts ou à des supports en hauteur afin de former un plan incliné. C'est donc un montage en « V », dont un des côtés est sur le sol. Il est rapide et convient aussi bien pour passer la nuit que pour s'abriter du soleil ❸.

❸

UN IGLOO DANS LA NEIGE

Passer la nuit dans un igloo, comme celui des Inuits, c'est sans doute un beau rêve, mais il est parfaitement réalisable – à condition qu'il y ait suffisamment de neige. Voici deux méthodes pour construire votre igloo.

L'IGLOO « RUSSE »

C'est la méthode la plus simple et la plus rapide pour monter – dans les règles de l'art – un bel igloo, dans lequel on peut dormir.

Avantages

Un igloo « russe » peut être réalisé même avec une (relativement) faible quantité de neige. Il est solide et confortable et, en s'y mettant à deux ou à trois, on peut le terminer en deux ou trois heures, et même en moins de temps si on prend la peine de s'entraîner.

Dimensions

Le diamètre extérieur peut varier de 2,5 à 3 m en moyenne. Pour le volume habitable, c'est le diamètre intérieur qui compte. Celui-ci peut être estimé à un peu plus de 2 m (pour un diamètre extérieur de 3 m), quand l'épaisseur des parois atteint 40 cm environ.

La bonne neige

Pour un igloo «russe» solide, il faut utiliser de la neige fraîche, qui a une bonne cohésion, ou de la neige un peu mouillée, alourdie, parce qu'elle gèle et durcit pendant la nuit. En revanche, la vieille neige, qui a tendance à former des billes, risque de s'effondrer.

Matériel et outils de base

une pelle à neige, des sacs plastiques, une ficelle, une couverture ou une bâche, des gants de ménage

À plat !

Si vous êtes sur une pente, il faut trouver un endroit plat pour construire votre igloo. S'il n'y en a pas, aplanissez une zone à la pelle, en évacuant de la neige d'un côté et en en ajoutant de l'autre.

En bivouac dans l'igloo

Prenez des précautions pour éviter que vos vêtements ne soient mouillés. Un sac poubelle convient bien pour garder au sec la veste, le pantalon et les gants.

Mettez les chaussures dans votre sac (après les avoir glissées dans un sachet en plastique). À défaut, vous risquez fort de les trouver gelées au matin.

S'il s'agit d'une randonnée en montagne ou dans une zone où la température peut descendre au-dessous de 10°C pendant la nuit, le sac de couchage « température extrême » est indispensable, de même que le matelas mousse isolant individuel.

Instructions de montage

• **Le tas de sacs.** Si l'on est en randonnée dans la montagne (ou chez les Inuits), on commence par choisir un terrain plat et protégé, puis on empile tous les sacs à dos pour faire un tas compact et arrondi. À défaut de sacs à dos, utilisez des sacs poubelles remplis de vieux vêtements ou d'autres objets qui ne craignent pas l'eau (si vous construisez l'igloo dans votre jardin), ou même de neige. Il faut obtenir un tas de 70 cm à 1 m de haut et autant de diamètre, voire davantage.

• **La couverture.** Pour éviter que la neige ne pénètre dans l'espace vide entre les sacs, recouvrez le tas avec une couverture de survie (en randonnée) ou encore avec une vieille couverture, une bâche en polyéthylène, ou même avec un film plastique. Attachez une ficelle au sac placé du côté duquel vous souhaitez ouvrir la porte (théoriquement vers le sud) et déployez-la vers l'extérieur ❶.

❶

• **Le tas de neige.** À l'aide d'une pelle à neige, recouvrez le tout de neige sur une épaisseur de 40 cm, y compris sur les flancs. Ne tassez pas : contentez-vous de jeter de la neige pour en constituer une bonne couche.

• **L'évidement.** Creusez dans la neige en suivant la ficelle et retirez alors les sacs un par un, ainsi que la couverture. Pénétrez dans la cavité et enlevez un peu de neige sur la voûte et sur les parois. En même temps, continuez à entasser de la neige à l'extérieur. Poursuivez ainsi en dégageant de la neige à l'intérieur et en en rajoutant à l'extérieur : l'opération est plus rapide si l'on travaille à deux (ou même à plusieurs). Avec une baguette ou un bâton de ski, sondez l'épaisseur de la neige : elle doit toujours être d'environ 40 cm, sur les parois comme sur la voûte.

Un tas préalable
Si vous n'avez pas assez de sacs, montez un tas de neige préalable de 80 cm de hauteur, puis posez les sacs dont vous disposez, la couverture, et couvrez de neige comme indiqué ci-contre. Ensuite, après avoir retiré les sacs, vous évacuerez la neige de ce tas préalable.

Risque d'effondrement ?
La neige entassée a une bonne cohésion et il est rare qu'un igloo « russe » s'effondre. Mais si ce petit malheur survient, ne craignez pas de périr étouffé sous la neige. D'abord, c'est généralement un pan qui s'effondre, et vous pouvez donc réagir. Et même si tout s'effondrait d'un coup, vous ne seriez nullement estourbi et n'auriez aucun mal à vous sortir du tas de neige.

• **Le lissage.** Lorsque les dimensions intérieures vous conviennent, lissez la voûte le plus soigneusement possible pour éviter que l'eau ne s'écoule vers les bords. Si vous laissez des aspérités, des gouttes d'eau tomberont sur le sol – et éventuellement sur les dormeurs.

• **L'aération.** Ouvrez un trou de ventilation dans la paroi, pour l'évacuation du dioxyde de carbone produit par la respiration des humains : c'est indispensable. Pour qu'il reste ouvert même s'il neige, glissez dedans un morceau de bois ou un bâton de ski.

• **La fosse à froid.** Au niveau de l'entrée, creusez un trou d'environ 30 cm de large et autant de profondeur, qui débouche à l'extérieur : il va jouer le rôle de fosse à froid (ou piège à froid) pour que la température, à l'intérieur de l'igloo, demeure légèrement au-dessous de 0 °C. Comme l'air froid est plus lourd, il a tendance à s'évacuer par cette fosse, l'air chaud restant alors à l'intérieur.

• **Pour éviter la douche.** La température montant dans l'igloo, la neige des parois a tendance à fondre. Il tombe toujours des gouttes de la voûte, même si elle est bien lisse, et de l'eau ruisselle sur le sol. Quand on dort dans l'igloo, pour éviter de se mouiller et d'avoir froid, il faut utiliser les matelas isolants. En outre, il est nécessaire de tendre une couverture de survie au-dessus des dormeurs, en la posant sur les sacs à dos et les bâtons de ski, ou sur des branches si l'on est en campagne.

• **Les finitions.** Nivelez le sol le mieux possible de manière à éviter le ruissellement de l'eau. Vous pouvez aussi créer une rigole le long de la paroi, à l'intérieur de l'igloo, pour recueillir l'eau résultée d'une éventuelle fonte de la neige en cas de hausse de température.

• **La fermeture.** Une fois à l'intérieur de l'igloo, fermez l'entrée avec vos sacs à dos, mais pas trop hermétiquement, car l'air doit passer pour assurer la ventilation.

L'IGLOO INUIT

C'est l'igloo vrai de vrai, celui que les Esquimaux construisent depuis la nuit des temps. Il est plus difficile à bâtir que le précédent, mais c'est une belle réalisation que l'on a plaisir à mener à bien.

Avantages

Solide et esthétique, cet igloo peut durer longtemps. Il offre un excellent abri, qu'il soit bâti lors d'une randonnée ou dans le jardin d'une maison. Il demande toutefois plus de temps et d'effort que le précédent.

Dimensions

Les Inuits construisent ainsi de grands igloos, dans lesquels on se tient à plusieurs debout et où toute une famille peut loger. Toutefois, mieux vaut s'en tenir à des dimensions nettement plus restreintes : un diamètre extérieur de 2,5 m est suffisant.

Matériel et outils

Pelle à neige

Éventuellement : scie égoïne ou couteau, moule à blocs pour compacter la neige, gants de ménage

Entraînez-vous !

Si vous avez l'intention de partir en randonnée dans la neige et de passer la nuit dans un igloo, il est sage de vous entraîner auparavant à en construire un. Vous éviterez ainsi à la fois les erreurs et les efforts inutiles. Et vous pourrez évaluer le temps nécessaire. Une fois sur place, vous construirez l'abri de manière plus sûre et plus rapide.

Ne vous mouillez pas !

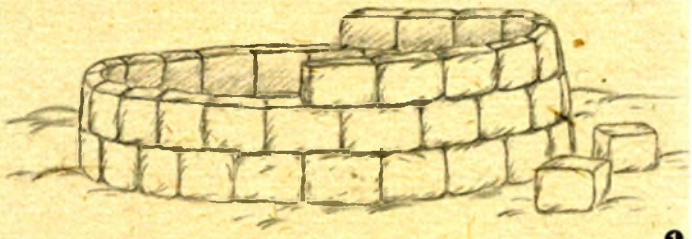
Du moins, essayez de ne pas trop vous mouiller. La construction demande des efforts et vous risquez de transpirer beaucoup. En outre, en créant la voûte de l'igloo – qu'il soit « russe » ou inuit –, il est pratiquement inévitable de mouiller ses vêtements. Il est donc sage de prévoir du linge de corps de rechange et de faire sécher les vêtements extérieurs en les suspendant (par exemple sur les bâtons) pendant la nuit.

Instructions de montage

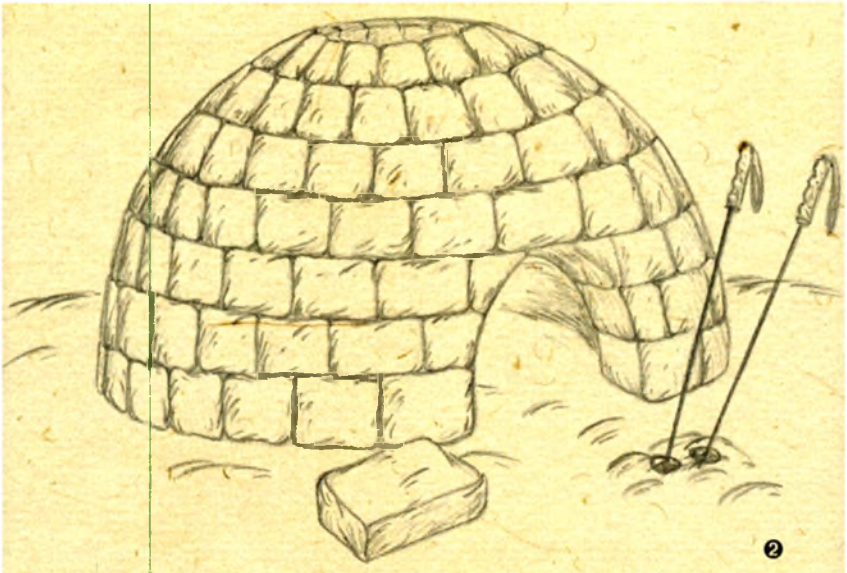
• **Le tracé.** Une fois le sol aplani, tracez un cercle, le plus régulier possible, de 2,5 m de diamètre. À l'aide de la pelle, creusez la neige à l'intérieur de ce cercle sur une vingtaine de centimètres : la hauteur des parois en sera réduite d'autant.

• **Les blocs.** Dans une zone à proximité de l'igloo, commencez à prélever des blocs. Pour leur taille, visez environ 30-40 cm de long, 15-20 cm de large et autant d'épaisseur. Plus ils seront épais, mieux ils isoleront. Si vous travaillez avec la pelle à neige, donnez aux blocs la largeur du fer de celle-ci. Vous pouvez aussi utiliser une scie égoïne (à bois), une scie à neige ou même un long couteau – mais il faut attraper le coup de main. La pelle permet de soulever les blocs. Avec une scie, on réussit des blocs plus réguliers, mais vous devez leur donner une forme légèrement trapézoïdale pour les détacher plus facilement ❶.

• **La « maçonnerie ».** Disposez une première rangée de blocs, puis une seconde, en décalant les joints et en inclinant légèrement les blocs vers l'intérieur. Ils devront se rejoindre au sommet. Continuez ainsi à monter en tournant, en essayant « d'attraper » le bon arrondi. Serrez bien les blocs pour consolider l'ensemble. Dans les couches terminales, vous pouvez utiliser des blocs un peu plus petits, plus faciles à manipuler et à mettre en place ❷.



❶



❷

• **Le dernier bloc.** Lorsque vous arrivez en haut du dôme, il reste un trou central à combler. Taillez un bloc plus grand que celui-ci et placez-le au-dessus. Retaillez alors ce bloc de l'intérieur de l'igloo (après avoir percé une « porte »), de façon à le faire glisser en place.

• **Le calfeutrage.** Bouchez les fissures avec de la neige, tant de l'intérieur que de l'extérieur.

• **L'aération.** N'oubliez pas le trou indispensable pour l'aération : enfonçez un bâton de ski dans la neige et introduisez dedans une branche ou ce même bâton pour qu'il ne se rebouche pas (votre sécurité en dépend).

• **L'entrée.** La porte peut être obstruée avec des sacs à dos ou avec des blocs de neige mais pas hermétiquement, pour que l'air passe en assurant ainsi la ventilation de l'igloo.

• **Les finitions.** Prenez les mêmes précautions (lissage intérieur, fosse à froid, rigole, protection des vêtements) que pour l'igloo « russe ».

Moule à blocs

Taillez les blocs directement dans la neige si l'épaisseur de celle-ci est d'au moins 50 cm. Toutefois, vous pouvez aussi construire un igloo de ce type avec une neige moins abondante. Il suffit alors d'utiliser des moules en bois. On trouve des caisses à trois, quatre ou six bouteilles de vin qui peuvent convenir. À défaut, construisez vos moules en contreplaqué ou en médium (MDF) scié et cloué – longueur : 30 cm ; largeur et hauteur : de 15 à 20 cm. Remplissez-les de neige, tassez-la sans excès et démoulez en tapotant pour obtenir vos « briques ».

En spirale

Dans l'idéal, il faut monter les blocs non pas rangée par rangée, mais en spirale. C'est ainsi que procèdent les Inuits, et la cohésion obtenue est meilleure. Toutefois, il faut une certaine expérience pour réussir, et l'opération est plus facile avec de gros blocs.

Bougie ?

S'il fait très froid à l'extérieur, vous pouvez allumer une bougie dans l'igloo. Vous gagnez ainsi quelques degrés et vous diminuez légèrement l'humidité dégagée par la respiration. Mais n'allumez surtout pas de feu, en raison du risque d'inhalation des fumées. Et ne bouchez en aucun cas le trou d'aération.

Un abri de neige

Beaucoup plus rapide à construire qu'un igloo (c'est une excavation sous la neige en forme de voûte), il offre aussi une excellente protection contre le froid et le vent. En guise d'éléments pour bâtir la « charpente », on peut utiliser des skis et des bâtons, ou encore des branches si l'on se trouve dans une forêt. Creusez dans la neige un trou dont les dimensions n'excèdent pas la longueur de vos éléments de charpente. Montez tout autour des murs avec la neige retirée et ajoutez de la neige prise à proximité si nécessaire. Quand vous atteignez une hauteur adéquate (de 70 à 80 cm suffisent pour passer la nuit), placez les skis et les bâtons ou les branches en guise de toit, couvrez avec une couverture de survie et jetez dessus un peu de neige. Créez une porte et ouvrez un trou d'aération.

Avec des boules

Il est possible de construire un igloo d'Inuit quand la neige n'est pas très abondante en utilisant des « boules », ou plutôt des cylindres, que l'on roule comme pour faire un bonhomme de neige. Celles de la base peuvent faire 50 cm de diamètre. Pour les couches supérieures, empilez des boules de plus en plus petites et terminez comme avec les blocs, en retaillant une boule de l'intérieur pour combler le vide du sommet.

UNE CABANE EN TERRE

La construction en terre représente à la fois le passé et l'avenir de l'habitat et de l'architecture. Vivre au sein de la terre nourricière, c'est un rêve de gosse – on y est d'ailleurs un peu comme dans le ventre maternel. La terre, c'est agréable, c'est chaud l'hiver et frais l'été... toutes les taupes vous le diront ! Construire avec de la simple terre, celle que l'on cultive et sur laquelle on marche, paraît relever du mystère et même de la sorcellerie. En réalité, rien de plus simple !

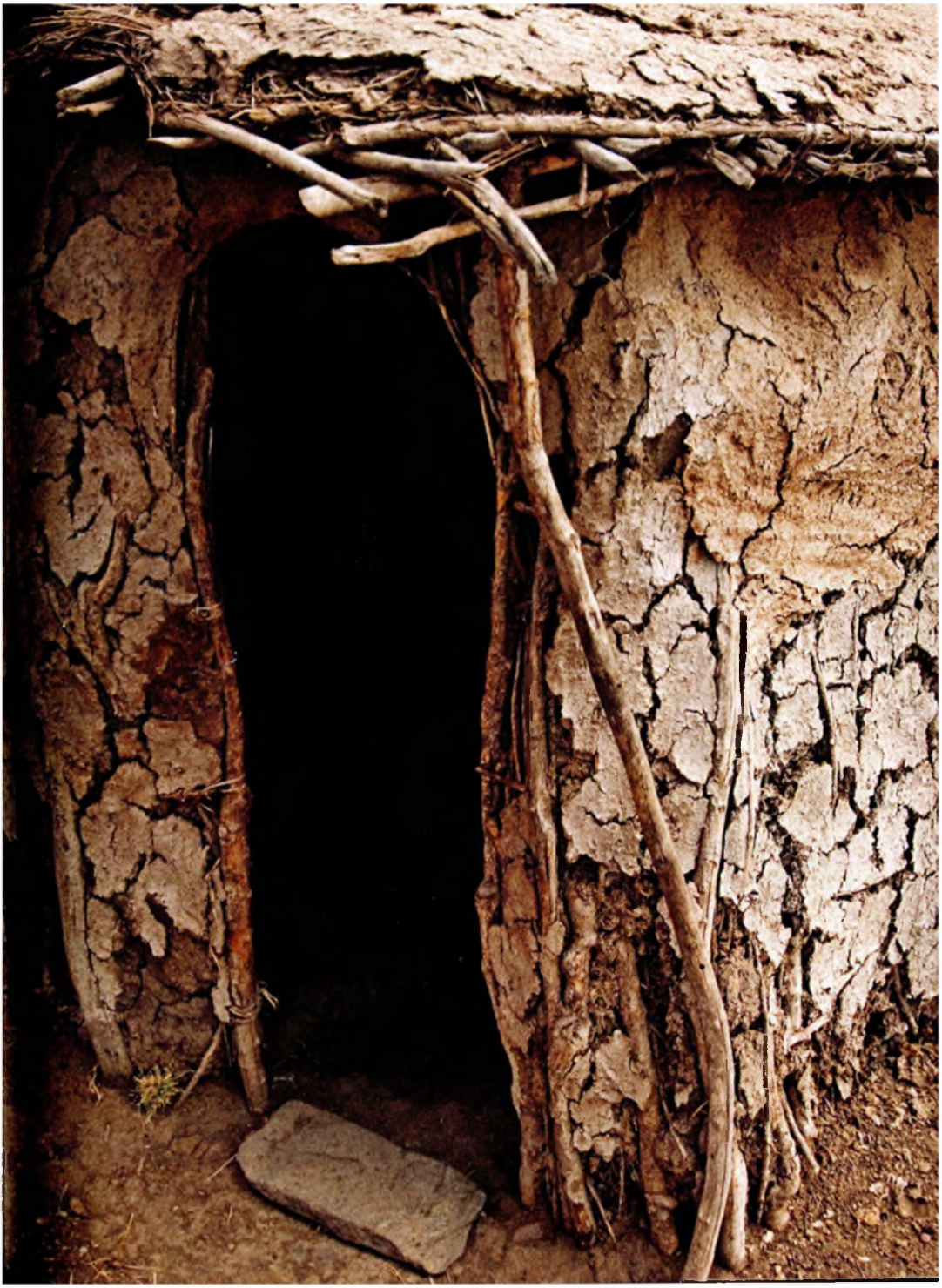
LA CABANE EN MOTTE D'HERBES

Le plus brut et le plus cru des matériaux !

Une cabane en terre, c'est sans doute fascinant, mais en mottes d'herbe, c'est beaucoup plus inattendu. La technique semble pourtant naturelle et évidente. Il suffit d'extraire d'un pré, à la bêche, une grosse touffe d'herbe avec toute sa terre, pour constater que c'est une masse compacte et résistante à condition, du moins, que la terre soit suffisamment glaiseuse. Cependant, curieusement, cette méthode n'a jamais, semble-t-il, été utilisée en Europe. Si vous construisez une hutte en motte d'herbe, vous ferez œuvre originale, œuvre de pionnier même, puisque ce sont les pionniers américains des grandes prairies qui ont inventé – ou plutôt réinventé – la formule.

Avantages

Une structure simple et un matériau de construction en principe largement disponible. La cabane est étanche :



chaude l'hiver et fraîche l'été. Elle peut durer plusieurs années, et même très longtemps.

Dimensions

Pour un premier essai, mieux vaut limiter ses ambitions – et la hauteur à 1,5 m. Mais, avec une terre suffisamment argileuse et de la vieille herbe, rien n'interdit de voir un peu plus grand par la suite. Dans cet exemple, nous optons pour un cube avec des côtés de 1,5 m.

Matériel et outils de base

bêche, fil de fer gainé, brouette

Où trouver de bonnes mottes d'herbe ?

Il faut repérer une prairie ou une pelouse relativement ancienne, poussant sur une terre assez argileuse. En effet, la cohésion des mottes et de la construction toute entière est donnée par le réseau de racines des graminées, ainsi que par la dureté de l'argile lorsque la terre sèche. En fait, il y a beaucoup de terres argileuses plantées d'herbe, et cela dans une grande partie des régions françaises. Mais il faut évidemment pouvoir prélever les mottes. Si vous avez chez vous une vieille pelouse pas trop entretenue, c'est parfait – et vous pourrez du même coup en profiter pour ressemer ensuite du gazon. Les greens de golf, les beaux tapis verts sans mauvaises herbes et arrosés régulièrement ne conviennent pas, car l'herbe y est en général faiblement enracinée. N'utilisez pas non plus – et pour les mêmes raisons – le gazon en plaques des jardineries. Sinon, il n'est pas impossible de trouver la matière première dans une friche ou dans une zone isolée, mais attention, il y a peut-être un propriétaire et il est alors nécessaire d'obtenir une autorisation. Pour notre cabane, on utilise environ 1,7 m^3 de terre, c'est-à-dire que l'on creuse de 10 cm sur une surface de l'ordre de 16 m^2 ou un peu plus, ce qui n'est tout de même pas rien.

Les *sod houses* du Middle West

En Amérique, les pionniers avaient construit des maisons avec les moyens du bord. Cependant, dans les grandes plaines du Dakota, du Nebraska ou du Missouri, il n'y avait pratiquement rien à bord pour construire : peu de bois et peu de pierre ! En revanche, il y avait de l'herbe – grasse et verte – à perte de vue, sur une terre elle-même souvent très grasse. Ils ont donc construit des maisons en herbe, ou plutôt en mottes d'herbe, en *sods*. Leur technique était rudimentaire, mais il fallait de bons muscles. En effet, ils prélevaient des mottes très lourdes : larges de 30 cm et épaisses 10 cm, mais très longues et pesant souvent plus de 50 kg. Ensuite, sur des fondations de pierres plates, ils les recoupaient en longueurs de 60 cm, les disposaient en rangées, en croisant les joints, et les taillaient aux angles et aux ouvertures. Les murs porteurs, d'une hauteur souvent supérieure à 3 m, supportaient ensuite des poutres et un platelage, sur lequel on disposait également des mottes herbeuses. Le secret de ce type de construction résidait dans le réseau, très dense, de racines de graminées poussant dans la prairie depuis la nuit des temps. Le type de sol avait aussi son importance : il fallait trouver une terre argilo-calcaire, qui durcissait en séchant. Car, bien entendu, la terre et l'herbe des murs séchaient, formant une maçonnerie capable de résister aux pluies. En revanche, l'herbe des toits continuait à vivre, absorbant l'eau et constituant une couche isolante. La vie dans une *sod house* n'avait pas que des bons côtés : Matie Oblinger, née en 1844 et établie dans le Nebraska, raconte qu'il était difficile d'y faire le ménage et la cuisine parce qu'il fallait compter avec la poussière, mais aussi les souris, les serpents et les insectes qui tombaient des murs et du plafond. On a construit des *sod houses*, parfois même à étage, jusqu'au début du XX^e^ siècle, et quelques-unes sont encore debout – un bel exemple pour des cabanes en terre !

Les maisons d'Ericson

Si vous aimez la fraîcheur et la beauté sauvage allez donc faire un tour sur l'île de Terre-Neuve (au sud de laquelle se trouve le territoire français de Saint-Pierre-et-Miquelon). À sa pointe septentrionale, découvrez l'Anse aux Meadows, étonnant site archéologique et seul vestige de la colonisation scandinave en Amérique du Nord. Il pourrait s'agir du légendaire Vinland où, vers l'an mil, aborda le Viking Leif Ericson, le digne fils d'Erik le Rouge. On y a reconstitué des demeures vikings. Si vous venez de la mer, sur votre drakkar, vous ne verrez d'abord pratiquement rien, seulement des bosses herbeuses, des replis de terrain. Mais en vous approchant, vous constaterez qu'il s'agit de grandes et superbes maisons, construites en mottes d'herbe, sur une charpente en bois. Des constructions de terre crue qui paraissent capables de défier les siècles.

Vocabulaire

Le **torchis** est une technique de construction à ossature bois, la terre (argile) faisant office de remplissage. Dans le **pisé**, la terre, moulée dans des banches, forme des murs porteurs de même que dans la **bauge**, pour laquelle on ajoute des fibres végétales. L'**adobe** est une technique de montage de murs porteurs de briques de terre crue, préalablement moulées et séchées au soleil.

Instructions de montage

• **La structure.** Si vous comptez construire sur l'endroit-même où vous récupérez les mottes d'herbe, commencez par creuser sur l'emplacement de la cabane afin d'en amasser un premier stock. Tracez au sol un carré de 1,5 m de côté. Ensuite, aux quatre coins de la cabane, enfoncez dans le sol une solide perche – de châtaignier dans l'idéal, ou encore de noisetier, ou, à défaut, d'un autre bois. Utilisez des perches de 1,8 m environ, que vous enfoncez de 30 cm. Joignez-les au sommet par d'autres pièces de bois de même type, de 1,6 m environ, que vous liez solidement aux montants avec du fil de fer gainé ou Inox®. Placez ensuite, verticalement, une série de perches de 1,6 m environ, légèrement enfoncées dans le sol (sur le tracé), et liez-les aux traverses. Il n'est pas nécessaire qu'elles soient parfaitement droites (prenez ce que vous trouvez !), mais elles doivent être disposées assez serrées, espacées d'une dizaine de centimètres. Sur un côté et près d'un coin, laissez un espace de 50 ou 60 cm, pour la porte. Pour la charpente du toit, placez des perches de même longueur, assez serrées elles aussi, et cette fois dans les deux sens. Attachez-les également ❶.

• **Les mottes.** À l'aide d'une bêche, essayez de sortir des blocs réguliers d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, de 15 à 20 cm de large et d'environ 30 cm de long. Amenez-les à pied d'œuvre à l'aide d'une brouette.

❶

• **Première rangée.** Mettez en place la première assise de mottes, au pied des perches, sur toute la périphérie, en sautant la porte. La face herbeuse est placée au-dessous. Pour faire les angles, choisissez des blocs bien réguliers : recoupez-les éventuellement d'un coup de bêche.

• **Rangées suivantes.** Disposez les mottes de la même manière, mais en croisant les joints (en décalant d'un demi-bloc) ❷.

Continuez ainsi jusqu'en haut. Pour créer une fenêtre, arrêtez l'empilage à 1 m de hauteur, sur une largeur de 40 cm environ.

❷

• **Le toit.** Pour réaliser une couverture en herbe, mieux vaut placer d'abord, sur le treillage de perches, un film plastique (type bâche de serre et tunnel), découpé aux dimensions. Utilisez des mottes amincies (au couteau) afin de diminuer le poids. Disposez-les à partir d'un côté, de manière qu'elles se chevauchent comme des bardeaux. Toutefois, vous pouvez préférer couvrir le toit de feuillage, évidemment beaucoup plus léger et plus facile à mettre en œuvre.

• **Entretien de la cabane.** Quand la terre commence à sécher et à durcir, vous pouvez, à l'aide d'un couteau, retailler les angles et les côtés de la portepour qu'ils soient plus réguliers. Si la terre se tasse et qu'un intervalle apparaît en haut des murs, sous le toit, vous pouvez recharger avec des mottes. Ensuite, la cabane vieillit en fonction des intempéries et de la bonne tenue du bois, de la teneur en argile de la terre utilisée, de la densité du réseau de racines des plantes... Elle n'est évidemment pas éternelle...

L'IGLOO EN TERRE

Malgré son nom, qui évoque la « maison » des Inuits, cette cabane se réfère à une tradition millénaire de constructions en terre crue, qui s'est développée dans presque toutes les régions de l'Ancien Monde et du Nouveau. Et la réalisation d'une petite hutte en terre est possible presque partout et accessible à tous. La technique s'apparente à la fois à celles du torchis et de la bauge.

Avantages

Avec son allure de construction maçonnée, elle paraît difficile à construire. En fait, la technique est simple et ne fait pas appel à un outillage – ni à des connaissances – de maçon. La cabane de terre est belle et originale : nul doute qu'elle surprendra les amis et les voisins, et qu'elle séduira les enfants de toute la contrée. Et elle est amusante à construire, notamment pour les enfants qui jouent ainsi à la « pâte à modeler grandeur nature ». L'igloo en terre est plutôt frais en été et bien isolé en hiver – si on masque ses ouvertures. Il n'est pas très durable, mais c'est là son moindre défaut. Toutefois, on peut améliorer sa tenue dans le temps en le protégeant.

Dimensions

Nous partons de notre cabane en dôme (pages 93-97), à laquelle il faut se reporter. Deux options (entre beaucoup d'autres) pour le diamètre de base : 1,5 m ou 2 m.

Les ingrédients du torchis

La terre argileuse. On la trouve… dans la terre. Il existe de nombreux types de terre argileuse. Pour les distinguer, il faut avoir de l'expérience, et même faire des mesures. Toutefois, pour une cabane, on utilise la terre argileuse que l'on trouve : dans votre jardin, par exemple, après avoir enlevé la terre végétale de surface, sur une épaisseur d'une ou deux fers de bêche. Mais vous la ramasserez aussi au bord d'une rivière, sur un talus, dans un fossé, au fond d'une forêt (rappelez-vous néanmoins qu'il faut parfois demander l'autorisation avant de prélever de la terre quelque part). Si elle contient de gros cailloux, enlevez-les. En revanche, ne la tamisez pas, car une certaine proportion de petits cailloux assure une meilleure tenue. Dans l'idéal, la terre doit être certes argileuse, mais sans excès : il ne s'agit pas de faire de la poterie. Elle contient du sable et des cailloux. Si elle insuffisamment chargée en argile, elle reste friable en séchant. Si elle l'est trop, elle est difficile à travailler et se fissure quand l'eau s'évapore. Toutefois, une terre très argileuse – l'argile du potier – n'est pas si courante ; si votre terre se laisse malaxer et rouler en boudin quand elle est humide, elle devrait convenir pour votre cabane.

La matière végétale. La paille convient très bien, mais le foin aussi. Toutefois, la première doit être tranchée en tronçons d'une dizaine de centimètres, car si vous laissez les chaumes entiers, le malaxage (piétinement) est trop difficile. Le foin est plus cassant, et on n'a généralement pas besoin de le recouper ; il doit être sec.

Des matières animales. Une cabane en bouse de vache ? Certains peuvent peut-être en rêver ! Toujours est-il que l'on utilisait jadis, dit-on, de la bouse comme adjuvant. Et c'est vrai qu'elle contient des fibres végétales qui peuvent donner de la cohésion. Toutefois, sur ce plan, le crottin d'âne, et surtout celui de cheval, sont supérieurs. Également pour améliorer la cohésion du torchis, notamment pour les plafonds, on a utilisé, autrefois, des poils de vache.

Un igloo durable

Tel quel, l'igloo de terre va subir les pluies et les intempéries, ce qui risque d'entraîner une sérieuse érosion des parois. Toutefois, si par précaution vous le construisez à la fin du printemps, il pourra sécher pendant les beaux jours, bien à cœur et acquérra ainsi une meilleure résistance. Mais si vous voulez qu'il passe la mauvaise saison, le plus sûr, c'est de le couvrir d'une bâche jusqu'à la fin des pluies de printemps. Par ailleurs, pour éviter que les murs ne soient sapés par l'humidité, il est bon de créer de petites fondations. Avant de placer les perches, creusez une tranchée de 5 à 10 cm de profondeur et de 15 cm de large, et remplissez-la de gravier. Ensuite, creusez une rigole tout autour pour détourner les eaux de ruissellement. Mais si vous voulez conserver votre cabane, appliquez un enduit de chaux sur la surface extérieure.

La paille et le foin

À la campagne, c'est facile de trouver de la paille. Ailleurs, il y a les jardineries, qui vendent souvent des bottes en automne, pour le paillage ou même pour la culture sur bottes de paille. Pour avoir du foin, il suffit de ne pas tondre la pelouse et d'attendre que l'herbe soit haute, ou de s'adresser à un éleveur voisin. On peut aussi aller ramasser de l'herbe haute au bord des chemins : on la coupe à la faucille, comme les bonnes gens qui ramassent « pour leurs lapins », et on la laisse sécher. Pour hacher rapidement la paille, on l'étale et on passe dessus la tondeuse – c'est le « gyrobroyage » ! Le foin, en revanche, n'est généralement pas broyé. Traditionnellement, on utilisait la paille de seigle ou d'orge, mais elle est aujourd'hui plus difficile à trouver que celle de blé, un peu moins résistante et plus cassante.

Instructions de montage

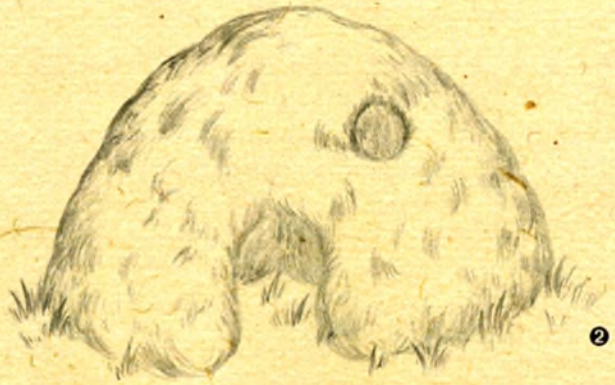
• **La structure** Pour les arceaux cintrés, elle est identique à celle de la cabane en dôme. Toutefois, utilisez davantage de perches pour qu'elles soient plus serrées. Pour la porte, qu'il est préférable de faire assez grande, réalisez un arceau que vous fixez, avec de la ficelle, sur les deux perches d'encadrement de l'entrée. Créez aussi une fenêtre, en l'occurrence une petite ouverture circulaire : son encadrement est fait de branches souples tressées en couronne (La cabane tressée en nid, pages 110-112) et il est ensuite fixé dans la partie supérieure de la structure. Quant aux traverses, elles doivent former un réseau plus dense que pour la cabane en dôme : vous pouvez utiliser des tiges relativement fines et les tresser en tous sens, sans ordre particulier, de manière à obtenir une sorte de lacis dense.

• **La préparation du « mortier ».** La terre argileuse doit être un peu mouillée – mais pas trop – de manière à devenir plastique et malléable, comme de la pâte à modeler que l'on a malaxée quelque temps. Mais il ne faut pas qu'elle soit liquide. Vous pouvez doser en ajoutant éventuellement de la terre ou de l'eau sans craindre les grumeaux, ce n'est pas de la pâte à crêpe ! Il est plus facile de mouiller la terre par petite quantité que dans une grande lessiveuse. Ensuite, on ajoute la matière végétale : travaillez dans une brouette ou, mieux, sur une bâche en matière plastique suffisamment épaisse, étalée sur le sol. Ajoutez la paille ou le foin, en le jetant sur la terre et – c'est là que l'on s'amuse ! – piétinez allègrement. On se met évidemment pieds nus, comme autrefois pour le foulage du raisin lors des vendanges ! Piétinez énergiquement et longuement pour bien intégrer la paille ou le foin. Ensuite, recommencez en ajoutant de la matière végétale jusqu'à ce que celle-ci devienne difficile à intégrer. Il est aléatoire d'indiquer des proportions précises, mais il faut que la terre argileuse soit bien garnie, quasi saturée.

• **Montage des murs.** Commencez évidemment pas le bas en appliquant la terre sur la structure. Pressez pour qu'elle pénètre dans le lacis et qu'elle s'y accroche. L'épaisseur de la terre sur le lacis doit être de l'ordre de 5 à 10 cm. Lissez grossièrement. Continuez ainsi à monter la paroi. Il faut passer à l'intérieur pour ajouter un peu de terre et lisser afin de noyer complètement la structure ❶.

❶

• **Petit à petit.** L'igloo de terre ne se fait pas en un jour, sauf s'il y a beaucoup de main-d'œuvre. Il est souvent préférable d'attendre le lendemain ou même le surlendemain pour poursuivre votre travail. Vous pouvez alors lisser plus facilement la partie déjà montée. Continuez ainsi, en moulant la terre autour de l'arceau de la porte et de la couronne de la fenêtre jusqu'à arriver tout en haut. C'est alors fini. On peut toutefois encore lisser et même ajouter un enduit de terre ❷.



❷

Le splash et le lissage

Pour que le torchis accroche bien, au lieu de le poser sur le lacis de branches, il vaut mieux le jeter – comme font les maçons pour l'enduit, d'un revers de truelle. Mais le torchis, on le jette à la main. Il suffit de prendre une grosse poignée et de la jeter d'un geste sec et noble du poignet. Attention, jetez de près, sinon, vous risquez de rater la cabane ! Vous obtenez un joli bruit mouillé : c'est le « splash ». Quant au lissage, il se fait à la main – et ne mettez pas de gants, car l'argile fait du bien à la peau ! Lissez dès que vous venez d'appliquer le torchis, puis recommencez après avoir posé une certaine surface, éventuellement en vous mouillant les mains. Quand le torchis commence à sécher, si vous souhaitez obtenir une surface parfaite, vous le lisserez à nouveau avec une truelle ou une lisseuse de maçon.

Enduit chaux-terre

Pour protéger durablement une façade de torchis, l'enduit chaux-terre est idéal et il est utilisé traditionnellement aux quatre coins de la planète. Il a l'avantage de laisser respirer la maçonnerie de terre, contrairement à l'enduit de ciment qui emprisonne l'humidité. Il ne s'agit, certes, ici que d'une cabane, mais cette technique vous permet de découvrir la beauté d'un enduit à la chaux aérienne, avec son grain et ses nuances naturelles. On peut adopter comme dosage : 3 volumes de terre, 5 volumes de sable, 5 volumes de paillettes de lin, 3 volumes de chaux aérienne CL90.

On utilise évidemment la terre qui a servi à préparer le torchis. La paillette de lin s'achète en jardinerie (produit de paillage), et la chaux aérienne et le sable en magasin de bricolage. Vous pouvez également utiliser la paille hachée à la place du lin. La première couche se pose quand le torchis est encore humide ; s'il est sec, il faut l'humidifier. L'application demande un outillage de maçon minimal : une auge pour la préparation, un seau, une truelle et une lisseuse, sans oublier une paire de gants. Dans les règles de l'art, cet enduit se pose en trois

couches : le gobetis, le dégrossi et la finition, cette dernière n'étant appliquée qu'une fois que les deux premières sont sèches. Respectez cette procédure à titre d'essai si vous envisagez de revêtir de ce bel enduit les façades de votre manoir. Sinon, pour une petite cabane, une seule couche suffit.

Revêtement de torchis

La cabane tressée en nid, pages 110-112, avec son tressage dense, peut fort bien recevoir un habillage de torchis, qui lui donne une allure bien différente et l'aspect non pas d'un nid de troglodyte, mais d'une guêpe, d'une hirondelle, ou même du merle – passé maître dans l'art de garnir de boue un savant tressage. Appliquez les poignées de torchis comme sur l'igloo de terre, en les faisant pénétrer dans le tressage avant de les lisser et de les modeler tout autour de l'entrée circulaire. Puisque la cabane en nid est placée sur un support, ne tapissez pas de torchis le dessous. La méthode peut aussi être appliquée à un panneau de plessis, sur lequel le mélange de terre et de paille tient fort bien.

LA CABANE PALETTE-TORCHIS

Pourquoi ne pas appliquer cette technique vieille comme le monde qu'est le torchis à un élément éminemment moderne, la palette? Il est vrai que cette plate-forme de manutention est constituée de bois naturel (pin ou peuplier) et souvent non traité.

Avantages

Pittoresque, cette construction a toute l'apparence d'une vraie petite maison de torchis. Elle est solide et peut résister plusieurs années.

Dimensions

On peut adopter tous les multiples des dimensions des palettes – elles-mêmes très variables. Pour une cabane d'enfant, nous utilisons des palettes légères, de 120 x 80 cm (à cinq planches sur le dessus), placées debout. Nous obtenons donc une hauteur de 1,2 m (un peu plus avec le toit), avec des côtés de 1,6 m et des façades avant et arrière de 1,9 m (puisque l'épaisseur de la palette est de 15 cm).

Matériel et outils de base

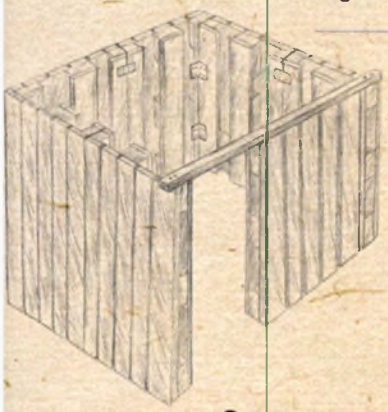
bêche, fil de fer gainé, brouette

Instructions de montage

• **Le sol.** Il est préférable de monter une cabane de ce type sur un sol bien plan, éventuellement en dur ou en gravillon. Une autre solution consiste à la construire sur un socle fait de palettes disposées au sol, ce qui favorise évidemment l'aération. Toutefois, il n'est pas non plus impossible de l'établir sur une pelouse.

• **La structure.** Elle est constituée de sept palettes placées debout. Il n'y en a qu'une en façade, de manière à ménager une entrée. Commencez à assembler deux par deux les palettes formant les côtés : placez-les au sol côte à côte et assemblez-les à l'aide de deux plaques d'assemblage (connecteurs bois) pour chaque couple. Mieux vaut les visser – à la visseuse et à l'aide de vis VBA tête ronde – mais il est également possible de les clouer avec des clous Inox® tête plate. Assemblez ensuite les quatre côtés de la cabane aux angles, à l'aide d'équerres d'assemblage (deux pour chaque angle) ❶.

Terminez la charpente en plaçant un chevron, recoupé à une longueur de 1,9 m, au-dessus de la façade avant : il s'appuie sur la palette de façade et sur l'extrémité de celle du côté. Clouez-le en place avec des clous tête plate (il est destiné à donner au toit une légère pente, tout en ménageant une aération).



❶

• **Le torchis.** Préparez le mélange de terre argileuse et de paille comme pour l'igloo de terre. Il est préférable d'utiliser ici un « mortier » assez collant, c'est-à-dire une terre assez riche en argile. Si vous la récoltez sèche, vous pouvez la tamiser : elle sera plus adhérente. Commencez par le bas de la cabane, en appliquant le torchis sur les palettes et en le faisant pénétrer profondément entre les planches. Vous vous apercevez qu'il tient bien et qu'il colle au bois. Lissez à la main. Couvrez ainsi totalement la palette. Procédez de même pour les quatre côtés.

❷

• **Les coins.** Aux angles et près de la porte, l'ouverture des palettes est un peu large pour que le torchis tienne bien. Il faut y placer des tronçons de bois (des morceaux de châtaignier ou même des bouts de tasseaux) un peu plus longs que l'écartement pour les bloquer plus ou moins à l'horizontale. Espacez-les d'une dizaine de centimètres, de manière à former une « échelle » ❷. Sur cette structure, appliquez le torchis et lissez.

• **Le toit.** Quand le torchis a séché – et il faut compter une bonne semaine –, passez au toit. Réalisez un treillage assez grossier avec des branches quelconques, des perchettes de châtaignier, du bambou ou même des lattes de pin. Calculez ses dimensions de manière qu'il dépasse de 20 cm de tous côtés – ce qui donne ici 2,3 x 2 m. Recouvrez-le d'une bâche assez épaisse, découpée aux dimensions (pour la mise hors d'eau). Ensuite, pour l'esthétique, garnissez-le de feuillages, de fougères, ou même de cannisses de bambou ou de châtaignier. Un toit débordant largement de tous côtés abrite les parois de la pluie et leur permet de durer. Si la cabane est construite sur de la terre ou sur de la pelouse, à l'arrière de la cabane et à l'aplomb du toit (en pente), creusez une petite rigole pour évacuer l'eau loin de la base des murs ❸.

❸

Une alternative

Réalisez le même type de cabane, mais cette fois sans recouvrir la totalité de la palette. Introduisez le torchis à l'intérieur puis, quand la terre commence à sécher, nettoyez les planches avec un chiffon humide. Vous obtenez l'aspect du torchis traditionnel, c'est-à-dire une charpente de bois apparente avec un rempli en terre. L'ensemble est assez durable dans la mesure où la terre est moins exposée.

Voyez grand !

Une cabane palette-torchis, qu'elle soit entièrement recouverte ou simplement remplie (voir Une alternative, ci-dessus), peut avoir des dimensions bien supérieures, avec deux ou trois étages de palettes. Il existe même des maisons véritables entièrement construites en palettes et en torchis, y compris pour le sol et le toit, avec une isolation en paille (notamment à Mauco, au Chili). Il faut alors particulièrement soigner l'assemblage des palettes, avec des boulons et des raidisseurs internes. Toutefois, si vous souhaitez construire une grande cabane durable, n'oubliez pas qu'elle est vraisemblablement soumise à une réglementation : renseignez-vous d'abord à la mairie !

Les connecteurs bois

On les appelle aussi « ferrures d'assemblage », et ils sont pratiques pour assembler solidement et rapidement des pièces de bois. On trouve des plaques droites (assemblage de deux pièces sur chant), mais aussi des équerres ou encore des sabots (étriers). Ces connecteurs perforés, en acier galvanisé, qui résistent donc à la corrosion, peuvent être mis en place par vissage ou par clouage.

LA CABANE EN PAILLE

Si le très sérieux Naf-Naf, avec sa salopette bleue, construit une maison de brique alors que celle de Nif-Nif, le violoniste, est en bois, l'insouciant Nouf-Nouf, joueur de flûte bondissant, opte pour la paille. Or, avec du recul, son idée s'avère excellente. On monte en effet aujourd'hui des maisons en paille sur lesquelles les loups, même « grands méchants », s'époumoneraient en vain. Les murs de paille sont supportés par une ossature bois, comme ceux de torchis. Cependant, pour une cabane de... disons 1,5 m ou 2 m de haut, avec un toit léger, ils peuvent parfaitement être porteurs. Voici la méthode.

Avantages

La paille est un matériau attrayant, confortable et c'est le meilleur des isolants. Les blocs sont faciles à mouler et faciles à mettre en place –, car très légers. La cabane est jolie et relativement durable si elle est bien protégée par le toit.

Dimensions

Étant donné les dimensions des blocs, voyez assez grand : 2 m de haut – au faîte du toit – , 2,5 m de long et 2 m de large en façade.

Matériel et outils de base

tondeuse à gazon, moule (en planches ou en contreplaqué), marteau et clous, fil de fer gros diamètre, ficelle, bâche plastique

Instructions de montage

• **Broyez de la paille** à la tondeuse à gazon.

• **Préparez une barbotine,** c'est-à-dire de la terre argileuse « gâchée » avec suffisamment d'eau pour donner une boue liquide.

• **Mélangez le tout** (le volume de la terre représente 5 à 10 % de celui de la paille). Triturez bien : la paille doit être imprégnée, sans former de « paquets ».

• **Attendez une nuit** et préparez un bac, un moule ou un coffrage en panneau de contreplaqué marine dans l'idéal ou, sinon, avec du bois de récup'. Théoriquement, il doit être de la hauteur du mur final. En pratique, pour la cabane, on peut préparer des blocs de 20 ou 25 cm de large pour 40 ou 50 cm de haut et autant de long.

• **Remplissez avec le mélange.** Tassez très fermement, avec une dame ou un poteau. Attendez le séchage. Pour que le bloc sèche « à cœur », il faut attendre assez longtemps. Toutefois, dès qu'il est sec à l'extérieur et qu'il est possible de le manipuler, décoffrez-le. Vous pouvez couper des blocs pour les adapter aux formes de la construction, ou mouler des demi-blocs ou des blocs triangulaires, si vous souhaitez réaliser un toit en pente.

• **Isolez les murs du sol :** planches sur briques ou parpaings, ou bâche plastique. Montez la cabane avec les blocs, qu'il faut lier à l'aide d'étriers métalliques – du gros fil de fer – ou en les embrochant sur des tiges. Entourez la porte d'un cadre en bois et créez deux pentes pour soutenir le toit. Celui-ci, en feuillage sur film plastique, doit dépasser largement de tous côtés, comme pour notre cabane palette-torchis ❶.

❶

En simples bottes de paille

Il est possible de construire une cabane en simples bottes de paille, telles qu'on les achète dans une ferme. Entassez les bottes en croisant les joints d'une rangée sur l'autre... et c'est tout ! Quelle durabilité ? La paille finira par pourrir, mais pas avant quelques années. Pour qu'elle résiste mieux, on peut comprimer les blocs, une fois qu'ils sont en place, à l'aide de crics d'automobile, de cordes et de planches. Et si l'on souhaite donner à la construction une certaine hauteur (plus de 2 m), on la dotera d'une structure bois.

LES CABANES RÉCUP

Depuis l'ami néandertalien, la cabane utilise les moyens du bord. Elle est donc concernée au premier chef par l'activité favorite de tous les débrouillards, malins, fortiches, fins matois et ficelles : la récup'. Et les possibilités sont innombrables.

LE MATÉRIEL DE BASE

Le roi de la récup', le génial Gaston Lagaffe, s'est aménagé une superbe propriété de banlieue, en l'occurrence un antique autobus à plate-forme issu de la RATP, divinement décoré de rideaux à fleurs par M'oiselle Jeanne. Dans le domaine de la cabane de récup', tout est permis ! On peut décliner un bric-à-brac hétéroclite allant du vieux bidon à la portière de voiture, de la bouteille plastique aux panneaux de mousse isolante. Le mauvais goût est acceptable, à condition qu'il soit teinté d'humour ou qu'il touche au génie artistique. Chacun fera donc fonctionner son imagination en fonction de ses trouvailles. Voici quelques pistes.

Comment récupérer du bois ?

C'est le matériau numéro 1 des cabanes de jardin qui prétendent à une certaine pérennité. Et la ressource est assez largement disponible.

◗ Les palettes

Elles représentent aujourd'hui la source principale de récupération du bois. Elles offrent beaucoup de possibilités et conviennent bien à nos cabanes, car il s'agit de bois non raboté. Toutefois, elles

sont de plus en plus convoitées, et il n'est pas toujours facile d'en trouver. En outre, il existe différents types de palettes et il faut savoir les reconnaître et les choisir. Enfin, le démontage, pour séparer les planches, n'est pas des plus faciles.

Les encombrants

Le jour du ramassage des encombrants, on trouve beaucoup de bois sous forme de vieilles planches, de vieux meubles, des panneaux de particules (aggloméré) et de contreplaqué, parfois de lames de parquet ou des lambris. Bien entendu, il faut disposer d'un véhicule – ne serait-ce que d'une voiture à bras – pour le transport.

Les relations

À la campagne et dans les zones pavillonnaires, il existe – dans les hangars et les garages – beaucoup de vieux stocks de bois qui embarrassent leurs propriétaires. On peut donc demander aux voisins et aux amis.

Sur Internet

On trouve des lots de bois cédés gratuitement ou pour un prix modique.

Les scieries

S'il y en a dans votre région, vous avez une chance de trouver du bois déclassé ou des planches non délignées pour un prix modique.

Entreprises de démolition

Certaines ont des dépôts-ventes où l'on trouve des matériaux anciens – et quelques-unes donnent même du bois gratuitement.

Découvrez les palettes

La palette de manutention est devenue universelle, avec la fourche lève-palette et le chariot élévateur. Elle a d'ailleurs une nette tendance à la prolifération et à l'envahissement, un peu comme les chaises de Ionesco, mais c'est la providence des bricoleurs et des amis des cabanes.

Le plus souvent en pin ou en peuplier, les palettes sont très diverses.

Les dimensions :

60 x 80 cm
80 x 120 cm
100 x 120 cm

La résistance

Palettes légères : planches de 15 mm d'épaisseur

La palette a une histoire !

On connaît même les noms de ceux qui l'ont inventée. Il s'agit de Charles D. Kirk et de Walter T. Sheldon, deux officiers de la Marine américaine officiant sur le port de Brooklyn qui, pendant la guerre de 1939-1945, ont trouvé ce moyen d'une géniale simplicité pour charger rationnellement des wagons. Le conflit mondial aidant, l'invention a pris pied en Europe et a fait le tour du monde.

Palettes demi-lourdes : planches de 18 mm

Palettes lourdes : planches de 20 mm

Certaines ont un cadre complet (cinq traverses) des deux côtés, alors que d'autres n'ont que trois traverses au-dessous.

On distingue aussi les palettes

non marquées : le bois n'est pas traité, et elles sont souvent « jetables »

marquées EUR EPAL : le bois est traité thermiquement et elles sont réutilisables et, en général, « consignées »

Comment récupérer les palettes ?

Chez les commerçants locaux

Ils ont souvent des palettes jetables dont ils n'ont plus l'utilisation et peuvent vous les donner. C'est donc la meilleure solution.

Le jour des encombrants

Des particuliers se débarrassent de palettes et il suffit de passer assez tôt, car elles sont recherchées.

Auprès de revendeurs

Il y en a dans toutes les régions, mais il faut prendre garde aux prix. Les palettes jetables ou de rebut ont théoriquement une faible valeur marchande (2 ou 3 euros).

Si vous avez le choix, préférez les palettes jetables et légères – planches de 15 mm d'épaisseur et avec seulement trois traverses au-dessous. Elles sont en effet nettement plus faciles à démonter et une épaisseur de 15 mm est largement suffisante pour nos cabanes légères.

Instructions de démontage d'une palette

Le démontage est plus ou moins difficile, selon le type de palette.

Le secret consiste à ne pas s'attaquer d'abord aux planches, mais aux cales de bois qui font l'épaisseur et qui sont maintenues par des clous.

Travaillez sur une surface dure avec des gants de bricolage.

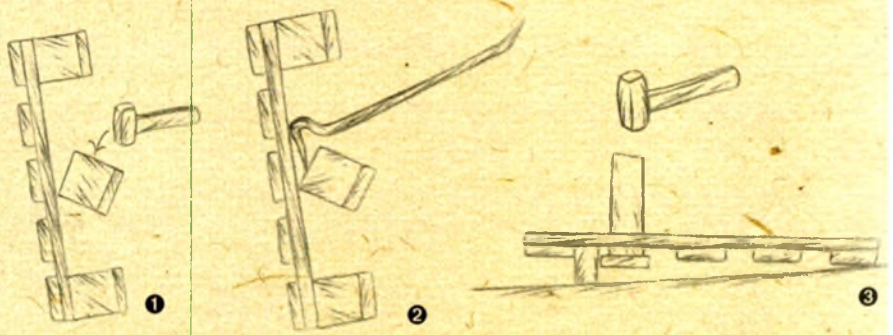
• **Matériel et outils de base**

Massette ou gros marteau
Pied de biche
Ciseau de briquetier
Scie à métaux

Première méthode

• **Placez la palette** sur chant et frappez à la massette sur les cales de bois pour les désolidariser de la planche supérieure ❶. Quand toutes les cales sont ainsi décollées, attaquez-les au pied-de-biche ❷.

• **Placez une des cales déposées** sous la palette, pour la soulever. Pour déclouer une planche et l'extraire, posez dessus une cale et frappez à la massette ❸.

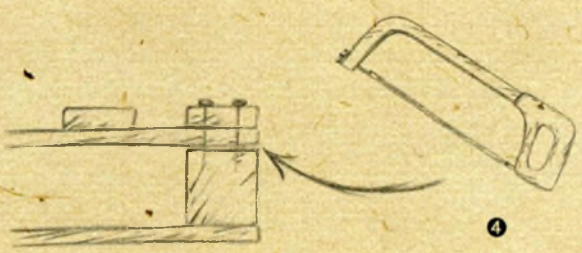


Deuxième méthode

• **Sectionnez les clous** qui assemblent la cale à la planche en glissant entre les deux parties un ciseau de briqueteur : frappez au marteau pour couper le clou. Vous pouvez aussi, dans le même but, glisser entre les deux pièces la lame d'une scie à métaux, manuelle ou électrique.

• **Pour éliminer les clous** qui restent plantés dans une planche, posez celle-ci sur une cale et frappez à petits coups sur la pointe du clou en le redressant d'abord – si nécessaire – à l'aide d'une pince.

Quand la tête du clou est bien dégagée, extrayez le clou au pied-de-biche, à la tenaille ou avec la panne fendue d'un marteau de coffreur ❹.



❹

LA CABANE-PYRAMIDE

Elle est très simple et s'inspire aussi bien du tipi que du tombeau de Ramsès II. Elle se compose de quatre montants et d'une couverture de planches, posées à clin.

Avantages

La pyramide est une forme naturellement esthétique, car élancée mais aussi discrète, qui se fond bien dans un jardin, qu'elle soit laissée en bois naturel ou peinte avec de la peinture suédoise. La cabane est donc décorative, si elle est réalisée avec soin. Elle est en outre solide et durable. La conception est simple mais la réalisation s'avère un peu compliquée dans la mesure où il faut effectuer des découpes particulières, après des prises de mesures, sur les quatre montants et sur chacune des planches formant le bardage.

Dimensions

Pour une cabane destinée aux enfants, on utilise quatre poteaux de 1,8 m, d'une section 7 x 7 cm – ou 5 x 5 cm. C'est suffisant pour que la pyramide soit solide.

Matériel et outils de base

clous Inox® (crantés) pour bardage de 10 à 18 mm, à tête bombée, ou clous tête plate 35 mm ; vis inox, gonds à vis, scie égoïne, tournevis, tarteau, perceuse électrique

Poteaux et planches

Si vous trouvez quatre poteaux de clôture, c'est parfait. Sinon, utilisez du tasseau (carrelet) de pin. Les meilleures planches sont des voliges de 150 mm de large environ et de 15 mm d'épaisseur. Les planches de palette récupérées de 10 cm ne sont pas assez larges pour une pose à clin, mais on peut les utiliser pour une pose à chants jointifs.

Faut-il traiter les bois pour l'extérieur ?

Pour une cabane saisonnière, ce n'est pas nécessaire : le bois récupéré sur une palette peut même résister plusieurs années aux intempéries. Mais si la cabane est destinée à faire de vieux os, mieux vaut utiliser un produit de protection. En effet, si le bois est un matériau par lui-même résistant et durable, dans un milieu humide, il est attaqué par des champignons et par des larves d'insectes. Toutefois, pour protéger vos cabanes, bannissez résolument les produits du commerce et privilégiez des recettes naturelles.

D'autres revêtements

Si vous voulez garnir la cabane pyramidale avec des planches de palette, clouez-les simplement chant contre chant. Si vous les serrez bien, la cloison sera étanche. Les lambris (notamment la frisette) de récupération, qui s'assemblent à rainure et à languette, sont également très indiqués.

Les huiles C'est une méthode vieille comme la menuiserie. Elle consiste à faire pénétrer de l'huile dans les pores du bois pour les boucher et les calfeutrer. On utilise théoriquement de l'huile de lin additionnée d'un peu d'essence de térébenthine, qui améliore la pénétration. Mais vous pouvez aussi recourir à l'huile de colza ou à l'huile de tournesol. Appliquez au pinceau, de préférence quand il fait chaud (l'imprégnation est meilleure), et renouvelez tous les deux ou trois ans.

La peinture suédoise On l'appelle aussi la peinture à l'ocre et on l'utilise en particulier pour protéger le bois des ruches. Elle permet d'obtenir de belles teintes naturelles et elle revient nettement moins cher que les peintures et les lasures pour extérieur du commerce. En outre, elle ne présente pas de risque pour l'environnement.

Recette de la peinture suédoise

- 1 kg de pigments d'ocre (dans les boutiques de peinture et dans les grandes surfaces de jardinage)
- 350 g de farine de blé blanche classique
- 100 g de sulfate de fer (le sulfate de fer s'achète en jardinerie, au rayon Produits de traitement pour les pelouses. Il joue un rôle préventif contre les champignons parasites.)
- ½ l d'huile de lin
- Une cuillerée à soupe de savon noir liquide (le savon noir améliore l'émulsion de la peinture) ou de savon de Marseille
- 4 l d'eau

PRÉPARATION ET APPLICATION

1/ Dans un faitout, à l'aide d'un fouet de cuisine, délayez progressivement la farine dans ½ l d'eau de manière à éviter les grumeaux. Continuez ainsi, par petites quantités, jusqu'à épuisement de l'eau.

2/ Portez à ébullition et ajoutez l'ocre et le sulfate de fer. Remuez bien et laissez cuire à petit bouillon pendant 15 minutes.

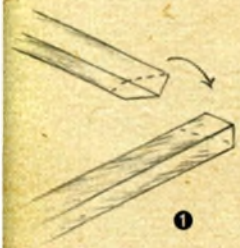
3/ Versez ensuite l'huile de lin, remuez et prolongez la cuisson de 15 minutes supplémentaires. Ajoutez enfin une cuillérée à soupe de savon noir liquide.

4/ Laissez refroidir. Appliquez au pinceau. Si la peinture est trop épaisse, vous pouvez la diluer avec un peu d'eau. C'est d'ailleurs préférable pour la première couche sur un bois qui n'a jamais été peint. Attendez 24 h avant de passer une deuxième couche.

Instructions de montage

• **Calcul de l'angle.** À deux (chacun tenant deux poteaux), disposez les quatre poteaux sur le terrain pour trouver le meilleur angle au sommet. Un angle étroit permet aux enfants de se tenir debout, mais réduit l'espace vital à la base.

• **Tracé des coupes au sommet.** Placez deux poteaux (1 et 2) sur le sol et faites-les se chevaucher au sommet selon l'angle que vous avez déterminé (tracez-le au sol pour faciliter le report). Tracez la coupe à effectuer sur les deux poteaux ❶.



❶

❷

❸

• **Coupe en sifflet.** À l'aide d'une scie égoïne, effectuez la coupe en sifflet (en biais). Procédez de même pour les deux autres poteaux (3 et 4) ❷.

• **Nouveaux tracés et nouvelles coupes.** Placez de nouveau les poteaux sur le sol selon le même angle, mais cette fois en assemblant 1 et 3, et 2 et 4 (sans vous tromper de sens !). Tracez les coupes et sciez à nouveau en sifflet avec la scie égoïne. Les quatre poteaux assemblés forment une pointe (théoriquement parfaite !) au sommet : c'est la bissectrice de l'angle (2 et 3) ❸.

• **Vissage des montants.** Assemblez les montants par paire, à l'aide d'une ou deux vis (après perçage de trous traversants), et assemblez ensuite les deux paires de la même manière.

• **Pose à clin** Dressez la pyramide et mettez-la d'aplomb. Présentez la première planche en bas d'un des côtés. Prenez les repères des deux coupes au ras des poteaux. Tracez à la règle et coupez en biais à la scie. Fixez la première planche avec deux clous placés au milieu et dans l'axe des poteaux ❹. Procédez de même pour la deuxième planche, qui chevauche la première de 20 mm. Continuez ainsi jusqu'en haut.

❹

• **Achèvement des parois** Procédez de la même façon pour le côté opposé, puis pour les deux restants : les planches des façades avant et arrière recouvrent les abouts de celles des côtés. Sur les quatre côtés de la pyramide, les planches doivent être au même niveau. Pour les planches supérieures, jouez sur la largeur pour éviter de terminer par une pièce trop étroite ❺.

• **Porte et fenêtre** Du côté de la porte, posez la première planche à environ 70 cm de hauteur. Vous pouvez ménager une fenêtre sur un des côtés (au sud !), en « oubliant » deux ou trois planches. En guise de fermeture, pour la porte comme pour la fenêtre, vous pouvez utiliser de la toile à store (récupérée !), découpée aux dimensions et enroulée sur un bois rond, que vous accrochez au moyen de gonds à vis ❻.

❺

❻

LA CABANE-PALETTE

Vous pouvez pratiquement tout construire avec des palettes, une fois qu'elles sont démontées, depuis la tour de Babel jusqu'au palais des *Mille et Une Nuits*. En effet, vous récupérez des planches et des blocs de bois, des « dés », qui offrent une infinité de possibilités. Mais pour rester à la fois dans l'esprit cabane et dans l'esprit récup', il est plus intéressant d'utiliser les palettes telles quelles, sans les démonter. La construction va plus vite et, si l'on a envie de démonter la cabane, on récupère les palettes pour faire autre chose.

Matériel et outils de base

pied de biche, marteau, visseuse, scie égoïne, clous, vis, tige filetée, écrous et rondelles

Avantages

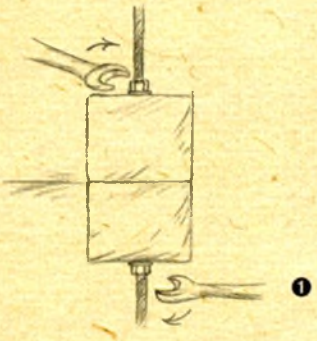
Cette cabane est modulaire : vous pouvez augmenter le nombre de palettes pour une construction plus grande, ou l'adapter en fonction du type de palette dont vous disposez. Seuls les parois latérales et le toit sont en palettes entières, les façades étant en panneaux de planches (platelage). Mais vous pouvez opter aussi pour une construction tout en palettes, avec un toit à une seule pente (voir la cabane-palette en torchis, pages 183-186).

Dimensions

Nous construisons ici une cabane pour enfants, dont les côtés (les « murs » latéraux) mesurent 1,2 m de large et 1,6 m de haut, pour une façade d'environ 1,2 m de large.

Instructions de montage

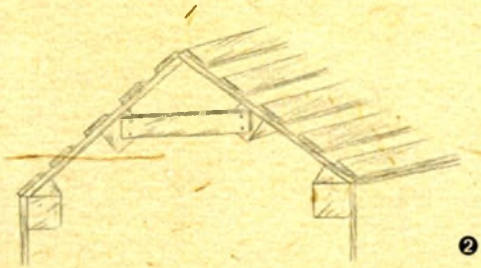
• **Le soubassement.** Une construction de ce type, même si elle est modeste, doit avoir un soubassement ferme et plan. Vous pouvez l'édifier sur une aire bétonnée ou lui créer un socle fait de palettes assemblées, formant une sorte d'estrade. Pour l'assemblage, utilisez des connecteurs bois (page 185) ou encore de la tige filetée de 8 mm, recoupée à la scie à métaux : il faut alors percer des trous traversants à l'aide d'une mèche à bois, passer la tige filetée, glisser des rondelles de diamètre adaptée, puis serrer avec deux écrous et, bien entendu, deux clés ❶. Donnez au socle des dimensions nettement supérieures à celles de la cabane qui, ainsi, disposera d'une petite terrasse.



❶

• **Le toit à deux pentes.** Sur un des côtés de la palette, démontez la planche du dessous et les trois dés (quand vous placez la palette debout sur le côté, les planches du dessus étant horizontales, ce sont les trois dés du haut). Procédez de même pour une seconde palette. Placez-les ensuite l'une contre l'autre en « V » – les côtés débarrassés de leurs dés étant au sommet du « V ». Réglez ce « V » au bon angle (l'écartement des côtés de la cabane). Clouez alors une planche entre les deux dés intermédiaires : cette traverse bloque le toit au bon écartement. Retournez le tout, clouez une autre planche de l'autre côté, toujours entre les deux dés intermédiaires. Pour assembler le

toit sur les deux murs. il faut ensuite couper en biais les dés inférieurs des deux pentes : on leur donne donc une base horizontale. Effectuez la coupe à l'aide d'une scie égoïne manuelle ou électrique (méfiez-vous des clous éventuels) ❷.



❷

• **Les murs.** Ils sont faits de deux palettes de 120 x 80 cm, placées l'une sur l'autre, les planches du dessus étant positionnées à l'horizontale et à l'extérieur, ce qui donne une hauteur de 160 cm. Assemblez-les avec de connecteurs bois, des tiges filetées avec rondelles et écrous, ou encore avec des chevrons passés à l'intérieur et vissés. Assemblez ensuite les deux côtés sur le toit : la meilleure solution est ici le clouage, avec de longs clous de charpente. Vous pouvez ensuite laisser ces murs à claire-voie, ou boucher les espaces entre les planches avec d'autres planches récupérées sur des palettes et clouées en chevauchement ❸.

❸

• **Les façades.** Elles sont constituées de cadres de bois sur lesquels on cloue des planches jointives (récupérées sur des palettes). On construit deux panneaux en triangle pour garnir les deux pignons du toit, puis un panneau avec la découpe d'une fenêtre pour la façade arrière et un autre avec l'ouverture de la porte pour la façade avant. Les planches constituant ces panneaux peuvent être simplement clouées, ou encore vissées si l'on souhaite du « solide ». En partie basse de la cabane, clouez ou vissez un chevron entre les deux murs, devant et derrière. Fixez ensuite deux chevrons identiques à la base du toit. Ces quatre pièces renforcent la structure et permettent de fixer les panneaux qui sont vissés de l'intérieur sur les chevrons. Pour terminer, découpez un panneau pour la porte et un autre pour le volet dans du contreplaqué (de préférence « marine »). Fixez ensuite ces deux battants avec des paumelles. Vous pouvez aussi les articuler avec des rectangles de cuir épais (récupéré), cloués à cheval sur la façade et sur le panneau.

• **La couverture.** On peut simplement clouer des planches récupérées sur des palettes pour boucher les « trous » éventuels du toit. Toutefois, la cabane sera sans doute plus jolie si vous couvrez les deux pentes d'une bâche plastique, recoupée aux bonnes dimensions, avant de fixer dessus de la canisse de bambou ou de roseau ❹.

❹

❺

La cabane-palette à deux pans

Sur le principe de la charpente en « V » de la cabane-palette, construisez une cabane à deux pans asymétriques : assemblez trois palettes d'un côté et deux de l'autre, et montez-les en « V » (renversé). Pour rigidifier les pans, utilisez des pièces de charpente qui traversent les palettes, en les vissant ou en les boutonnant. Au sommet, l'assemblage peut se faire par boulonnage, avec des tiges filetées recoupées, des rondelles et des écrous, par connecteurs bois ou même par simple clouage. Il est toutefois judicieux et prudent de consolider par deux montants – des poteaux enfoncés dans le sol ou reposant sur des pierres plates, sur des briques ou sur des parpaings – qui soutiennent le pan le plus long près du sommet. Pour mettre la cabane hors d'eau, couvrez-la d'une bâche recoupée aux dimensions. Ensuite, trouvez une manière élégante de la couvrir : créez un réseau de ficelle qui, tout en maintenant la bâche, permette d'accrocher des branchages ou de la fougère, ou optez pour des voliges posées à clin, comme pour notre cabane-pyramide (pages 199-200) ❺.

LA CABANE DE CAGETTES

Il s'agit des cagettes à l'ancienne, à pommes ou à pommes de terre, en bois dur, avec quatre pieds, que l'on appelle aussi « clayettes » et que l'on peut empiler à l'infini. On en trouve encore, même si ces belles cagettes de jadis sont de plus en plus remplacées par des modèles plus légers et moins solides.

Avantages

Le matériau de base, les cagettes, sont utilisées telles quelles, simplement empilées, et la cabane se monte donc en un clin d'œil. Si les « murs » occupent pas mal d'espace, puisque les cagettes sont posées à plat, ils offrent aussi des étagères toutes trouvées et constituent un excellent filtre contre le vent. La technique d'assemblage – au fil de fer – est certes rudimentaire, mais elle donne une bonne solidité et elle a l'avantage de permettre un démontage rapide quand on veut changer la structure de la cabane.

Dimensions

Les empilements de cagettes étant modulables, on leur donne la hauteur que l'on souhaite. Et on peut aligner autant de piliers qu'il est nécessaire. Nous construisons ici une cabane basique, de 2 m de hauteur, avec une façade ouverte et deux côtés de 2 m de long pour un fond de 2,5 m. Les cagettes utilisées mesurent 50 x 30 x 15 cm.

Matériel et outils de base

fil de fer, pince, pince coupante

Cageots et cagettes

Les modèles plus récents de cageots et de cagettes en bois sont moins solides que celles que nous utilisons ici, mais ils sont plus faciles à trouver et ouvrent aussi de larges possibilités de cabanes récup'. Toutefois, il faut bien les arrimer et, éventuellement, lester la base des empilements. Quant aux cageots et aux cagettes en matière plastique, ils constituent eux aussi une matière première modulable, solide et durable pour réaliser des constructions dans un tout autre style, sans doute, mais toujours dans un esprit à la fois cabane et récup'.

Instructions de montage

• **Le soubassement.** Une telle construction doit être établie sur un sol plan et ferme et, si possible, être protégée de l'humidité. C'est pourquoi on peut la construire sur un socle de palettes assemblées, comme la cabane-palette, mais aussi sur une aire bétonnée ou même sur une aire gravillonnée.

• **Construction d'un pilier.** Empilez six ou sept cagettes et attachez-les solidement entre elles avec deux liens de fil de fer fermement serrés à l'aide d'une pince. Constituez ainsi des blocs que vous empilez à nouveau les uns sur les autres et que vous assemblez de la même manière jusqu'à atteindre la hauteur désirée.

• **Assemblages des piliers.** Placez les piliers de même hauteur côte à côte et assemblez-les de la même manière, avec des liens de fil de fer. Les murs de la cabane sont terminés ❶.

❶

• **Le toit.** On pose simplement des tasseaux ou des planches entre les deux côtés et on les attache, là encore, avec du fil de fer. Pour terminer, on couvre avec une bâche de camping à œillets, accrochée et tendue sur la structure de cagettes avec des cordes.

Renforts et alternatives

Une cabane de ce type résiste assez bien au vent. Toutefois, pour la consolider, il suffit de la haubaner, comme une tente de camping, avec quelques cordes attachées en partie haute et fixées au sol avec des piquets. Par ailleurs, il est facile d'adopter une tout autre disposition, de créer quatre murs pour fermer entièrement la cabane, en laissant seulement la largeur d'une caissette pour l'entrée et en prévoyant même un linteau pour placer des caissettes au-dessus d'une porte basse. Bien entendu, pour une finition soignée et un aspect avenant, on peut également peindre les cagettes avant de les empiler : c'est un gros travail, mais aussi une bonne protection pour le bois.

LA CABANE DU CROQUE-MITAINE

Vous pouvez l'appeler la baraque du sorcier ou de la sorcière, ou la tanière de l'ogre des banlieues, ou encore le repère du père Fouettard. Mais si vous craignez de faire peur aux enfants, appelez-la plutôt la villa de l'enchanteur ou le château de la fée des villes… Car ce n'est pas du tout une cabane des bois ! Elle est le produit de la technique et de la civilisation, mais elle exprime en quelque sorte leur face cachée, leur revers, leur réalité poétique insoupçonnée. Il s'agit d'une création à la fois artistique et humoristique – très amusante à réaliser –, qui peut évoquer l'abri de rescapés d'un conflit atomique ou encore l'épave d'un vaisseau datant de l'Ancienne République, dans les sables de Tatooine, et qui servira éventuellement à votre bon vieil épouvantail de jardin, quand la pluie nocturne est par trop glacée, pour abriter ses os perclus de manche à balai. Elle se réfère à des poètes de la matière et du détournement, comme Calder ou Tinguely, ou à un facteur Cheval des casses automobiles et des zones de tri de déchets de démolition. En la matière, tout est permis, pourvu que la réussite soit au rendez-vous ! Il s'agit de faire surgir la beauté de la rencontre d'éléments hétéroclites en se conformant au principe surréaliste énoncé par André Breton : « Beau comme la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection ».

Les règles

Il y en a quand même, car la cabane, même folle et déjantée, doit néanmoins constituer un abri sûr et protéger de la pluie et des intempéries. On peut donc commencer par planter de bons poteaux de clôture, d'une hauteur de 2,5 m ou de 3 m, avec un solide couronnement de chevrons fixés par boulonnage ou par connecteurs bois. Sur cette carcasse, placez le toit : des panneaux de bois, par exemple, ou encore de l'ondulé. Les panneaux translucides ondulés en polycarbonate sont parfaits, puisqu'ils sont solides, rigides, légers, faciles à poser et qu'ils laissent passer la lumière. On en trouve parfois en récup' !

Ensuite, fixez les autres éléments, les trucs et les machins, les monstres et les merveilles, mais fixez-les bien, avec des cordes, des vis et des boulons. Évitez tout ce qui peut représenter un danger, notamment les parties métalliques tranchantes et les éléments lourds risquant de causer des dégâts en tombant.

UNE CABANE DANS UN ARBRE

Se hisser dans une cabane perchée dans un arbre, c'est changer d'univers, décoller de la planète et du plancher des vaches, s'évader par le haut vers un monde de féerie et de mystère. On entre dans le domaine de l'arbre, d'un être étrange, à la fois proche et inconnu qui, dans son immobilité, franchit les siècles et met en rapport les royaumes souterrains de ses racines et le ciel pur – comme Yggdrasil, l'arbre du monde, le frêne légendaire de la mythologie nordique.

LE B.A. BA

... Il existe de bien belles cabanes dans les arbres. Toutefois, le terme de « cabane » est peut-être un peu usurpé. En effet, il s'agit en réalité, le plus souvent, de petites maisons, de bungalows ou même de palais en miniature, réalisés avec des matériaux haut de gamme par des entreprises spécialisées, avec tout le confort – l'eau, l'électricité, la salle de bains et l'air conditionné –, que l'on peut en général louer à la semaine ou au mois. Nous sommes donc bien loin de nos cabanes des bois, éphémères et sauvages. Mais il est vrai qu'il est difficile de concilier cette conception d'un abri précaire et forestier avec la construction en hauteur. En effet, même si la cabane n'est perchée qu'à 2 m, il faut qu'elle soit robuste et solidement édifiée, car un accident pourrait avoir de graves conséquences. Les méthodes de construction doivent donc être sérieuses et les matériaux utilisés soigneusement choisis.

Comment choisir son arbre ?

Éliminez les arbres malades – qui présentent des branches dénudées ou des chancres. Les essences fruitières comme le cerisier ou le prunier ne conviennent pas non plus, car leur bois est fragile. De même, le noyer, le peuplier et l'aulne sont trop cassants. Il faut aussi éviter les arbres jeunes, car leur croissance est rapide, ce qui peut entraîner une détérioration de la structure. On privilégie donc des arbres anciens, y compris centenaires, mais parfaitement sains, au bois solide, comme le hêtre, le chêne, l'érable et les conifères. On retiendra bien entendu en priorité les arbres qui, par leur structure même, offrent des possibilités de support, avec des branches solides et bien placées. L'idéal, c'est de trouver un sujet qui paraît fait tout exprès pour accueillir une cabane.

Voyez bas !

Vous rêvez peut-être d'une cabane juchée tout en haut de votre grand chêne comme un nid de pie ou comme la dunette de la vigie sur le grand mât d'une corvette... Cependant, une construction ainsi perchée pose de gros problèmes de sécurité et mieux vaut la confier aux professionnels. Si vous édifiez vous-même votre cabane dans un arbre de votre jardin, modérez-en la hauteur – 2 m, ce n'est déjà pas mal. De même, si une échelle achetée dans le commerce et « aux normes » est moins pittoresque qu'une échelle de type *bushcraft*, elle est tout de même beaucoup plus sûre, surtout si elle doit être utilisée par des enfants.

Quel bois de construction ?

Toutes les pièces de charpente utilisées, de même que les planches du plancher, des parois et du toit sont destinées à être exposées à l'humidité de manière fréquente et répétée. Soumis à de telles conditions, le bois de charpente classique, de classe 2, va se détériorer rapidement. Vous ne pouvez donc l'utiliser que si votre cabane est éphémère et que vous prévoyez de la démonter à la fin de la saison. Si la construction est durable, toutes les pièces doivent être traitées pour l'extérieur. Vous avez la possibilité d'effectuer vous-même ce traitement, à l'aide d'un produit adapté, appliqué au pinceau en insistant particulièrement sur les extrémités. Vous pouvez avoir recours aux huiles naturelles (page 197), mais dans ce cas particulier, il est préférable d'utiliser un produit à la fois hydrofuge, insecticide et fongicide. La meilleure solution consiste à utiliser des bois spécifiquement traités pour l'extérieur, en l'occurrence du pin autoclavé. Certaines essences résistent toutefois assez bien à l'extérieur sans traitement – comme le red cedar, le mélèze, le

pin de Douglas et le châtaignier – mais le prix des pièces de charpente est assez élevé.

Les techniques de fixation

Collier de fixation

Il s'agit d'un collier très robuste, protégé par une gaine pour qu'il ne blesse pas l'écorce, avec un dispositif de serrage permettant de le desserrer légèrement tous les ans afin de permettre la croissance du tronc ou des branches. Le problème, c'est que ce type de collier est très difficile à trouver, les entreprises de construction spécialisées le fabriquant elles-mêmes. On peut créer un collier en faisant passer du câble d'acier dans un tuyau d'arrosage et en le serrant au moyen d'un tendeur à câble que l'on peut desserrer. Autre méthode : placer sous le câble un rembourrage, par exemple une chambre à air de camion. Les pièces de la structure sont ensuite accrochées au moyen d'étrier. Toutefois, la technique est difficile à maîtriser.

Vissage

Cette technique est largement utilisée aux États-Unis, où les *tree houses* sont nombreuses et anciennes. Enfoncer une vis dans un tronc ou une branche ne pose pas de problème éthique ! La « blessure » est nettement plus bénigne qu'une coupe d'élagage. En outre, les tissus se resserrent et cicatrisent rapidement, et la vis tient bien. On peut percer la branche de part en part sur son axe, introduire une tige filetée et serrer avec deux écrous (et rondelles). Mais le plus simple consiste à placer des tire-fonds en Inox® – et de préférence en Inox® 316, d'une haute résistance à la corrosion.

Pince

Il s'agit d'une pince faite de deux pièces de bois. On prend en sandwich une branche entre deux solives parallèles que l'on perce de part en part et que l'on assemble par vissage (tige filetée et écrous). L'arbre n'est donc pas lui-même percé et la « pince » est assez souple pour permettre la croissance de la branche. Toutefois, il est préférable que l'une des extrémités des solives repose sur une fourche ou sur une branche.

Suspension

On passe un câble, ou une grosse corde, sur une branche et on le fixe à l'une des extrémités d'une pièce de bois placée plus bas – l'autre bout reposant sur une fourche. Interposez un « amortisseur » (morceau de chambre à air ou de tuyau) entre câble et branche, pour ne pas blesser l'écorce.

Clous

Le souci est le même que pour les vis. Pas de problème pour l'arbre, mais la tenue est moins bonne qu'avec des tire-fond.

Pilotis

Si l'arbre est insuffisant pour soutenir la cabane, on ajoute des béquilles, en

l'occurrence des poteaux, solidement plantés dans le sol.

Faites un plan

Comme il s'agit d'une construction durable et qui pose des problèmes de sécurité, un plan préalable, avec les cotes, est indispensable. Prenez des mesures sur le terrain et dessinez plusieurs vues : élévation sur les différentes faces, du dessus, du dessous…

La réglementation

Ce n'est pas parce qu'elle est perchée que la cabane – ou « maison » — dans un arbre échappe aux règles d'urbanisme. Si la surface excède 5 m², une déclaration de travaux est en général indispensable. Au-delà de 20 m², un permis de construire est nécessaire. Renseignez-vous à la mairie, car il y a parfois des règlements locaux spécifiques, notamment dans les zones protégées. Par ailleurs, si votre cabane vous donne une vue sur la propriété de votre voisin, celui-ci est en droit de réagir.

Arbre et clous

Si vous faites un tour à Herchies, en Belgique, vous y verrez l'arbre à clous, un superbe chêne centenaire dont l'écorce est hérissée de clous comme la planche d'un fakir. L'explication est simple et la recette aussi : si l'on a mal aux dents, on pose un clou sur la molaire responsable et on l'enfonce ensuite dans le tronc d'un arbre : celui-ci a la bonté de prendre en charge la douleur et l'on repart tout guilleret. Mais il faut qu'il s'agisse d'un arbre suffisamment saint, poussant près d'un calvaire ou d'une église. La croyance se rencontre aussi dans certaines régions de France. Or il s'avère que les arbres ainsi traités se portent… comme un charme. À ce propos, on retiendra le témoignage de forestiers qui, en débitant des arbres, ont trouvé à l'intérieur non seulement des clous et des vis, en quantité parfois impressionnante, mais aussi des pancartes, des balises (notamment de GR) et même des poteaux de clôture en entier. Un arbre en pleine santé peut ainsi avaler et digérer beaucoup de choses. En revanche, s'il est malade, mieux vaut lui éviter ce genre de piqûre.

LA CABANE PERCHÉE AVEC PILOTIS

La méthode décrite permet de percher différents types de petites cabanes, relativement légères. Elle est basée sur une structure en bois de charpente autoclavé, avec des poteaux scellés.

Avantages

Construction solide et assez simple, pour un tronc unique, mais qui peut être aussi adaptée pour trois troncs voisins.

Dimensions

On utilise des poteaux de 4 m de haut, scellés dans le sol à environ 2 m du tronc. La plate-forme est placée à 2 m de hauteur.

Matériel et outils de base

perceuse, visseuse, scie circulaire, scie égoïne, connecteurs bois, tire-fond, vis, clous, marteau, bac à gâcher et seau (béton), niveau à bulle, pelle, pioche

Gare au gorille ?

Si la cabane dans les arbres est si fascinante, c'est peut-être parce que les nichoirs des mésanges de nos jardins sont tellement jolis que l'on rêve de s'y établir définitivement pour y vivre une vie de plumes, de duvet et de gazouillis, ou parce que l'on a la nostalgie de l'existence paisible des premiers représentants du genre Homo qui, dit-on, paressaient dans la canopée. Cependant, les vrais artistes en cabanes dans les arbres, ce sont sans doute les gorilles. Il s'agit, à vrai dire, de nids plus que de cabanes, et de nids vite construits, puisqu'ils sont refaits tous les soirs. Mais quelle maestria : l'« artisan » replie adroitement les branches pour former une sorte de plancher et ajoute des branchages et des feuilles, ce qui constitue un véritable petit refuge pour les petits cousins de Digit[1]. C'est simple, c'est esthétique et, manifestement, c'est la couche la plus douillette qui soit.

1. Gorille de Diane Fossey – qui a créé le Digit Fund

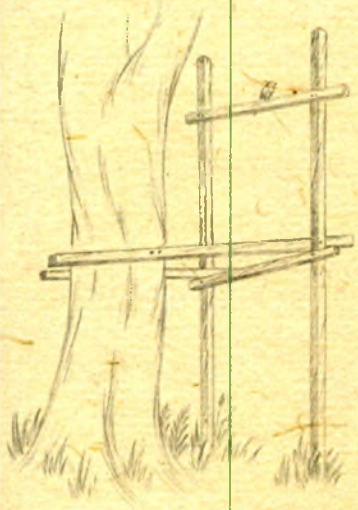
Instructions de montage

• **Mise en place des poteaux.** Deux poteaux en pin autoclavé sont scellés dans le sol, sur une hauteur de 60 cm, à l'aide d'un béton grossier. Étayez-les en vérifiant leur verticalité au niveau à bulle et attendez le séchage. Des poteaux de 12 x 12 cm de section conviennent, mais pour un poids élevé, on fait appel à une section supérieure, par exemple 20 x 20 cm.

• **Les traverses.** À la hauteur prévue pour le plancher de la cabane (par exemple 2 m), mettez en place une traverse, en l'occurrence une solive, au moyen de connecteurs bois. La longueur de cette traverse doit être supérieure d'au moins 40 cm à l'écartement des deux poteaux. Fixez de même une seconde traverse en partie haute des montants pour rigidifier la structure.

Posez une solive sur la traverse et repérez le point de fixation sur le tronc, en vérifiant l'horizontalité. Pour fixer la solive sur le tronc, vous pouvez utiliser un étrier accroché sur un collier (câble glissé dans une gaine, avec tendeur de serrage). Une autre solution consiste à procéder par vissage – directement à l'aide d'un tire-fond, ou à l'aide d'un connecteur bois supportant un étrier, en interposant au-dessous un matériau souple (découpé par exemple dans une chambre à air ou dans un tuyau).

Posez une seconde solive de l'autre côté. Vissez les deux solives sur les montants. Posez et vissez une solive recoupée entre les poteaux sur la première : vous disposez ainsi d'un triangle de support ❶.



❶

❷

• **Le cadre et le plancher.** Préparez un cadre constitué de quatre chevrons, assemblés aux angles à mi-bois (avec vissage) ou avec des connecteurs bois. Sur ce cadre, placez des traverses (en l'occurrence également des chevrons), espacés de 10 cm ❷.

Mettez en place ce cadre sur la structure de solives, en le vissant. Terminez la plate-forme en clouant sur les chevrons des lames de bois (en pin autoclavé ou en mélèze), pour constituer un plancher. Édifiez ensuite la structure de la cabane sur cette plate-forme, en l'appuyant aussi sur la partie haute des poteaux et sur le tronc de l'arbre ❸.

❸

LA CABANE AVEC JAMBES DE FORCE

On met en place une plate-forme sans pilotis ni suspension, en la soutenant par des solives vissées et en la renforçant par des jambes de force.

Avantages

Il n'y a pas de pilotis et la cabane est totalement dans l'arbre. Cette technique peut être adaptée à une cabane construite sur un arbre à troncs jumeaux ou même sur deux arbres voisins.

Dimensions

Bien réalisés, les supports sont solides et soutiennent sans problème le poids d'une cabane. Ici, on se contente d'une simple plate-forme carrée d'environ 2 m de côté.

Matériel et outils de base

perceuse, visseuse, scie circulaire, scie égoïne, connecteurs bois, tire-fond, vis, clous, marteau, niveau à bulle

Les maisons dans les arbres des Korowai

Il s'agit d'une petite tribu de Papouasie (en Nouvelle-Guinée) qui n'a de contacts avec l'extérieur que depuis 1974. Et les Korowai se distinguent, entre autres, par leur extraordinaire habileté à construire leurs maisons dans les arbres, à des hauteurs vertigineuses – souvent plus de 10 m, et parfois même 30 ou 40 m. Et il ne s'agit pas de petites huttes, mais bien de grandes maisons, pouvant abriter de nombreuses personnes. La construction est établie sur le tronc d'un gros arbre, s'appuyant aussi sur d'autres troncs plus minces, avec un échafaudage aérien et évolutif, des planchers de rondins, des murs d'écorce et des toits de palme. Les Korowai s'y révèlent de merveilleux charpentiers-funambules, des architectes équilibristes, de subtiles tresseurs et danseurs de corde. Pourquci ces maisons merveilleuses de légèreté sont-elles si haut perchées ? Parce qu'à cette altitude, les Korowai s'estiment à l'abri de leurs ennemis, des animaux dangereux, peut-être des mauvais esprits et aussi, dit-on, des moustiques !

Instructions de montage

• **Repérage préalable.** Repérez une branche solide, pas trop haute et formant avec le tronc un angle assez aigu, mais tout de même suffisamment espacée de lui pour que vous puissiez mettre en place une plate-forme de 1,5 ou 2 m de large. À partir de cette branche, vous allez fixer deux solives de support en les vissant, leur autre extrémité étant ce même vissée sur deux autres branches, également robustes. Il y a ainsi quatre points de fixation : deux sur une « branche maîtresse » et deux sur deux autres branches. La première étape consiste donc à les repérer, en mettant les deux solives en position.

• **Perçage et fixation des solives.** Percez des trous traversants sur les solives et des avant-trous sur les branches, aux quatre points repérés. Mettez les deux solives en place à l'aide de tire-fond en Inox®.

❶

Préparez un cadre de chevrons vissés, comme celui de la cabane précédente, aux dimensions qui vous conviennent et qui soient en adéquation avec la structure de l'arbre. Placez ce cadre sur les deux solives déjà fixées et assemblez-le à l'aide de ferrures (équerres de fixation).

• **Les jambes de force.** Posez des jambes de force pour lier le cadre et le tronc. Utilisez de gros chevrons qu'il faut recouper en sifflet (en biais), pour les adapter. Assemblez-les sur le cadre par vissage, avec renfort de ferrures. Sur le tronc, posez des étriers métalliques, également vissés après perçage d'un avant-trou, en interposant un matériau souple (caoutchouc découpé dans une grosse chambre à air). Selon le poids à supporter et la surface de la plate-forme, on place quatre ou huit chevrons ❶.

• **Plancher et cabane.** Sur cette base, clouez un plancher (comme dans le cas précédent) et édifiez la structure d'une cabane. Vous pouvez aussi construire une simple rambarde si vous souhaitez utiliser la plate-forme simplement pour prendre le goûter, pour lire ou pour méditer ❷.

❷

3 | L'aménagement de la cabane

L'AMÉNAGEMENT DE LA CABANE

Tout dépend de sa destination : abri pour la nuit, repaire de pirates, refuge secret, mini-salon de jardin pour la dînette ou le goûter... Pour bien y dormir et pour en profiter, prenez un minimum de mesures.

LE SOL DE LA CABANE

Pour dormir dans une cabane, en été, quand la terre est bien sèche, on peut s'installer directement sur l'herbe. En revanche, s'il y a de l'humidité, un écran isolant est nécessaire, car l'eau, conducteur thermique, transmet le froid au corps et empêche de dormir. Et pour ce qui concerne le sol des cabanes de longue durée et des cabanes de jardin, les possibilités sont multiples.

Tapis de sol

Il y a les modèles individuels (*karrimats*), en mousse isolante, assez confortables, qui protègent bien le dormeur de l'humidité. Ils sont étanches à l'eau et confortables. Il faut les distinguer des grands tapis de sol fabriqués le plus souvent en toile polyester, que l'on place sous une bâche, sous un auvent ou sous une tente et sur lesquels on peut marcher. Certains modèles « n'abîment pas la végétation », c'est-à-dire qu'ils ne l'étouffent pas. Un revêtement de ce type est sans doute agréable dans une cabane destinée à rester quelque temps en place, comme une cabane de jardin. Mais il représente un certain investissement et ne convient pas à une cabane sauvage.

Récup' en tout genre

Tous les films et les bâches en matière plastique peuvent être utilisés comme

« tapis », pour éviter les remontées d'humidité. Les grands sacs poubelles ont leurs partisans : ils ne coûtent pas cher, peuvent être utilisés pour le transport ou même être garnis de feuilles mortes pour servir de matelas. Une couverture de survie constitue aussi un bon isolant.

Branchages et feuilles mortes

Sur toute la surface de la cabane, creusez un trou d'une quinzaine de centimètres de profondeur. Tapissez le fond d'un lit de branchages assez fins, enchevêtrés et tassés, sur une dizaine de centimètres. Ensuite, recouvrez cette couche d'une épaisse litière de feuilles mortes (ou de fougères), bien sèches. Une telle protection apporte une assez bonne isolation contre l'humidité – à condition, bien entendu, que la cabane soit étanche.

Plancher

Pour une cabane de jardin, un plancher s'avère confortable et propre. Il peut être fait de planches de récupération (issues, par exemple, de palettes) posées sur des pierres plates ou sur des briques, ou bien de palettes entières, non démontées (la Cabane-palette, pages 201-205).

Des matériaux naturels

Pour une cabane d'enfant, la paille et le foin rendent l'espace accueillant, chaud et confortable. On peut les étendre sur un film plastique ou même sur une couche de carton. On renouvelle facilement cette litière quand elle est humide. Dans les cabanes où l'on peut se tenir debout, le sable, le gravillon et les matériaux naturels utilisés pour les allées de jardin sont de bonnes solutions.

LES MEUBLES DES BOIS

Si l'on se construit une cabane de bouts de bois, de branches et de feuillage, ce n'est pas pour se prélasser dans du Louis XV mais plutôt, comme disait l'abbé Pierre, qui rangeait ses papiers dans des cageots, dans du « Louis caisse » ! Toutefois, même en pleine nature, on peut manger « à table », sur de vrais sièges. On construit ces meubles en s'amusant, avec simplement un couteau et de la ficelle, et on peut aussi les fabriquer en « version jardin ».

UN TRÉPIED

Un bol de lait frais, à l'aube, quand on a passé la nuit sous une cabane de feuilles, est bien tentant. Cependant, vous n'êtes pas autorisé à en emprunter aux jolies vaches ou aux chèvres des prés alentour, sauf si vous êtes un ami personnel de Blanchette ou de sa propriétaire. Pourtant, notre petit trépied semble conçu pour la traite. Mais c'est aussi un bon siège pour manger la soupe ou pour griller les châtaignes, quand le feu est autorisé, ou encore, sous un tipi, pour fumer le calumet de la paix avec les Comanches ou les Cheyennes de la contrée.

Avantages

Meuble très léger, facile à réaliser en quelques minutes, et solide. On peut éventuellement le replier et le transporter.

Dimensions

On les adapte à la taille de celle ou de celui qui doit l'utiliser.

Matériel et outils de base

couteau, ficelle (paracorde)

UNE TABLE SUSPENDUE

Si vous avez, à votre menu champêtre, un cuissot d'auroch mariné à l'hydromel ou, plus frugalement, une salade de pousses d'ortie, de pissenlit et d'origan, décorée peut-être de quelques violettes odorantes, c'est plus agréable de le servir sur une table de conte de fée. Les commensaux seront instantanément transformés en nymphes et en elfes.

Avantages

Une table facile et rapide à fabriquer alors qu'une table classique, avec un plateau et quatre pieds fixés au-dessous, est un véritable travail de menuiserie. Celle-ci s'apparente à une cabane, plus précisément à notre hutte à deux pans (pages 76-85).

Dimensions

Adaptez-les au nombre de convives. La hauteur habituelle d'une table est de l'ordre de 75 cm – ou un peu moins. Décidez de la largeur du plateau : 50 ou 60 cm, plus peut-être... La hauteur des perches en dépend.

Matériel et outils de base

couteau, ficelle, scie (éventuellement)

AU JARDIN

Un siège de ce type, soigneusement réalisé en perches bien droites ou même en bambou, fait un meuble de jardin pittoresque et pratique.

Avantages

Rapide à fabriquer, c'est un siège agréable, à suspension naturelle. Il accompagne dignement notre table, d'autant qu'il est conçu sur le même principe. Et on lui connaît bien des variantes…

Dimensions

La hauteur de l'assise est d'environ 45 cm. On donne au banc la longueur que l'on souhaite.

Matériel et outils de base

couteau, ficelle

Un banc confortable

Dans la forêt, il ne faut pas chercher beaucoup pour découvrir le plus doux des sofas – Lamartine le savait bien : Laisse-moi parsemer de roses/ La tendre mousse où tu t'assieds… (*Chant d'amour*). En revanche, les bancs proposés par le *bushcraft* – quelques rondins irréguliers – sont en général on ne peut plus inconfortables. En voici un, en revanche, sur lequel on peut s'attarder.

Instructions de montage

Fabrication du trépied

• **L'articulation.** Coupez trois morceaux de tige de bois. Ils doivent être droits, rigides, d'un diamètre de 25 ou de 30 mm. Leur longueur est de 50 à 65 cm, selon la hauteur finale souhaitée pour le trépied. Coupez-les bien droit aux deux extrémités – vous pouvez même les arrondir un peu. Croisez deux montants à peu près à la moitié de leur hauteur et liez-les de quelques tours, avec de la paracorde, en faisant un nœud (il est possible de réaliser un brêlage triple, page 27 – mais ce n'est pas indispensable). Ajoutez le troisième montant, en le croisant au même niveau, et liez-le de même.

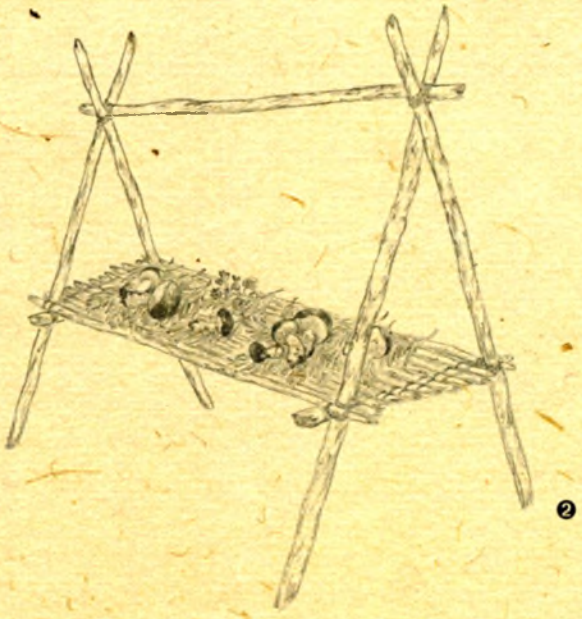
• **Le siège.** En haut du tabouret, tout en réglant leur écartement, liez les trois montants avec un triangle de paracorde. C'est ce triangle qui constitue la ceinture du siège et qui lui donne sa solidité ❶. Enroulez plusieurs fois la paracorde sur les montants et faites de bons nœuds. Ensuite, effectuez un tres-

❶

sage grossier, mais sans tendre la paracorde : c'est l'assise du siège, et elle se tendra d'elle-même quand vous poserez dessus ce qu'elle est destinée à recevoir : ceci devrait vous assurer un certain confort.

Montage de la table suspendue

• **La structure.** Les supports de la table sont des « chèvres », c'est-à-dire deux pièces de bois disposées en « V » (retourné), renforcées par une traverse. Ici, les deux « V » sont liés par une faîtière. Coupez quatre perches de même hauteur et de même diamètre, suffisamment solides. Préparez aussi la faîtière, taillez-la nettement plus longue que le plateau envisagé. Attachez deux perches à la faîtière, de préférence à l'aide d'un brêlage triple – l'important étant que l'accroche soit solide. Procédez de la même manière de l'autre côté. Ensuite, placez deux traverses à la bonne hauteur (environ 70 cm du sol) et fixez-les, elles aussi, à l'aide d'un brêlage triple ❷.



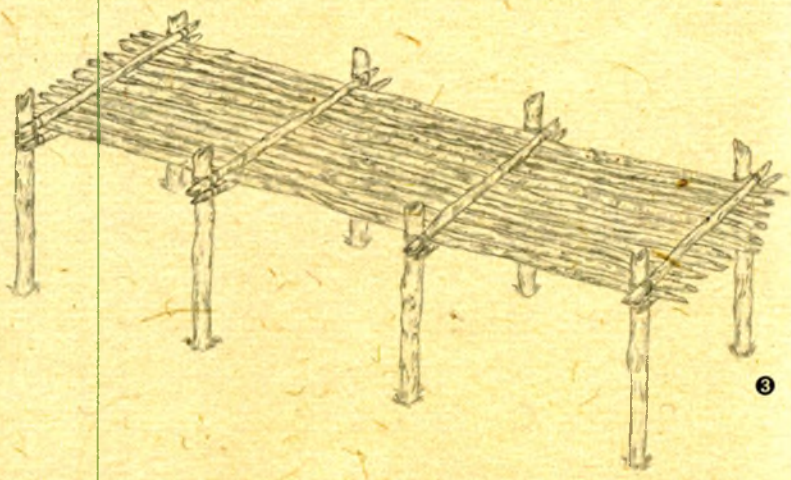
❷

• **Le plateau.** Il est constitué de tiges de bois aussi droites que possible, placées les unes contre les autres – à touche-touche ! – et liées aux traverses avec une ficelle fine.

• **La nappe.** Il serait dommage qu'une si belle table ne soit pas revêtue d'une nappe de gala. Confectionnez-la avec de jolis feuillages – non toxiques de préférence ! – et parsemez-la de quelques fleurs comestibles : pissenlit, violette, aspérule odorante, marjolaine, menthe, sans oublier la fraîche pâquerette.

Le banc de jardin

• **La structure.** Le banc est divisé en places individuelles par des montants. Il faut quatre solides montants d'au moins 65 cm de haut pour les extrémités, et deux montants supplémentaires par place et des montants intermédiaires. Pour un banc de trois places, il faut huit montants. Appointez ces montants et enfoncez-les dans le sol de 15 à 20 cm, en les espaçant de 40 cm dans la largeur comme dans la longueur. Fixez alors des traverses, à quelques centimètres du haut des montants, si possible à l'aide de brêlages carrés. Toutes les traverses doivent être au même niveau – un peu au-dessous de 45 cm du sol ❸.



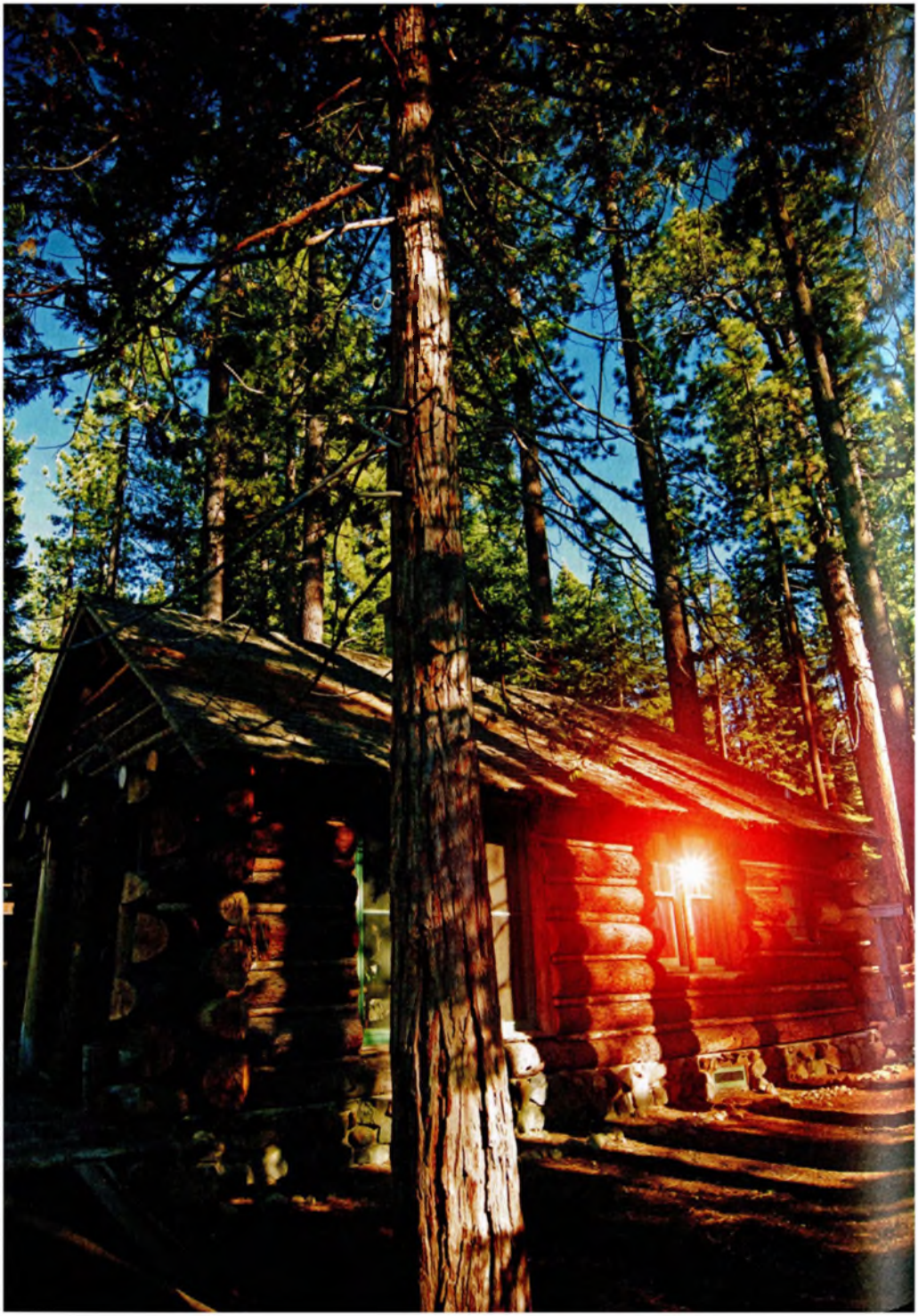
❸

• **L'assise.** Elle est constituée de tiges relativement fines mais tout de même assez solides : il faut trouver le bon compromis entre solidité et élasticité. Vous pouvez les maintenir en les attachant aux traverses avec de la ficelle fine, ou encore placer de nouvelles traverses, moins grosses, au-dessus des premières, pour bloquer les tiges de l'assise en les prenant en « sandwich ».

Des options

• Pour que votre banc soit mobile, utilisez des montants plus courts et maintenez-les, en partie basse, avec une ceinture de traverses.

• En utilisant des montants arrière plus hauts, vous pouvez facilement créer un dossier.



Conclusion

C'est le soir… Vous avez longtemps marché dans la grande forêt. Et vous avez demain encore un long chemin à parcourir par les sentiers de grande ou de petite randonnée… Ou peut-être aviez-vous l'intention de rentrer chez vous, mais les oiseaux vous ont fait la farce de picorer les miettes de pain que vous avez semées derrière vous pour retrouver votre chaumière. Il vous faut donc passer la nuit au fond des bois. Et comme le ciel vous a déjà fait cadeau de quelques ondées et qu'il tient toujours en réserve deux ou trois nuages patibulaires, la cabane s'impose.

La cabane, c'est la liberté. Elle n'oblige pas à charger son sac d'une toile, de mâts ou de piquets. On peut partir presque les mains dans les poches, avec simplement un couteau et, peut-être, un bout de ficelle. Et on se débrouille avec ce qu'on trouve. Mais on profite mieux de cette liberté en suivant quelques recommandations.

Première recommandation : n'ayez pas peur !

Si vous n'avez jamais dormi dans une forêt, sous un abri précaire, vous avez sans doute une certaine appréhension. « Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales » disait Baudelaire mais, en l'espèce, il avait tort. Vous êtes sans doute davantage en sécurité au plus profond d'une chênaie que dans un grand hôtel – ou dans une cathédrale ! Les vieux randonneurs en témoignent.

Deuxième recommandation : choisissez bien l'endroit !

Reportez-vous aux conseils donnés pages 14-33, afin d'éviter les mauvaises surprises – par exemple de voir surgir un ruisseau au beau milieu de votre cabane.

Troisième recommandation : choisissez la bonne cabane !

Parmi les différents modèles présentés dans ces pages, optez pour celui qui est le mieux adapté au nombre de personnes à abriter, aux opportunités offertes par l'endroit et aux matériaux disponibles. Attention aussi à la nuit qui tombe. Si vous vous êtes arrêté un peu tard, mieux vaut un abri de fortune terminé avant l'obscurité qu'un petit Versailles sans toit.

Quatrième recommandation : construisez solide et plutôt petit !

Même si le temps est calme, il faut imaginer un possible coup de vent et prendre des précautions pour prévenir tout risque d'effondrement. Par ailleurs, une petite cabane est plus facile et plus rapide à construire et à aménager qu'une grande, et on y a plus chaud. Et au matin, on la démonte plus vite (puisqu'il faut effacer ses traces !).

ET POUR LES CABANES DE JARDIN ?

Les constructions destinées à durer quelques semaines ou quelques mois – un été –, ou même quelques années, offrent plus de possibilités « architecturales » que les huttes éphémères des bois. Toutefois, elles sont, elles aussi, du côté de la liberté, ce qui ne nous empêche pas de hasarder quelques règles.

Première règle : faites du joli !

Soyez inspiré ! Construisez une cabane qui s'intègre bien dans votre jardin, par son style comme par ses dimensions.

Deuxième règle : restez modeste !

On nous présente sous le nom de « cabanes » des constructions élaborées, avec l'eau, l'électricité et la cuisine équipée. Ces maisonnettes sont parfois très réussies, mais elles ne sont pas dans « l'esprit cabane ». Pour nous, la vraie cabane, c'est celle qui peut être construite par des adolescents, éventuellement avec les conseils d'un adulte.

Troisième règle : pensez à la sécurité !

C'est important, notamment si la cabane est destinée à des enfants. Même si vous utilisez des matériaux hétéroclites, construisez suffisamment solide et évitez les éléments lourds placés en position haute. Et s'il s'agit d'une cabane dans un arbre, entourez-vous de toutes les précautions.

Quatrième règle : soyez créatif !

Tout en respectant les conseils qui précèdent, ne craignez pas de laisser parler votre imagination et votre fantaisie. Le plaisir de la cabane, c'est aussi de se faire soi-même architecte au naturel, d'innover et d'inventer…

> “Et n'oubliez pas :
> la cabane est un jeu.
> Amusez-vous bien !”

GLOSSAIRE

Avant-trou : trou préalable percé dans le bois pour permettre la pose d'une vis sans risque d'éclatement du matériau. Son diamètre doit être inférieur à celui du filetage de la vis.

Barbotine : enduit ou mortier gâché liquide, utilisé pour revêtir une surface ou pour combler des joints.

Bauge : technique de construction en terre mélangée à des fibres végétales, notamment de la paille, proche du torchis, mais sans structure en bois.

Bivouac : campement temporaire établi le soir et démonté le matin.

Bois déligné : pièce de bois brute de sciage, à quatre faces qui ne sont pas obligatoirement parallèles.

Bois flotté : pièces de bois drossé sur les grève après avoir passé longtemps dans l'eau salée, ce qui lui a donné un aspect délavé et des formes adoucies.

Bracelet de survie : longueur de corde finement tressée afin de constituer un bracelet et pouvant être utilisée, en cas d'urgence, pour faire face à toutes sortes de situations.

***Bushcraft* :** terme anglais recouvrant un ensemble de techniques destinées à faciliter la vie dans la nature. La construction de cabane fait partie du *bushcraft*, tout comme l'art de faire du feu ou la création d'objets utiles ou décoratifs à partir de bois trouvé dans la forêt.

Cagette : petit cageot utilisé en particulier pour stocker les fruits ou les pommes de terre.

Camping sauvage : campement établi hors des terrains réservés à cet effet, pouvant durer plusieurs jours.

Chablis : arbre renversé par le vent, avec l'ensemble de ses racines et de sa motte.

Chandelle : terme forestier désignant un arbre (ou seulement son tronc) mort, jeune ou vieux, mais toujours debout.

Chaux aérienne : appelée également chaux éteinte, elle est obtenue par l'hydratation de la chaux vive et est utilisée pour la préparation de mortiers et d'enduits intérieurs et extérieurs, en particulier sur les constructions en terre.

Chaux-terre (enduit) : enduit de protection et de décoration d'un mur ou d'une construction, notamment en terre, préparé à partir de terre argileuse et de chaux aérienne.

Chevron : pièce de bois sciée, aux faces parallèles, dont la section est proche du carré et dont le côté est compris entre 40 et 120 mm.

Coupe en sifflet : coupe biaise d'une pièce de bois.

Faîtière : terme de charpentier désignant la panne située au sommet de la charpente. Pour les cabanes, il désigne la pièce de bois horizontale placée en haut de la structure.

Ficelle d'ortie : ficelle tressée à partir des fibres de l'ortie.

Ficelle de ronce : ficelle tressée à partir des fibres de la ronce.

Filet brise-vent : filet léger et à mailles fines, le plus souvent en PVC, destiné à affaiblir le vent, et que l'on peut utiliser à d'autres usages dans la construction de cabanes.

Fosse à froid : tranchée que l'on creuse dans le sol d'un igloo et qui débouche vers l'extérieur ; elle permet de « stocker » l'air froid, plus lourd que l'air chaud, et de l'évacuer vers l'extérieur.

Gyrobroyage : broyage de matière végétale à l'aide d'une tondeuse.

Hauban : terme de marine désignant un cordage soutenant latéralement un mât ; dans la construction et le camping, on l'utilise pour une corde soutenant latéralement un poteau, une structure ou une tente.

Haubaner : mettre en place un hauban.

Igloo inuit : igloo traditionnel, en forme de dôme, constitué de blocs de neige empilés et associé aux peuples du Nord du Canada.

Igloo « russe » : igloo obtenu en creusant un tas de neige, préalablement édifié sur un amoncellement de sacs, que l'on extrait pour ménager un espace vide.

Jambe de force : pièce inclinée destinée à consolider une charpente ou une construction.

Karrimat : type de tapis de sol ou de matelas en matière synthétique, léger et peu épais mais très souple et isolant. On dit aussi « carrémat ».

Laisse de mer : ensemble des débris apportés par le flot et laissés sur la grève par la marée descendante.

Marnage (zone de) : espace, sur la grève, limité par les niveaux d'une marée haute et d'une marée basse successives.

Montant : pièce verticale d'une charpente ou d'une structure, supportant des traverses.

Palette : plateau en bois ou en matière plastique destiné à la manutention, au stockage et au transport des marchandises.

Palette EUR EPAL : palette en bois à quatre entrées, appelée aussi « palette Europe », répondant aux normes européennes. Les signes EUR et EPAL désignent des marques commerciales.

Paumelle : accessoire d'articulation des portes et des fenêtres, constitué d'une partie mâle et d'une partie femelle qui s'emboîtent ; il est démontable.

Peinture suédoise : peinture à base de farine et de pigments naturels.

Perche : tige de bois longue, droite et de section relativement faible.

Plessage : technique traditionnelle de formation des haies consistant à tresser et à entrelacer des tiges de bois vivantes. On l'applique aussi, cependant, au tressage de bois coupé.

Poncho de randonnée : grande cape imperméable, sans manche, avec un trou pour la tête et une capuche, destinée aux marches sous la pluie et pouvant être utilisée en abri pour la nuit, comme un tarp, ou encore pour envelopper de manière étanche un sac ou des vêtements.

Pose à clin : technique de revêtement consistant à disposer les planches horizontalement, les unes au-dessus des autres en commençant par le bas, de manière qu'elles se chevauchent légèrement et qu'elles évacuent l'eau vers le bas.

Rondelle : en bricolage, une rondelle est un disque fin percé d'un trou destiné à améliorer le serrage d'une vis ou d'un écrou, en répartissant la pression.

Ruban biodégradable : ruban de signalisation en papier ou en matériau similaire, se désagrégeant en quelques mois sous les intempéries.

Sardine : nom du piquet de tente dans le jargon des campeurs.

Solive : poutre de section rectangulaire destinée à supporter un plancher.

***Splash-back* :** terme de randonneur, emprunté à l'anglais, désignant des éclaboussures, en l'occurrence l'eau de pluie qui rebondit sur le sol et qui mouille le dormeur abrité sous un tarp.

Sursac : protection imperméable que l'on place sur le sac de couchage.

Tarp : terme venant de l'anglais *tarpaulin* et désignant un rectangle de toile en polyéthylène laminé, très résistante et destinée à servir d'abri pour la nuit.

Tente canadienne : type de tente à deux pentes, le plus souvent assez basse.

Torchis : technique de construction utilisant de la terre mélangée à des fibres végétales, notamment de la paille, pour remplir une structure en bois.

Toron : ensemble de fils retordus (tournés tous ensemble), utilisé pour la fabrication d'une corde.

Torsader : tourner sur eux-mêmes deux ou plusieurs éléments, notamment pour fabriquer une ficelle ou une corde.

Traverse : pièce horizontale d'une charpente ou d'une structure, reposant sur des montants.

Tresser : entrelacer des tiges ou des brins d'osier pour former des panneaux ou des objets.

TABLE DES CABANES

LES TIPIS

1 Le tipi de base 40
2 Un tipi pour la nuit 48
3 Le tipi de feuilles 50
4 Le tipi de fougère 54
5 Le tipi de haricots 56

LES CABANES ADOSSÉES

6 Un abri sous la roche 60
7 Un abri sous roche pour la nuit 64
8 L'entrée d'une grotte 64
9 Dans un creux 65
10 Sous un tronc 65
11 L'appentis paléolithique 66
12 La hutte de chablis 69
13 La cabane à un pan 71
14 La hutte sous la neige 75

LES CABANES INDÉPENDANTES

15 La hutte à deux pans avec ficelle 79
16 La hutte à deux pans sans ficelle 84
17 La hutte à deux pans tout en bois 86
18 L'abri individuel à deux pans 88
19 La cabane-igloo 91
20 La cabane en dôme 93

UNE CABANE VIVANTE

21 Une cabane vivante 98
22 Une grande cabane vivante 103

TRESSAGES, PLESSIS ET PANNEAUX

23 La cabane tressée 104
24 La cabane tressée en nid 110
25 La cabane de fascine 114

LA CABANE-TONNELLE

26 La cabane-tonnelle 122
27 La « cage à fauves » 128

LES CABANES DE BAMBOU

28 La cabane de bambou hexagonale 130

UNE CABANE SUR LA PLAGE

29 La cabane en bois flotté 138

CABANES ET ABRIS EN TOILES

30 La toile en canadienne 148

31 Un simple toit 150

32 Le tarp en demi-tipi 152

33 Le tarp en auvent 156

34 Le lit en portefeuille 159

UN IGLOO DANS LA NEIGE

35 L'igloo « russe » 160

36 L'igloo inuit 165

37 Un abri de neige 169

UNE CANANE EN TERRE

38 La cabane en motte d'herbes 170

39 L'igloo en terre 177

40 La cabane palette-torchis 183

41 La cabane en paille 187

42 La cabane en simples bottes de paille 189

LES CABANES RÉCUP

43 La cabane-pyramide 196

44 La cabane-palette 201

45 La cabane-palette à deux pans 205

46 La cabane de cagettes • 206

48 La cabane de cagettes, renforts et alternatives 207

47 La cabane du croque-mitaine 208

UNE CABANE DANS UN ARBRE

49 La cabane perchée avec pilotis 215

50 La cabane avec jambes de force 218

INDEX

A

Abri individuel à deux pans 88
Abri sous la roche 60
Acacia 126, 127
Adobe 174
Appentis paléolithique 66

B

Bambou 43, 132-133
Barbotine 188, 238
Bauge 174, 177, 238
Bivouac 13, 19, 20, 38, 48, 66, 71, 76, 90, 156, 162, 238
Bois déligné 192, 238
Bois flotté 138, 140, 141, 142, 143, 238
Bracelet de survie 148, 238
Brêlage carré (droit) 26, 27
Brêlage triple 26, 28
Bushcraft 21, 144, 227, 238

C

Cabane adossée 60
Cabane avec jambes de force 218
Cabane dans les arbres 210
Cabane de bambou 130
Cabane de bambou hexagonale 130
Cabane de bois 16
Cabane de cagette 206
Cabane de jardin 16
Cabane du croque-mitaine 208
Cabane en bois flotté 138
Cabane en dôme 93
Cabane en motte d'herbes 170
Cabane en paille 187
Cabane en terre 170
Cabane en toile 144, 156
Cabane en toile hexagonale 130
Cabane indépendante 76
Cabane palette-torchis 183
Cabane tressée 104
Cabane tressée en nid 110
Cabane vivante 98
Cabane vivante squattée 103
Cabane-affût 88
Cabane-igloo 91
Cabane-palette 201
Cabane-pyramide 196
Cabane-tonnelle 122
Cabane-tonnelle à un pan 71
Cabane perchée avec pilotis 215
Cabane récup' 190
Cagette 206
Camping sauvage 19
Canisses (bambou) 136

Chablis 69, 238
Chandelle 43, 67, 239
Châtaignier 43, 52, 72, 75, 78, 94, 107, 108, 114, 118, 126, 127
Chaux aérienne 181, 239
Chaux-terre (enduit) 181
Chevron 184, 186, 203, 204, 208, 217, 219, 239
Cordes naturelles 20
Coupe en sifflet 199, 219, 239

F

Faîtière 66, 73, 76, 78, 79, 80, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 150, 229, 239
Feu 29
Ficelle d'ortie 22, 24
Ficelle de ronce 22, 24
Ficelles naturelles 20, 147
Filet brise-vent 93, 96, 146, 239
Fosse à froid 164, 167, 239

G

Grande cabane vivante 103
Gyrobroyage 178, 239

H

Habillage 44, 48, 50, 55, 68, 74, 80, 89, 96, 129, 143
Hauban 26, 28, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 154, 155, 156
Haubaner 207, 239
Hutte à deux pans avec et sans ficelle 76
Hutte à deux pans tout en bois 86
Hutte de chablis 69
Hutte paléolithique à deux pans 78

I

Igloo inuit 165
Igloo « russe » 160

J-K-L

Jambe de force 218, 240
Karrimat 222, 240
Laisse de mer (la) 138, 140, 141

M

Marnage (zone de) 62, 240
Meubles (pour la cabane) 225
table suspendue 226
trépied 225
Montage en canadienne 83, 148, 149, 150, 152, 155, 241
Montant 34, 73, 76, 90, 134, 199, 240

N

Nœuds utiles 26
de marguerite 26
de nigaud 26
de Prussik 26, 28
de tête de bigue 26, 28
Noisetier 42, 52, 72, 103, 107, 108

O

Osier 96, 98, 100, 107, 136, 241
Outils 32

P

Palette 183, 184, 185, 186, 190, 192-193, 194, 196, 201, 202, 204, 207, 224, 240
Palette EUR EPAL 193, 240

Panneaux (pour les cabanes) 113
Panneaux de plessis 119
Panneaux modulaires 116
Paumelle 204, 240
Peinture suédoise 196, 198, 240
Perche 42-44, 50, 52, 54, 55, 56, 57, 65, 67, 68, 71, 72, 73, 76, 78, 80, 82, 84, 87, 89, 93, 94, 95, 96, 97, 108, 114, 128, 148, 154, 158, 175, 176, 178, 210, 226, 229, 240
Pisé 174
Plessis 104, 113, 119, 120, 182
Poncho de randonnée 152
Pose à clin 200

R

Réglementation
bivouac et camping sauvage 19
cabanes dans les arbres 214
cabanes et abris 18
feu 29
Rigole 164, 167, 178, 185
Rondelle 201, 202, 205, 213, 241
Ruban biodégradable 49, 53, 71, 147, 241

S

Sardine (piquet de tente) 35, 146, 149, 150, 151, 154, 158, 241
Saule 100
Sol (de la cabane) 222
Solive 213, 216, 218, 219, 241
Splash-back 147, 152, 153, 181, 241
Sursac 152

T

Tarp 144, 152
Tente canadienne 83, 241
Tipi de base 38, 40
Tipi de feuilles 50
Tipi de fougère 54
Tipi de haricot 56
Tipi pour la nuit 48
Toile en canadienne 148
Torchis 174, 182
Toron 22, 25, 241
Torsader (une fibre) 24, 25, 241
Traverse 26, 27, 34, 44, 50, 52, 55, 57, 65, 78
Tressage 19, 22, 52, 63, 70, 96, 100, 101, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 119, 120, 182
Tressages d'Ötzi 23

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Intérieur : Fotolia.com

p. 4-5 : © Marcoemillo ; p. 8-9 : © Wolterke ; p. 10 : © Legabatch ; p. 13 : © Vitrosge ; p. 14-15 : A. Joron ; p. 16 : © Michèle Guerineau ; p. 21 : © Erness ; p. 22 © Kybele (en bas à gauche), © GlanniBStock (en haut à droite) ; p. 26 : Unclesam ; p. 32 : © Siamphoto ; p. 33 © Bepsphoto ; p. 36-37 : © Petrabarz ; p. 39 : © Jeffrey Banke ; p. 44 : © Totjia ; p. 50 : © IchbIns111 ; p. 51 : © Silvano Rebali ; p. 56 : © Rosamund Parkinson ; p.61 : © Tonicarmona ; p. 66 : © Lorenzodaveri ; p. 69 : © Coco ; p. 71 : © Kartos ; p. 77 : Maksim Shebeko ; p. 88 : © Budimir Jevtic ; p. 91 : Marcoemilio ; p. 93 : © Lars Johansson ; p. 98 © Romaneau ; p. 103 : © Svetlana485 ; p. 105 : © NLPhotos ; p. 106 : © Xialiangge ; p. 110 : © Atmospheric ; p. 113 : © Yarkovoy ; p. 119 : © Exopixel ; p. 123 : © frog-travel ; p. 126 : © Atelier Sommerland ; p. 127 : © Frédéric Massard ; p. 131 : © Yali Shi ; p. 132 : © Yali Shi ; p. 133 : © Yali Shi p. 136 : © Ssilver ; p. 139 : © Josefkubes ; p. 140 : © Josefkubes ; p. 144 : © Jpopeck ; p. 157 : © Dean Moriarty ; p. 161 : © Coco ; p. 162 : © Tyler Olson ; p. 165 : © Tyler Olson ; p. 171 : © Eric Isselée ; p. 172 : © Alexandra Giese ; p. 174 : Minicel73 ; p. 183 : © Sara Berdon ; p. 187 : © Byelikova Oksana ; p. 191 : © OlegD ; p. 193 : © Ekarin ; p. 197 : © Grafix132 ; p. 201 : © Carlos Caetano ; p. 211 : © Dado78 ; p. 215 : © Uryadnikov Sergey ; p. 218 : © Erica Guilane-Nachez ; p. 220-221 : © Silvano Rebai ; p. 223 : © Francescorizzato ; p. 224 : © Stauke ; p. 226 : Studio2013 ; p. 227 : © N. Mellenthin ; p. 232 : © Tomasz Zajda ; p. 236-237 : © Mario Beauregard